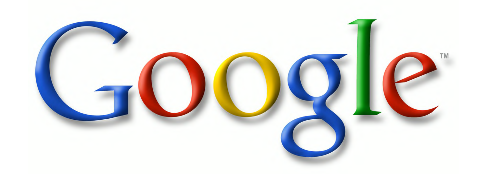
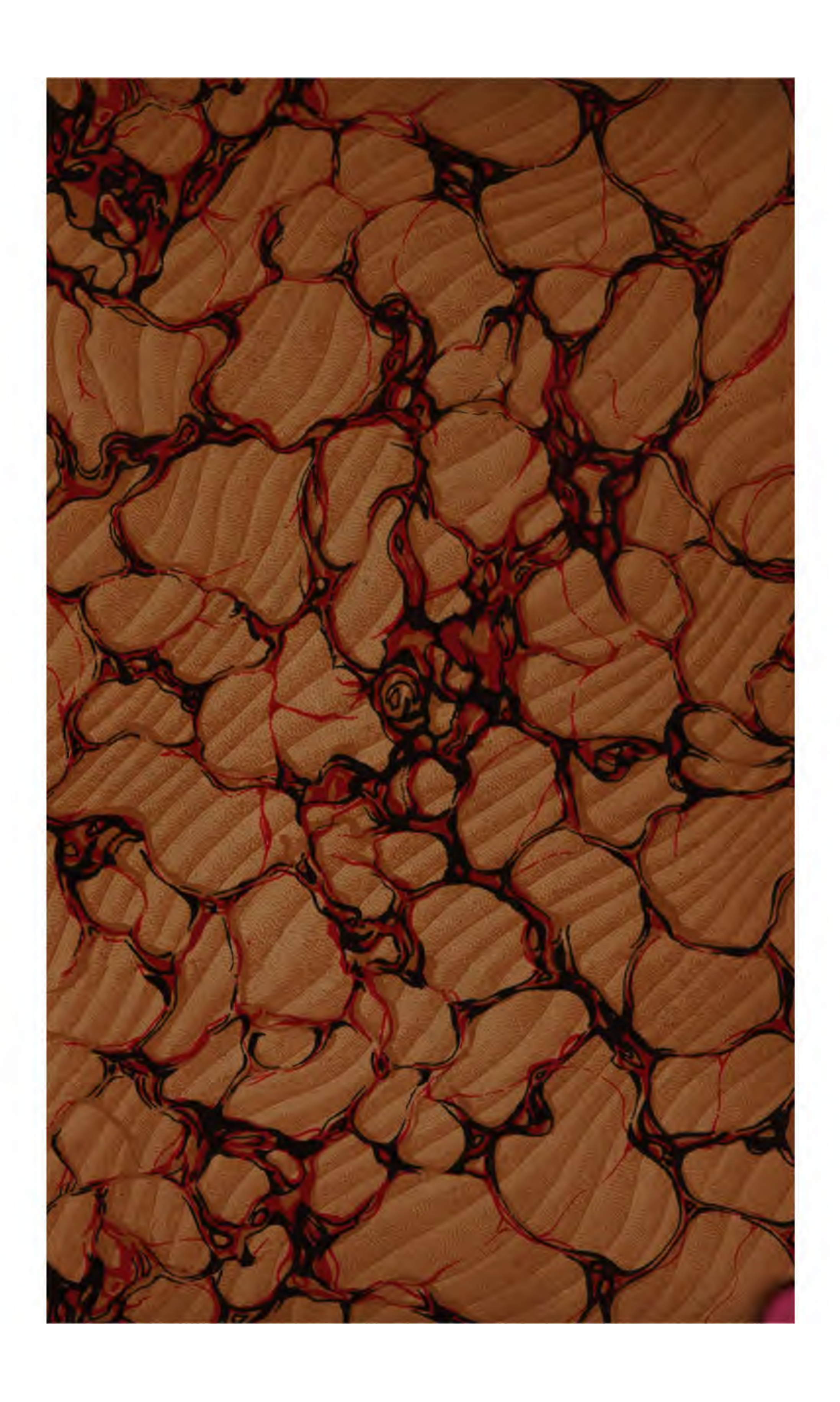



B 1,548,478


UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST




10.
1876.
LE MERCURE
DE
GAILLON.
1644

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES



E.S.

Veüe du Chateau de Gaillon en. Normandie.

dessigné et Graué par Israel Siluestre 1658

LE MERCURE DE GAILLON

GAILLON



AVEC INTRODUCTION

PAR

NICÉTAS PERIAUX.



ROUEN
IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD.

M.DCCC.LXXVI.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Ce qui constitue à nos yeux le principal mérite du *Mercure de Gaillon*, c'est sa grande rareté. Imprimé en 1643-44, dans le somptueux manoir des anciens Archevêques de Rouen, ce Recueil de pièces curieuses, tant hiérarchiques que politiques, ainsi que nous l'indique son titre, renferme, outre des documents pour l'histoire ecclésiastique, quelques pièces qui ont paru de nature à être tirées de l'espèce d'oubli où elles étaient plongées. C'est ce qui a déterminé la Société Rouennaise de Bibliophiles à le réimprimer.

La Bibliothèque publique de Rouen possède deux exemplaires du *Mercure de Gaillon*, dont le titre semble avoir été emprunté à celui d'un journal périodique du temps [1]. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici une note manuscrite placée sur l'un de ces exemplaires, qui fait partie du fonds de la collection Leber, où il est catalogué sous le n° 5,550.

[1] *Le Mercure français*, ou Suite de l'Histoire de la Paix, commençant à l'année 1605, par suite du Septenaire de Cayet. (Manuel du Libraire de J.-Ch. Brunet, I, p. 1891.)

« Recueil très-rare, et même peu ou mal connu, de pièces relatives à l'histoire du diocèse de Rouen. Ces pièces ont été imprimées successivement au château de Gaillon, par les soins de François II de Harlay, archevêque de Rouen, et ensuite réunies sous un titre commun, avec une table, qui en porte le nombre à vingt-quatre[1]. Les premières, qui sont les plus curieuses, intéressent principalement la Normandie; par exemple, le *Traité des Rois de France avec les Archevêques de Rouen*, de la fin du XIe siècle; le *Vœu de la Reine* (Anne d'Autriche) *à Notre-Dame de la Paix;* le *Traité d'échange des villes d'Andely, Louviers, etc., entre Richard* (Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre et duc de Normandie) *et l'Archevêque, en* 1197.

« Il est fait mention de ce Recueil, ajoute l'auteur de la même note, dans la *Bibliothèque historique de France,* t. I, nos 9,799-9,800; mais on voit que les éditeurs ne le connaissaient pas pour l'avoir eu sous les yeux. Outre qu'ils n'en donnent pas le titre exact, ils font un volume, séparé du *Mercure*, du *Traité des Rois de France*, qui est la première pièce du Recueil et qui ne contient que quatre feuillets. D'ailleurs, Gaillon

[1] L'une de ces pièces, celle qui porte le no XXII et qui est intitulée *Elogium Gallionis*, manquait dans l'exemplaire que nous reproduisons. Notre honorable confrère, M. G. Gravier, en a pris une copie dans celui que possède la Bibliothèque Nationale.

n'était pas, comme ils disent, la maison de campagne de François de Harlay, mais bien, comme le titre l'annonce, le château, la maison de plaisance des Archevêques de Rouen. »

Voici, d'un autre côté, ce que dit M. E. Frère, dans son excellent Manuel du Bibliographe Normand :

« Le Mercvre de Gaillon, ov Recueil des pièces curieuses, tant hiérarchiques que politiques ; Gaillon, impr. du Chasteau archiépiscopal, 1644, in-4°.

« Volume contenant vingt-quatre pièces relatives, pour la plupart, à l'histoire du diocèse de Rouen et au riche domaine de Gaillon. Ces pièces ont été imprimées séparément au château de Gaillon (*ex Typographiâ Gallionæâ*), de 1643 à 1644, par les soins de François II de Harlay, archevêque de Rouen, et ensuite réunies sous un titre collectif, avec une table dont la suscription porte : « Fin de la Table du Ier tome. » Cependant, cette collection n'a pas été continuée. Deux de ces pièces : *Traité des Rois de France avec les Archevêques de Rouen*, 1091, et *Traité de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, avec l'Archevêque de Rouen*, d'échange des villes d'Andely aux comtez de Dieppe et Bouteilles, de Louviers, etc., ont été réimprimées dans la collection des Dissertations sur l'histoire de France, par M. Leber, t. xx. »

Le second exemplaire du *Mercure* que possède la

Bibliothèque de Rouen n'est pas complet ; outre le titre et la table des matières, il y manque les pièces inscrites sous les n[os] IX, X, XII, XXI à XXIV. La plupart de celles qu'il renferme sont datées de 1643 ; elles sont sans date dans l'exemplaire que réimprime la Société Rouennaise de Bibliophiles, et qui porte au bas de son frontispice celle de 1644 ; la disposition typographique des titres de ces pièces présente aussi de notables différences ; ces circonstances indiquent qu'il y a eu deux éditions de ce volume, ou au moins de la plupart des pièces qui le composent, et témoignent de l'importance et de l'intérêt que François de Harlay attachait à cette publication.

M. Ed. Frère avait aussi en sa possession un exemplaire du *Mercure*, faisant partie de l'édition de 1644. Cet exemplaire a été vendu après la mort de notre regrettable confrère, décédé à Rouen le 7 avril 1874.

La table imprimée ci-après fait l'exposé sommaire des écrits plus ou moins curieux dont est composé le *Mercure de Gaillon*. Plusieurs de ces écrits sont en français ; d'autres, en latin, sont accompagnés d'une traduction française. Ils traitent, pour la plupart, de questions de priviléges, de hiérarchie et de discipline ecclésiastique, ou sont relatifs au diocèse de Rouen, à la juridiction archiépiscopale.

La teneur des titres de ces pièces, et les détails qu'ils

contiennent, semblent indiquer suffisamment leur sujet et leur origine[1]. Nous nous bornerons à parler, avec quelque détail, de ceux de ces écrits qui nous ont paru de nature à nécessiter une explication.

La première pièce, intitulée : *Traité des Rois de France avec les Archevêques de Rouen*, renferme l'acte de la donation que fit, à la fin du onzième siècle, Philippe Ier, roi de France, à l'archevêque Guillaume Bonne-Ame et à son église, de l'abbaye de Saint-Mellon de Pontoise, en remplacement du manoir de Gisors, qui avait appartenu à cette église et avait été concédé au roi, en 1088, par Robert Courte-Heuse. Philippe Ier obligea, par ce traité, les archevêques à venir une fois l'an à la cour du roi, quand il plairait au souverain de les y mander.

La Lettre au cardinal de Richelieu, inscrite dans la table sous le nº IV, fait allusion à la révolte des Nu-Pieds, qui éclata à Rouen le 21 août 1639, et aux peines qui furent infligées, par l'ordre du roi, à la population consternée.

La pièce portant le nº VI est relative au vœu de la reine Anne d'Autriche. « Le vœu de la reine, » a dit M. Bouquet dans ses notes sur les Fastes Rouennais d'Hercule Grisel, p. 606, « a été le sujet d'un fort curieux

[1] V. notamment les pièces II, III, XVIII, XXIII.

Recueil faisant partie de la bibliothèque de M. de Merval, et intitulé : « Le Vœv de la Reyne, & la fon- « dation de la chappelle de Nostre-Dame de la Paix, « size à Sahvrs, imprimé à Rouen, en l'imprimerie de « l'Archevêché, par Lavrens Mavrry, rue aux Juifs, « derrière la chappelle du Palays. M DC XXXIX. » On y trouve les détails concernant la fondation, par le sieur de Marbeuf, en son fief de Sahurs, d'une chapelle sous la dénomination de Nostre-Dame de la Paix, nom que lui donna l'archevêque de Harlay le 11 mars 1636. »

Le jour de l'Ascension 1637, la reine Anne d'Autriche, allant communier, s'informa au Père confesseur du roi, s'il n'y avait point quelque lieu de dévotion en France où l'on pût faire particulièrement des prières pour la paix; la chapelle de Sahurs lui ayant été indiquée, la reine songea à y faire un vœu dont les suites ne se firent pas longtemps attendre. Pendant tout le temps de sa grossesse, Anne d'Autriche n'avait cessé de penser à Rouen et à la chapelle de Notre-Dame de la Paix, fondée à Sahurs. Le 23 avril 1638, elle envoya, par le P. Marie, jésuite, et par un des gardes du corps du roi, pour être placée dans cette chapelle, une image d'argent pesant vingt-quatre marcs, avec son piédestal; cet envoi était accompagné d'une première lettre de la reine à l'archevêque de Rouen, qui, le 27 du même mois, assisté d'environ

cent curés, fit chanter le *Te Deum* « pour le premier mouvement senty de la grossesse de la Reine, » et ordonna l'ouverture, pour le samedi suivant, des prières de quarante heures dans la chapelle de Sahurs. La statue, déposée le 23 avril dans la chapelle du Collége des Jésuites de Rouen, y fut bénite quelques jours après, transportée à Sahurs le 1er mai, et inaugurée le 2 par le curé de la Folletière, doyen de Saint-Georges, qui en avait reçu mission de l'archevêque.

Telles sont les circonstances qui ont donné lieu aux autres lettres que renferme cette partie du volume. L'heureuse délivrance de la reine fut annoncée à Rouen, le 7 septembre, deux jours après l'évènement, et l'archevêque de Harlay, « pour signaler à perpétuité la mémoire d'une si heureuse naissance de Monseigneur le Dauphin, grossesse et delivrance de la Reyne, qui faisoit esperer une paix generale à toute la chrestienté, » ordonna que le lendemain, en la chapelle où la reine avait envoyé son vœu, serait célébré et chanté l'office du Roi, composé nouvellement par un des membres du chapitre de la Cathédrale, le jour de la Nativité de Notre-Dame et aux autres fêtes de la Vierge. Cette solennité fut accompagnée, à Rouen, d'une procession générale, de fêtes et réjouissances publiques.

La chapelle de Notre-Dame de la Paix existe encore,

dans un bon état d'entretien. Elle fait partie du domaine appelé anciennement le fief de Marbeuf, qui est devenu la propriété de M. de Gibert. « C'est, dit M. l'abbé Cochet, dans son *Répertoire archéologique de la Seine-Inférieure*, une délicieuse construction qui aurait été élevée vers 1525. » Son érection est attribuée, comme on le voit plus haut, au sieur de Marbeuf, et par d'autres auteurs à Louis de Brézé, époux de Diane de Poitiers.

La *Remonstrance du Clergé de France*, publiée dans le *Mercure* sous le nº IX, fut rédigée à l'occasion de l'assemblée des Etats généraux qui avait été convoquée par Louis XIII au moment de sa majorité, et qui s'ouvrit à Paris le 27 octobre 1614. Cette assemblée fut précédée d'un jeûne public de trois jours, et commença par une procession générale. On y agita beaucoup de choses, mais rien ne fut décidé, par la mésintelligence des trois ordres.

Dans la pièce intitulée : *Acte parfait Hierarchique*, etc. (nº XI), on trouve la relation d'un procès qui fut intenté, le 7 septembre 1451, pendant un séjour que fit à Rouen le cardinal-légat d'Estouteville, et sur la requête de l'archevêque Raoul Roussel, à un religieux appelé André Feré, qui fut emprisonné pour avoir publié un prétendu miracle arrivé dans l'église des Frères Mineurs. Il y eut, à cette occasion, procession

et sermon public dans le cimetière de Saint-Ouen. Peu après, le roi Charles VII fit mettre le frère André Feré en liberté.

L'écrit portant le nº XVII, et commençant par ces mots : *Tiltre de l'ancienne Pieté de Rouen, contre les Profanateurs du Temple*, est une ordonnance de l'un des baillis de Rouen, qui prescrivait la construction, à l'usage des marchands qui s'assemblaient ordinairement dans la nef de l'église Cathédrale pour traiter de leurs affaires, d'une grande salle commune, connue aujourd'hui sous le nom de la Salle des Procureurs ou des Pas-Perdus, au Palais-de-Justice.

D'autres pièces que contient ce Recueil sont écrites en latin, et la traduction n'en a pas été donnée par l'illustre prélat.

Celle qui est inscrite sous le nº V est un mandement archiépiscopal sur la nouvelle édition et la dernière révision de l'office ecclésiastique du Bréviaire de Rouen.

La pièce nº VIII renferme divers écrits concernant les priviléges de l'église de Rouen, protectrice de l'Université d'Angers, dont la fondation remonte à l'an 1364.

Sous le nº XII est une supplique de François, archevêque de Rouen, primat de Normandie, au pape Urbain VIII, pour la paix de l'Église contre les re-

ligieux insoumis de son diocèse, suivie d'un Rescrit du saint Père, etc.

La pièce portant le n° xx, ayant pour titre : *Ad Urbanum VIII Pontificalia*, est une épître en vers, dans laquelle l'archevêque de Harlay adresse au Pape des félicitations sur son avénement.

Dans la pièce n° xxi, *Solatium Musarum ad Academicos*, et dans la suivante n° xxii, intitulée : *Elogium Gallionis*, est une description du magnifique manoir archiépiscopal. « Le prélat, après avoir parlé, dit M. A. Floquet[1], de son Académie de Saint-Paul qu'il avait recueillie à Gaillon, décrit en détail cette belle et vraiment royale résidence, son dôme imposant, ses somptueux portiques et leurs sculptures exquises, ses colonnes lydiennes, sa grande galerie et les admirables peintures qu'on y voyait en tous lieux ; son parc, ses jardins, sa chartreuse ; la splendide fontaine de marbre dont la dota Venise, et d'autres fontaines qui ne le cédaient guère à la première ; ses chapelles, leurs autels, leurs trésors, leurs ornements, leurs reliquaires ; la riche bibliothèque qui, dans la suite, devait être donnée au chapitre de Rouen. »

Enfin, la dernière pièce (n° xxiv) est un programme d'études pour le collége que François de Harlay avait

[1] *Diaire du chancelier Séguier.*

fondé à l'archevêché de Rouen, en concurrence avec celui des Jésuites, et dont la durée fut de six années.

Le domaine de Gaillon, dans le voisinage duquel avait été signée, en 1195, une trève entre Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste, fut, par un traité de paix du 22 mai 1200[1], cédé par Jean-Sans-Terre à ce dernier qui s'en était déjà emparé, et resta dans les mains royales jusqu'en 1262, époque où il fut abandonné en échange par saint Louis à Eudes Rigaud[2].

Il y existait, dans ce temps-là, un château où le saint roi fut reçu le 19 décembre 1264, et plusieurs autres fois, par l'archevêque Rigaud son ami, qui y mourut en 1275.

Devenu propriété ecclésiastique, ce domaine resta la maison de plaisance des Archevêques de Rouen sans perdre son caractère de forteresse; mais, en 1424, les Anglais, maîtres de la Normandie, s'emparèrent du château et rasèrent ses tours et ses remparts. Ils respectèrent néanmoins la demeure des prélats. « Toutes voies, » lisons-nous dans l'ordre qui fut donné à ce sujet, le 16 juillet 1424, par le roi d'Angleterre Henri V, sur l'avis et délibération du duc de Bedfort, « c'est nostre entencion que les sales, chambres et habitacion

[1] Recueil des Historiens de France, XVIII, 340.

[2] V. la pièce n° VII.

commune d'icellui chastel, avec les huys, fenestres et ferremens, demeurent en estat, sans desmolir ni tolir, pour la demeure et habitacion de nostre amé et féal conseiller l'archevesque de Rouen auquel icelle place à cause de son eglise appartient. »

Gaillon continua donc d'être habité successivement par les prélats qui, après Louis de Harcourt, furent placés à la tête de l'église de Rouen ; mais les registres et comptes de cette époque [1] ne représentent que des revenus insignifiants, que des travaux presque nuls, hors ceux d'entretien ou de réparations nécessitées par les guerres ou les malheurs des temps. La chapelle du château fut abattue en 1434 ; il n'est fait mention, depuis lors, que de désastres et de misères. Plus d'une fois dévastée et ruinée pendant les guerres qui eurent pour résultat l'occupation de la Normandie par les Anglais, et qui laissèrent dans les campagnes les terres « en freque et bissons, » que personne ne voulait prendre et mettre à prix, après avoir été louée pour trois ans au curé de Groslay, moyennant cent livres tournois par an, « toute la revenue, terre et seigneurie de la chastellenie de Gaillon » fut donnée à bail, pour 150 livres par an, pour six années. Cet état de décadence se prolongea jusqu'à l'épiscopat du cardinal d'Es-

[1] *Inventaire sommaire des Archives départementales* antérieures à 1790, rédigé par M. Ch. de Beaurepaire, 1868.

touteville, qui en 1461 releva Gaillon de ses ruines et commença la construction d'un nouveau château. Son successeur, Georges d'Amboise, premier du nom, fit à ce manoir d'importantes additions. Vers 1502, la chapelle fut réédifiée ; de nouveaux bâtiments, de nombreuses dépendances, furent ajoutés. De là date la splendeur de cette royale demeure, à l'embellissement et à l'achèvement de laquelle le cardinal-légat consacra des sommes immenses. « Georges d'Amboise y fit apporter, ajoute M. Floquet [1], une magnifique fontaine de marbre, don de la ville de Venise, y éleva des chapelles et des oratoires, auxquels il prodigua les ornements somptueux et les reliques. »

C'est dans ce château, auquel François II de Harlay (premier du nom de cette famille), devenu archevêque de Rouen en 1615, après la mort du cardinal de Joyeuse dont il avait été le coadjuteur, avait fait de nombreuses restaurations, et qui fut plus d'une fois visité par des rois et par des personnages célèbres ; c'est là que ce prélat avait réuni la riche bibliothèque dont il fit, de son vivant, en 1634, la donation [2] au chapitre de la

[1] *Diaire du chancelier Séguier.*

[2] Le contrat par lequel François de Harlay fit cette donation, accompagnée d'une rente annuelle de 600 l. pour le traitement du bibliothécaire, fut confirmé par un arrêt du Parlement de Normandie du 10 novembre 1646. Le prélat imposa au chapitre la

Harlay, qui aurait été également imprimé à Gaillon, d'où sortaient aussi les lettres, mémoires et factums du savant archevêque.

L'*Inventaire des Archives départementales antérieures à* 1790, rédigé par M. Ch. de Beaurepaire et publié par l'administration du département de la Seine-Inférieure, signale l'existence, dans ces archives, des titres de la seigneurie concédée par saint Louis à Eudes Rigaud, et donne l'indication des dépenses faites par Louis de Harcourt pour augmenter et arrondir cette châtellenie, par ses successeurs, par Guillaume d'Estouteville, par Georges d'Amboise surtout, qui employa, ainsi que nous l'avons déjà dit, des sommes considérables [1] à l'achèvement et à la transformation de ce manoir; Charles de Bourbon, le roi de la Ligue, se plut à l'embellir encore en construisant à sa porte, en 1571, la Chartreuse devenue si célèbre dans laquelle il voulut être inhumé, dont le feu dévora la belle église [2] le 9 août 1596, et que 1793 fit complètement disparaître. Le cardinal de Joyeuse répara de ses

[1] M. A. Deville, dont nous déplorons la mort récente, en a donné les détails dans le *Compte des dépenses de la construction du château de Gaillon.*

[2] Cette église, au rapport de Taillepied, « avoit la forme de l'eglise de Bethleem où Jesus-Christ fut nay. »

propres deniers le dommage causé par l'incendie [1], et laissa au château de Gaillon des traces de son passage; après lui, François de Harlay en fit réédifier une partie, l'embellit à grands frais, l'orna de fontaines jaillissantes. Nicolas Colbert y fit aussi, sur les dessins du célèbre Mansart, des dépenses évaluées à plus de 200,000 écus, et son successeur, Claude-Maur d'Aubigné, y fit encore des restaurations.

Doit-on s'étonner, dès-lors, que plusieurs de nos archevêques aient fait de longs séjours et soient venus mourir et recevoir leur sépulture dans cette antique demeure, et que François II de Harlay, après une vie laborieuse et agitée, affaibli d'ailleurs par l'âge et par les infirmités, se soit démis du siége de Rouen pour finir paisiblement ses jours dans sa résidence favorite?

C'est qu'en effet, le docte et généreux prélat, qui avait fondé, lors de son avènement, un premier prix d'ode latine en faveur de l'Académie des Palinods de

[1] En 1764, le 9 août, également par la négligence de quelques ouvriers plombiers, lisons-nous dans les *Antiquités Anglo-Normandes* de Ducarel, l'église fut de nouveau consumée par le feu. Un superbe mausolée des comtes de Bourbon-Soissons et les ornements de l'église furent détruits ; une partie des vases d'or et d'argent fut sauvée. On estima le dommage à près de 400,000 livres.

Rouen, qui avait voulu doter son église de sa belle et nombreuse bibliothèque, François de Harlay, qui était doué d'un esprit entreprenant et énergique, et peut-être aussi d'un caractère ardent et despotique, ne put échapper à des luttes intestines, à de vifs démêlés, avec son clergé dont il avait voulu réformer les mœurs, avec des religieux chez lesquels il essaya d'établir la hiérarchie et la discipline, avec les Jésuites dont il eut à combattre les doctrines [1], avec le Parlement même, cette cour supérieure et pour ainsi dire omnipotente, contre les arrêts de laquelle il dut, plus d'une fois, se pourvoir devant le grand Conseil du roi [2], comme l'avait fait, un siècle auparavant, l'un de ses prédécesseurs [3]. C'est dans de telles circonstances qu'il composa ces écrits qui font partie du *Mercure de Gaillon*.

Il n'est pas sans intérêt, peut-être, de faire connaître la nature de quelques-uns de ces démêlés, dont nous trouvons le souvenir dans le volume que nous analysons rapidement.

En 1634, un écrit intitulé : le *Guidon des Prélats et* le *Bouclier des Pasteurs*, publié par Pierre Morestel, docteur en théologie, prêtre attaché à la paroisse de

[1] V. les pièces x à xv.
[2] V. la pièce xvi.
[3] V. la pièce xix.

Saint-Nicolas de la Taille, fut censuré par l'archevêque François de Harlay.

Cette censure ayant été blâmée par le Parlement de Rouen, le prélat se pourvut devant le Conseil du roi, qui, par un arrêt du 1er septembre, condamna l'écrit de P. Morestel et le déclara supprimé [1].

L'arrêt du Conseil, qui était dirigé contre les Jésuites soulevés contre l'autorité épiscopale, ne les arrêta pas, et leur recteur, le P. Cellot, fit un livre contre la hiérarchie, pour lequel il fut obligé, par le roi, de faire réparation au chef de l'église de Rouen [2].

En mars 1636, François de Harlay étant venu de Gaillon à Rouen dans le but de s'occuper de réformes pour la discipline ecclésiastique, réformes qu'il avait déjà tentées sans succès en 1628 et même antérieurement, éprouva de la part des chanoines une nouvelle opposition. Le chapitre décida qu'il n'assisterait pas aux synodes convoqués par l'archevêque, qui, de son côté, voulut imposer la résidence aux chanoines et aux chapelains-curés. Dans le cours de ces débats, le chapitre métropolitain prit même une délibération conçue en ces termes : « Attendu la continuelle absence et non « residence de Monsieur l'Archevêque en la ville de « Rouen, et qu'il abandonne son office aux festes so-

[1] V. la pièce n° XVI.

[2] V. la pièce n° XV.

« lennelles et journées nommées archiépiscopales,
« ausquelles il est obligé de se trouver en église me-
« tropolitaine, pour y célébrer pontificalement, ordon-
« né qu'il lui seroit signifié en personne, ou en son
« domicile ou manoir archiepiscopal, qu'il aye à s'ac-
« quitter de sa charge et se trouver au jour de Tous les
« Saints de 1637 en l'église, pour y faire son office, et
« que pour l'avenir il n'aye à prendre place, ny au
« chœur, ny au chapitre, en autre habit que celui de
« chanoine [1]. » Cette lutte intestine ne prit fin que par l'intervention du saint Père, auquel il en avait été référé [2].

Plus tard, en 1638, des débats s'élevèrent entre l'illustre prélat et les religieux de l'abbaye de Saint-Wandrille qui voulaient se soustraire à l'obéissance qu'ils devaient à l'église métropolitaine. Portés devant le cardinal de Richelieu, ces débats se terminèrent à sa médiation [3].

François de Harlay ayant voulu, en 1651, pour des raisons de santé, réunir à Gaillon un concile provincial, le chapitre de la Cathédrale s'y opposa, et un arrêt du Parlement, du 17 janvier, fit défenses à tous évêques

[1] Inventaire sommaire des Archives départementales, p. 300, G. 1199.

[2] V. la pièce nº XII.

[3] V. la pièce nº XIII.

et ecclésiastiques de la province de tenir aucune assemblée ou concile sans des lettres de permission du roi.

Ce prélat se démit de son siége le 14 juin suivant, et mourut deux ans après, le 22 mars 1653, à Gaillon, où son cœur et ses entrailles restèrent déposés. Son corps fut rapporté à Rouen et inhumé en grande pompe, le 4 avril, dans le tombeau des cardinaux d'Amboise, dont il était l'arrière-neveu.

Quant à l'imprimerie qu'il avait établie dans cette résidence, rien ne prouve qu'elle ait survécu à la publication du tome 1er de notre recueil, car, en 1647, Laurent Maurry imprimait à Rouen une édition latine des *Statuts synodaux* de l'archevêque de Harlay, avec cette mention : « Rothomagi, Typis archiepiscopalibus, apud Laur. Maurry. » — M. Ed. Frère nous a fait connaître néanmoins une note indiquant que la pièce intitulée *Solatium Musarum*, et qui fait partie du *Mercure*, fut réimprimée à Gaillon par Henri Estienne en 1649, ce qui permet de supposer que l'imprimerie y aurait subsisté, sinon avec la même activité que précédemment, jusqu'après la mort de son fondateur.

Avec la première partie du XVIIIe siècle disparut l'ère brillante de l'existence du château de Gaillon. A peu près négligé par les derniers prélats qui administrèrent l'église de Rouen et qui l'habitèrent encore

avant la tempête révolutionnaire, le noble domaine, saisi, en vertu d'un décret de la Convention, du 20 août 1792, comme propriété ecclésiastique, fut divisé par lots et vendu; quelques-uns de ses débris furent recueillis à Paris, en 1802, dans le palais des Beaux-Arts; son emplacement fut dénaturé, et ses derniers vestiges furent acquis par l'État en 1812, pour recevoir de nouvelles constructions et un autre genre de destination, par la formation d'une Maison centrale de détention. Et cette splendide demeure, où retentirent naguère les chants religieux, les savants entretiens et parfois de joyeuses clameurs, devint le triste écho de douloureuses plaintes, de violentes imprécations et des sourds bourdonnements des instruments de travail. Aujourd'hui, la sombre demeure atteste encore le souvenir de son ancien éclat aux regards des rares visiteurs qui vont en interroger les traces à peu près effacées.

NICÉTAS PERIAUX.

Août 1875.

LE

MERCVRE

DE

GAILLON

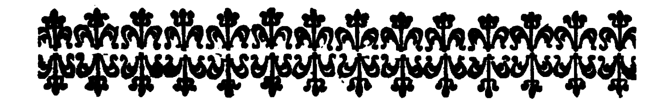
OV

Recueil des Pieces curieuſés, tant Hierarchiques que Politiques.



A GAILLON,
De l'Imprimerie du Chaſteau Archiepiſcopal.

M. DC. XXXXIV.



TABLE

DV RECVEIL DES PIECES

Hierarchiques & Politiques.

Fin de la Table du premier Tome du Mercure de Gaillon, ou Recueil des Pieces curieuſes, tant Hierarchiques que Politiques.

TRAITTE'
DES ROIS
DE FRANCE,
AVEC
LES ARCHEVESQVES DE ROVEN

***PAR LEQVEL ILS LES OBLIGENT** de venir vne fois l'an à leur Cour, à la charge qu'ils les en feront conuenablement femondre, & qu'ils enuoyeront au deuant d'eux vn honorable conuoy à Chaumont ou à Ponthoife, felon que la Cour fera à Beauuais, ou à Paris, ou à Senlis.*



DE L'IMPRIMERIE DE GAILLON.

M. DC. XLIII.

TRAITTE'

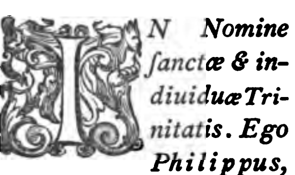
DES ROIS DE FRANCE

AVEC

LES ARCHEVESQVES DE ROVËN,

Par lequel ils les obligent de venir vne fois l'an à leur Cour, à la charge qu'ils les en feront conuenablement femondre et qu'ils enuoyeront au deuant d'eux vn honorable conuoy à Chaumont, ou à Pontoife, felon que la Cour fera à Beauuais, ou à Paris, ou à Senlis.

Littera Regia fuper Donatione factâ Domino Archiepifcopo, & Ecclefiæ Rotomagenfi, de Abbatia Diui Mellonis de Pontifara, cum Confirmatione aliarum Ecclefiarum & Archidiaconatus de Vilcaffino. An. 1092.



N Nomine fanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex, concedo Abbatiam Sanđi Mellonis de Ponte-Ifaræ Domno Vvillelmo Rothomagenfi Archiepifcopo, & omnibus Succefforibus fuis, & dono in fedium, vt eam de me & de Suc-



V Nom de la Saincte & indiuidue Trinité. Ie Philippe, par la grace de Dieu Roy de France, octroye l'Abbaye de Sainct Mellon de Pont-Oyfe a Meffire Guillaume Archeuefque de Rouën et à tous fes Succeffeurs & la leur donne en fief, afin qu'ils la tiennent de moy et de

Lettres Royaux sur la Donation de l'Abbaye de S. Mellon de Pont-Oise, faite à l'Archeuefque de Rouën, & à fon Eglise, auec la Confirmation des autres Eglifes, & Archidiaconé du Vexin L'an 1092.

mes fucceffeurs pour toû-jours, pour l'honneur et exaltation de la Sainête Eglife de Rouën : Comme auffi pour le regard des Eglifes & Autels qui font au Vexin, defquels ledit Archeuefque pourra monf-trer la droiêture de fon Eglife, ie luy accorde mon ayde, force & confeil, felon iuftice. De plus, i'oêtroye & confirme la reftitution par laquelle le Comte Gau-tier fils du Comte Druon a rendu à Maurilles Ar-cheuefque de Rouën, & à tous fes Succeffeurs, tout ce qui appartient à l'Ar-chidiaconé du Vexin, foit au Chafteau de Pont-Oife, foit hors d'iceluy, & tout ce qu'il detenoit en fa main auparauant, ou que quel-qu'vn auoit & poffedoit par luy. Semblablement à

ceffforibus meis perpetuò teneant ad honorem & exal-tationem Sanctæ Roto-magenfis Ecclefiæ. Sed & de Ecclefiis atque Alta-ribus quæ funt in Vil-cafsino, de quibus præ-fatus Archiepifcopus monstrare poterit recti-tudinem Ecclesiæ suæ, concedo ei auxilium meum, fortitudinem, atque confilium fecundùm iufti-tiam. Præter hæc etiam concedo & confirmo red-ditionem illam, qua Gual-terius Comes filius Dro-gonis Comitis reddidit Maurilio Rotomagenfi Archiepifcopo & omnibus Succefsoribus fuis totum illud quod pertinet ad Archidiaconatum de Vil-cafsino, fiue in Caftello de Ponte-Isaræ, fiue extrà, & quodcumq' ipfe ante

hæc in manu ſua detinebat, vel aliquis per eum habebat & poſsidebat. Similiter & in Caluomonte, et reliquis ſiue burgis, ſiue villis. Hanc, inquam, redditionem tali ratione confirmo, vt ſi eſt de ſedio meo, de me illud habeat Rotomagenſis Archiepiſcopus : ſi verò eſt de Archiepiſcopatu, de Comite Normanorum teneat, cuius eſt Archiepiſcopus. Hoc autem erit ſeruitium quod pro præfato ſedio faciet mihi Rotomagenſis Archiepiſcopus : Per ſingulos annos veniet ad vnam ex Curiis meis, ſiue Beluacum, ſiue Pariſius, ſiue Siluanectum, ſi fecero eum conuenienter ſubmoneri, niſi ipſe legitimam excuſationem habuerit. Cùm autem ad Curiam

Chaumont & aux autres bourgs ou villes. Ie confirme, dis-je, cette reſtitution en telle ſorte, que ſi elle eſt de mon fief, l'Archeueſque de Rouën l'aye de moy : que ſi c'eſt de l'Archeueſché, il la tienne du Comte de Normandie, duquel il eſt Archeueſque. Or ce ſera là le ſeruice que l'Archeueſque de Rouën me fera pour ledit fief : Il viendra par chacun an à vne de mes Cours, ſoit à Beauuais, ſoit à Paris, ſoit à Senlis, ſi ie le fais conuenablement ſemondre, ſi ce n'eſt qu'il aye excuſe legitime. Or quand il viendra en ma Cour, ie luy enuoyeray vn conuoy à Chaumont ou à Pont-Oyſe. Il viendra auſſi à mes Pleds par le Vexin, ſi ie l'en fais conuenablement ſe-

mondre. Or afin que ce Traitté ſoit connu à tous, tant preſens qu'à l'aduenir, & que cette Chartre demeure inuiolable, ie luy ay voulu donner force & vertu par l'inſcription de mon Nom & l'appoſition de mon Sceau, l'an de l'Incarnation de Noſtre Seigneur mil quatre-vingt-onze. Or à cette Donation ont eſté preſents de ma part, Guy Seneſchal de Rochefort, & Adelme de Luſarches, & Gautier Tirel, & Payen de Neaufle, & Eudes fils de Valon, & Hubert mon Chancelier; & de la part de l'Archeueſque, Oſmond de Chaumont, & Druon fils de Galon, & Richard de Pormort, & Fulbert Archidiacre, & Richard Chappellain, & Herbert de

meam venerit, mittam ei Conductum ad Caluummontem, ſiue ad Pontem-Iſaræ. Sed & ad placita mea veniet per Vilcaſsinum, ſi & ego eum inde fecero conuenienter ſubmoneri. Vt autem hæc ratio omnibus tam præſentibus quàm futuris fiat cognita, & Carta hæc firmitatem obtineat, Nominis mei inſcriptione & Sigilli mei impreſsione corroborari feci & præmuniri. Anno M°. XC°. I°. *ab Incarnatione Domini. Huic verò Donationi interfuerūt ex mea quidem parte, Vvido Dapifer de Rochefort, & Adelmus de Luſarces, & Galterus Tyrel, & Paganus de Nielſa, & Odo filius Vvalonis, & Hubertus Cancellarius meus: Ex parte verò Ar-*

chiepiſcopi, Odmundus de Caluomonte, & Drogo filius Gualonis & Ricardus de Pormort, & Fulbertus Archidiaconus, & Ricardus Capellanus, & Herbertus de Caluomonte, & Vrſo Canonicus, & Rogerus de Conſtantiis et Vvibertus Canonici. Signum Philippi Regis, ſignum * Vvalteri Tirelli, ſignum* Pagani de Nielſa, ſignum † Adelelmi de Luſarces, ſignum Vvidonis Dapiferi* de Rocefort.* Sigillatum ſigillo antiquo in maſtice in quo effigies Regis ſedentis conſpicitur.

Chaumont, & Ourſon Chanoine, & Roger de Coutances & Vvibert Chanoines. Le seing du Roy* Philippe, le ſeing de* Gautier Tirel, le ſeing de *Payen de Neaufle, le ſeing †d'Adelelme de Luſarches, le ſeing de* Guy Seneſchal de Rochefort. *Sceellé d'vn ancien ſceau en maſtic, auquel eſt repreſentée l'Image d'vn Roy aſsis en ſon thrône.*

E*Go Joannes le Preuoſt Presbyter Sanctæ Rotomagenſis Ecclesiæ Canonicus & Bibliothecarius, in Ciuitate & Diœceſi Ro-*

IE Iean le Preuoſt Preſtre Chanoine & Bibliothecaire de la Saincte Eglise de Rouën, Notaire Apoſtolique en la Ville & Dio-

cese de Rouën, ay collationné sincerement et soigneusement l'Extraict cy-dessus copié, auec son Original, écrit de vieux characteres en parchemin, qui est diligemment gardé dãs les Archiues du Palais Archiepiscopal de Rouën, & y ay remis ledit Original, & ce par le commandemẽt de Monseigneur le Religiosissime & Illustrissime Archeuesque de Rouën Primat de Normandie, l'an de nostre Seigneur 1643. le dernier iour de Iuillet.

tomagensi Notarius Apostolicus, Transsumptum superiùs descriptum cum Autographo in membrana vetustis characteribus exarato, in Archiuo Archiepiscopali Rotomagensi studiosè asseruato, sincerè & sedulò contuli, ipsumque autographum ibidem reposui, de mandato Religiosissimi & illustrissimi Domini mei, Domini Archiepiscopi Rotomagensis Normaniæ Primatis, anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo tertio, pridie Kalendas Augusti.

Signé LE PREVOST.

DISCOVRS
D'ESTAT

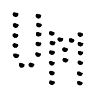
Le plus rare de tous ceux de l'Antiquité, pour reſoudre la Queſtion, Si l'on ſe doit haſter de faire la Cour & de ſe méler des Affaires Publiques ? Fait par le grand Philoſophe & grand Homme d'Eſtat Seneque, au Liure qu'il a compoſé, Du Repos ou Retraite du Sage.

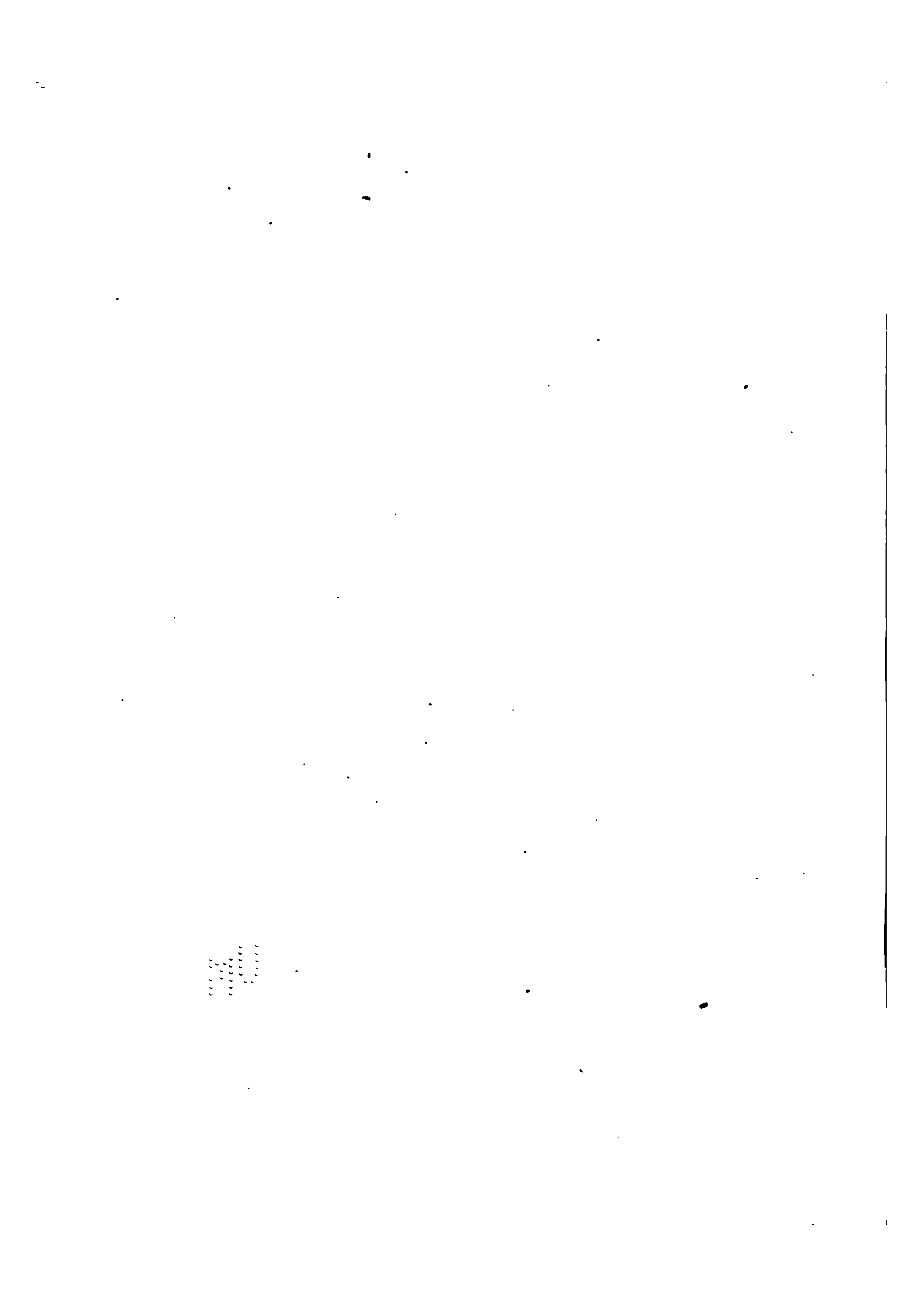
Extraict & traduict par le Reliogiſsime François Archeueſque de Rouën, Primat de Normandie. Comme l'Abrégé de la parfaite Conduite Politique.

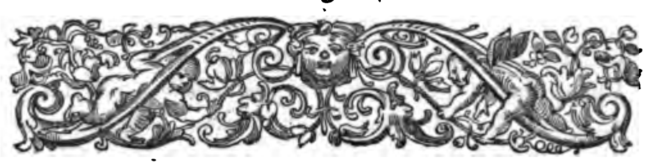


A GAILLON,
De l'Imprimerie du Chaſteau Archiepiſcopal.

M. DC. XLIV.







DISCOVRS D'ESTAT, LE

plus rare de tous ceux de l'Antiquité, pour reſoudre la Queſtion, Si l'on ſe doit haſter de faire la Cour, & de ſe méler des Affaires Publiques ? Fait par le grand Philoſophe & grand Homme d'Eſtat Seneque, au Liure qu'il a cõpoſé, Du Repos ou Retraite du Sage.

Extraict & traduit par le Religioſiſsime François Archeueſque de Rouën, Primat de Normandie. Comme l'Abregé de la parfaite Conduite Politique.

QVID intereſt, quomodo Sapiens ad Otium veniat : vtrùm quia Reſpublica illi deeſt, an quia ipſe Reipublicæ ? Si omnibus defutura Reſpublica eſt (ſem-

QV'IMPORTE comme le Sage vienne au repos, ſoit que l'Eſtat luy manque, ſoit qu'il manque à l'Eſtat ? Si en fin l'Eſtat doit manquer à tous ceux qui s'en meſlent (car ſans doute il manquera toûjours à ceux qui le cherchẽt trop ambitieuſement)

ie vous demãde de quel Eſtat le Sage s'approchera; de celuy des Atheniens? dans lequel Socrate eſt condamné à mort, Ariſtote eſt contraint de s'enfuir de peur que l'on ne l'y condamne, dans lequel l'enuie opprime la Vertu : vous me nierez que le Sage ſe doiue approcher de cet Eſtat. C'eſt donc de celuy de Carthage que le Sage s'approchera? dans lequel regne Sedition continuelle, où meſme la Liberté eſt funeſte aux plus Gens de bien, où l'on ne fait nul compte de l'Equité & de la Bonté, où l'on exerce contre les Ennemis vne Cruauté inhumaine, & vne Hoſtilité contre les Amis; il faudra bien qu'il fuye encore cette ſorte d'Eſtat. Si ie veux en denombrãt

per autem deerit faſtidiosè quærentibus) interrogo ad quam Rempublicam Sapiens acceſsurus ſit? Ad Athenienſium, in qua Socrates damnatur, Ariſtoteles ne damnaretur, fugit? in quá opprimit inuidia virtutes? negabis mihi acceſſurum ad hanc Rempublicam Sapientem. Ad Carthaginienſium ergo Rempublicam Sapiens accedet, in quá aſsidua ſeditio, & optimo cuique infeſta libertas eſt, ſumma æqui ac boni vilitas, aduersùs hoſtes inhumana crudelitas, etiam aduersùs ſuos hoſtilitas? & hanc fugiet. Si percenſere ſingulas voluero, nullam inveniam, quæ Sapientem, aut quam Sapiens pati poſsit. Quòd ſi non inuenitur illa Reſpublica

quam nobis ſingimus, incipit omnibus eſſe Otium neceſſarium: quia quòd vnum præferri poterat Otio, nuſquam eſt.

repaſſer tous les Eſtats par le detail, ie n'en trouueray aucun qui puiſſe ſouffrir le Sage, ou que le Sage puiſſe ſouffrir. Que ſi l'Eſtat que nous nous feignons ne ſe trouue point, il s'enſuit que le Repos eſt neceſſaire à tous, puiſque la ſeule choſe que l'on pouuoit preferer au Repos, n'eſt nulle part.

EXCELLENTE CONCLVSION
DV DISCOVRS DE
MATERNVS,
QVI DECIDE LA QVESTION

Politique, ſi aux Gens d'Eſtude la retraicte des Liures eſt preferable à la faueur & entremiſe du Gouuernement ? Tiré de l'incomparable Dialogue de Quinctilien, où il compare enſemble les Anciens Orateurs & les Modernes.

Et traduict par le Religioſiſsime François Archeueſque de Rouën, Primat de Normandie.



A GAILLON
De l'Imprimerie du Chaſteau Archiepiſcopal.

M. DC. XLIV.

EXCELLENTE CONCLVSION

du Difcours de Maternus, qui decide la Queftion Politique, Si aux Gens d'Eftude la retraiĉte des Liures eft preferable à la Faueur & entremife du Gouuernement ? Tiré de l'incomparable Dialogue de Quinĉtilien, où il compare enfemble les Anciens Orateurs & Modernes.

Et traduiĉt par le Religiofifsime François Archeuefque de Rouën, Primat de Normandie.

NE noftris quidem temporibus, Secũdus Pompenius Afro Domitio, vel dignitate vitæ, vel perpetuitate famæ, cefferit. Nam Crifpus & Marcellus, ad quorum exempla me vocas, quid habent in hac præfenti fortunâ concupifcendum? an quòd timent, an quòd timentur? Quòd cùm cottidie aliquid rogentur, hi quibus præftant indignantur? Quòd

ET mefme de noftre temps, Secundus Põponius ne cederoit pas à Afer Domitius, foit en dignité de vie, foit en perpetuité de renommée. Car pour Crifpus & Marcellus, aux exemples defquels tu me prouoques, qu'ont-t'ils de tant conuoitable en cette prefente Fortune de la Faueur où ils font ? Eft-ce de ce qu'ils craignẽt, où de (ce) qu'ils font crains?

de ce que tous les iours eſtans priez de quelque choſe, ceux qu'ils ſurpaſſent en faueur en ſont indignez ? qu'eſtans liez comme des Eſclaues auec la Flaterie, ils ne ſemblent iamais à ceux, qui regnent, aſſez aſſeruis, ny à nous aſſez libres ? Quelle eſt cette ſouueraine puiſſance que l'on admire tant en eux ? les Eſclaues-affranchis du Prince ont d'ordinaire autant de pouuoir. Quãt à moi, que les douces Muſes, comme dit Virgile, me portent hardimẽt en leurs ſanctuaires & myſtérieuſes ſources, écarté de ſoins & ſollicitudes, & de la neceſſité de faire chaque iour quelque choſe à contrecœur : & que iamais plus ie n'eſpreuue tremblant, l'inſolence & le gliſ-

alligati cum adulatione, nec imperãtibus vnquam ſatis ſerui videntur, nec nobis ſatis liberi? Quæ hæc ſumma eorum potentia eſt? tantum poſſe Liberti ſolent. Me verò dulces, vt Virgilius ait, Muſæ, remotum à ſollicitudinibus, & curis, & neceſſitate cottidie aliquid cõtra animum faciendi, in illa ſacra illoſque fontes ferant: nec inſanum vltrà & lubricum forum famamque pallentem trepidus experiar. Non me fremitus ſalutantium, nec anhelans libertus excitet: nec incertus futuri, Teſtamentum pro pignore ſcribam: nec plus habeam quàm quod poſsim, cui velim, relinquere, quandocumque fatalis & meus dies veniet. Statuarque

tumulo non mœſtus & atrox, ſed hilaris & coronatus: & pro memoriâ mei, nec conſulat quiſquam, nec roget.

ſant du Barreau, & la peine d'acquerir cette Reputatiõ que nous ne voyõs iamais que palliſſante. Que ny le bruit fremiſſant de ceux qui nous courtiſent, ny la courſe de l'Affranchy hors d'haleine qui vient tout eſſoufflé à nous, ne me réueille; ny qu'incertain de l'aduenir, pour airrhe de mon ſeruice, ie ſois cõtraint deuant l'heure de faire mon teſtament: ny que i'aye plus que ie ne puiſſe laiſſer à qui ie voudray, toutesfois & quantes que le iour fatal & vrayement le mien, viendra. Et que ie ſois mis dans le tombeau, non triſte & furieux, mais guay & gratieux comme ceux qui sont couronnez & couuerts de fleurs: & que pour ce qui reſtera de memoire de moy, nul n'ait beſoin ny de conſultation ny de faueur.

LETTRE DV RELIGIOSISSIME Archeuesque de Rouën, Primat de Normandie, à l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu; En faueur de la Prouince, durant sa desolation, en suite du tumulte de Rouën.



ONSEIGNEVR,

Mes Predeceſſeurs ont tant merité du Public & du ſeruice des Rois, qu'ils laiſſent vne obligation à leurs Succeſſeurs d'implorer la clemence du Prince pour leur Troupeau; mais ils n'auoiēt pas pour eux mémes & pour le Païs ce que Dieu m'offre pour eſtre mieux écouté, vn Cardinal de Richelieu Gouuerneur du Havre, du Pont de l'Arche, & de Pontoiſe, qui me donnent trois fois l'honneur, & de tous coſtez de me preſenter à voſtre Eminence comme ſon Archeueſque, pour vous demander vne Audience Paſtorale, & vous ſupplier de vous employer à obtenir miſericorde pour cette pauure Prouince. MONSEIGNEVR, ie parle en Eueſque à un Grand Eueſque qui s'attendrit en Ioſeph ſur des ſentimens de ſes Freres

& tres-humbles Seruiteurs. Confiderez que ie fors de l'Autel & de ma Chaire, où fe font les Vœux & les Inftructions pour la Royauté & la gloire du Gouuernement ; & que ce ne font pas feulement nos Enfans & les Sujets du Roy, mais le Peuple de Dieu qui eft commis à nos charges, & dõt on nous demandera compte, que ie vous recommande. Les blafphemes & violemens infeparables des Garnifons & des Troupes qui viuent à difcretion, & dont les exemples ne font pas loin, troublent en forte nos confciences qui effayoient de fe remettre en vne meilleure Difcipline, qu'elles font contraintes à cette heure de fe découurir. Ce peu de trauail que i'aduance poffible plus vtilement par l'Inftruction que ie donne moy-mefme à vn Peuple qui n'a befoin que de cela, fe pert à moitié par l'apprehenfion de l'eftat deplorable qui menace les Confciences que ie preffe, & le Sexe fragile que ie prefche. Sa feule prefence, MONSEIGNEVR, vous amoliroit le cœur, & vous feroit voir la Normandie toute autre qu'on ne vous la figure. L'amour que vous auez pour l'Eftat vous feroit voir qu'elle n'y refifte pas, & que fa faute eft plus pour n'eftre pas gouuernée que pour s'eftre mal gouuernée. Que les Intereffez ne faffent point les bons valets aux dépens de ceux qui ont plus de moyẽ de vous feruir qu'eux, & auec plus d'honneur. Toutes les fois qu'il plaira à voftre Eminence daigner prefcrire à Rouẽn vne

conduite, il la gardera inuiolablement : & la Croix marchera quand vous l'ordonnerez, auec le Troupeau, pour en asseurer vostre Piété par l'asseurance de nostre Salut, vous mettant sans aucune contrainte de force & de soldatesque, leur honneur, leur vie & leur bien entre les mains. N'est-il possible d'appaiser Dieu irrité par leurs fautes, que par de plus grãdes fautes & offenses de Dieu qui passent pour punition ? Si i'en disois plus, MONSEIGNEVR, ie pecherois contre vostre grande capacité ; & si i'en dis moins, i'offense vostre zele qui attẽd que nous nous aidions : Ecoutez vne Mere de qui l'on veut punir l'Enfant, pour chastier & pour vanger la perte de l'autre ; & ainsi éteindre vne pauvre Eglise & ce peu de Lumiere qui reste en Israël. Si ie suis si malheureux que vous bouchiez vos oreilles à ces tendresses, & que mes pechez empéchent que i'obtienne la mesme Grace qu'ont obtenuë mes Predecesseurs ; au moins, MONSEIGNEVR, qu'il passe pour derniere Grace que i'estimeray la plus grande de toutes, qu'à l'exemple de nostre Maistre il soit permis au Pasteur de souffrir pour son Troupeau, puis qu'il a pleu à Dieu de nous donner non seulement de croire en luy, mais de souffrir pour luy. Ce n'est ny l'interest, ny la vanité, ny la peur qui tire de ma plume cette Remonstrance ; mais le deuoir, & pour la Religion, & pour l'Estat, & pour

voſtre Seruice, qui doit en ce Temps cy partir du cœur & de la bouche de,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-
obligé ſeruiteur,
Fr. Arch. de Roüen.

De Roüen ce 12.
Decemb. 1639.



MANDATVM
ARCHIEPISCOPALE
Super noua editione & poſtrema recognitione Officij Eccleſiaſtici, Rothomagenſis Breuiarij.



RANCISCVS miſeratione Diuinâ Archiepiſcopus Rothomagenſis Normaniæ Primas, Clero Populoque Rothomagenſis noſtræ Diœceſis ac Prouinciæ, Pſallere Domino vnanimiter & ſapienter. Diuini Officij Breuiarium non ſolùm Orationis Eccleſiaſticæ, ſed Studij etiam Eccleſiaſtici pars magna eſt, ſuâ potius breuitate amplificata quàm imminuta. Quemadmodum enim, etiam inter ſubtiliores Theologos, non ſemper Summa pro Summario accipitur, ſed grauiore plerumque ſenſu pro perfectione atque complemento, quam ſignificationem ab Angelico Aquinate in inſcriptione diuini ſui operis ſubintellectam Tractatores Eccleſiaſtici acutè interpretantur;

haud secus Breuiarij vox cum ipsa Christianitate, Romani nimirùm Sapientis, vti ipsemet profitetur, ætate, nata, non omnem Abbreuiandi rationem sonat, sed eorum* sæpenumerò Collectionem quæ per Sacræ Scripturæ Sanctorumque Patrum libros variè dispersa sunt, ne vel fastidium nascatur ex plurimis, vel plenitudo fidei deesse videatur in paruis. Vno ergo Officio hac Pietatis arte, triplex officium vnà persoluimus, Orationis, Lectionis, ac Verbi Dei Prædicationis, quo quidem perfectissima Canonica occupatio vel ad Episcopale fastigium pertingens, continetur. Quibus verò vltimũ id singulare Predicationis munus obtusiùs in Breuiario discernitur, singula fermè Nocturna Officia cõsulant; intextos Deificis Scripturis, Sanctorum Patrũ Sermones, quos Greci Homilias vocant, tanquam Interpretes reperient, queis velut stellis veridice doctrine Firmamentum tam decoratur quàm distinguitur. Nocturni enim seu matutini olim Sermones fiebant ad Clerum, diurni habebantur ad Populum, vt sicut Doctor Gentium saluberrimè preceperat, per consolationem Scripturarum vtraque pars Ecclesiæ nouam attingende superne patrie spem quotidiè conciperet; illa Pastorum vigilias representans, hec Euangelij lucem ortam exprimens. Quocircà de Sedis nostre assistricis, Ecclesie Metropolitane venerabilium Canonicorum ac charissimorum Fratrum Capitulari consensu, sele-

ctiore opera, deputato consilio, hanc votorum summam, hoc religiosissimarum Scripturarum, hoc diuinitus inspiratorum Patrum summarium siue Breuiarium, more consueto sub interminatione diuini iudicij ab omnibus Ecclesiis ac personis Ecclesiasticis vt diuinum Rothomagense Officium, sub pristinis pœnis ac legibus quibus hactenùs promulgatum fuit, non modò intra sed etiam extra Chorum, recitari & celebrari volumus; ac meminisse, ne quemquam, quod non rarò accidit, longitudinis tædeat, non solùm nihil ex hac Recognitione pristino penso accreuisse, sed etiam dùm sub suaui Euangelij iugo semper Orandum esse precipitur, nihil longum videri debere quod comparatum indeficientibus Majorum nostrorum ad Patrem Domini nostri Iesu Christi precibus ac votis, breuitatis nomen & leuamen habet. Datum Gallioni in Archiepiscopali Arce nostra, Anno Breuiati in Incarnationis Mysterio Verbi millesimo sexcentesimo quadragesimo secundo, Episcopatus nostri vigesimo septimo, x. Kal. Mart.

De Mandato Religiosissimi ac
Illustrissimi Domini D. mei.
LE MARIE'.

VOEV
DE LA REINE

A Noſtre Dame de la Paix, & la Prediction de l'Egliſe, des Graces que ſa Majeſté deuoit eſperer pour l'obtenir.



A GAILLON,
De l'Imprimerie du Chaſteau Archiepiſcopal.

9



Lettre d'Enuoy du Vœu de la Reine à Noſtre Dame de la Paix,

Eſcrite au Religioſiſsime François Archeueſque de Roüen, Primat de Normandie.



ONSIEVR l'Archeueſque de Roüen, Le grand deſir que i'ay de voir vn accommodement aux affaires de la Chreſtienté pour l'eſtabliſſement que i'eſpere, auec l'aide de noſtre Seigneur, qui s'en enſuiura d'vne bonne & durable Paix en ce Royaume, m'a donné ſujet de faire vn Vœu & d'auoir recours à Noſtre Dame de la Paix, qui eſt dans la Chappelle du village de Sahurs prés de Roüen, appartenant au ſieur de Marbeuf, où i'envoye par le Pere Marie Ieſuiſte vne Image de la Vierge pour l'accompliſſement de ce Vœu ; A l'execution duquel ne pouuant faire vn meilleur choix que de voſtre Perſonne, vous me ferez vn plaiſir tres-agreable d'Ordonner les Prieres que iugerez à propos y eſtre

faites à ce ſujet, tant à Roüen qu'audit Sahurs, où ie veux bien croire de voſtre pieté & deuotiõ que vous n'oublierez pas auſſi celles que ie vous demande pour la ſanté & proſperité du Roy Monſeigneur & la mienne : afin qu'il plaiſe à la diuine Bonté de benir le fruict que ie porte il y a prés de cinq mois, par l'iſſuë telle que ie la deſire & ſouhaite auec tant de paſſion pour le cõtentement du Roy mondit Seigneur & celuy de tous ſes ſujets. Me remettant à vous de toutes les choſes que vous aduiſerez pour le mieux en cette Ceremonie, ie n'adjoûteray à celle-cy que les aſſeurances que vous deuez prendre d'vne veritable continuation de mon affection & bien-veillance; Sur ce ie prie Dieu vous auoir, Mõſieur l'Archeueſque de Roüen, en ſa ſaincte garde. Ecrit à Sainct Germain en Laye le 21. Auril 1638. Signé, ANNE. Et au deſſus eſt écrit, A Monſieur l'Archeueſque de Roüen Primat de Normandie, Conſeiller au Conſeil d'Eſtat du Roy Monſeigneur : & cacheté du cachet & ſceau des Armes de la Reine.

Seconde Lettre de la Reine au susdit Religiosissime Archeuesque, pour luy témoigner la satisfaction que sa Maiesté a de la deuotion auec laquelle son Vœu a esté receu par luy.

MOnsieur l'Archeuesque de Roüen, i'ay esté si parfaitement informée par le Pere Marie de la Compagnie de IESVS, de la reuerence & des respects auec lesquels vous auez receu l'Image de la tres-saincte Vierge, dont ie l'ay chargé pour estre portée en la Chappelle de Nostre Dame de la Paix au village de Sahurs dans vostre Diocese ; des deuotions & actions de pieté que vous auez Ordonnées estre faites dans vostre Eglise Cathedrale, pour remercier la diuine Bõté de la continuation de ses Graces en mon endroit, & de vos soins pour faire dignement receuoir ladite Image au lieu où ie l'ay enuoyée, que ie n'ay voulu differer plus long temps de vous témoigner le seruice & plaisir que vous m'auez fait en cette occasion : Ie ne le receuray moindre par l'effet de la priere que vous aurez de moy en celle cy, de donner, comme ie vous en prie affectueusement, vostre chaire Cathedrale pour l'Aduent & le Caresme prochain, audit Pere Marie, dõt les excellentes qualitez ne vous estãt moins connuës qu'à moy, ie croy aussi que vous en serez si satisfait que vous aurez tout sujet

de vous louër de ce digne choix : Et ayant appris que le Doyen Curé de Gisors a fait prés de vous quelque instãce pour obtenir l'Aduent & le Caresme prochain dans vostre Cathedrale ; comme ie ne voudrois luy faire perdre la bonne volonté que vous auriez peu auoir pour luy pour lesdits Aduent & Caresme, ie vous prie de la luy conseruer pour quelqu'autre année que la prochaine ; cependant luy faire entendre ce que ie desire de vous, & l'employer pour le mesme temps dans l'vne des meilleures Stations de vostre Diocese, & l'asseurer que ie le gratifieray tousiours bien volontiers en toutes occurrences : Sur ce ie prie Dieu vous auoir, Monsieur l'Archeuesque de Roüen, en sa saincte garde. Ecrit à Sainct Germain en Laye le 7. May 1638. Signé, ANNE : Et plus bas, Le Gras. Et au dessus est écrit, à Monsieur l'Archeuesque de Rouën Primat de Normandie, Conseiller au Conseil d'Estat du Roy Monseigneur.

Responce du susdit Religiosissime Archeuesque de Roüen, Primat de Normandie, aux deux Lettres precedentes de la Reine, auec Prediction de ce qui est aduenu.

MADAME,

Vostre Majesté m'ayant honoré de deux de ses Lettres

fur le Vœu qu'elle a fait de la Paix en l'vne de nos Eglifes, à qui i'en avois donné le nom à voftre intention, & fur la recommandation de voftre heureufe groffeffe à celle de qui la groffeffe toute diuine furprit tout le monde, comme chofe inefperée, & de qui vous participez le nom maternel, pour eftre, s'il plaift à Dieu, mere de la Paix, & participer de plus prés aux graces du falut du Public, non moins auiourd'huy defirées & attenduës de toute la Chreftienté troublée, que la paix & la deliurance l'eftoient du peuple d'Ifraël; Ie m'eftois contenté de répondre aux premieres par mes actions & deuoirs, & par Patentes publiques confirmées par celles que i'ay données en fuite fur les merueilleufes & tant extraordinaires deuotions du Roy, fans ofer parler à vos Maieftez: Mais maintenāt qu'il femble par vos actions de graces & le fecond enuoy de voftre part rencontré de mon Synode, non fans quelque prouidence, comme le premier écheut en mes Vifites, que ie tiens la place du defireux Simeon, & dés-ia entre les bras ce Dauphin que le Ciel nous prefente en faueur de la Paix, pour le comble du bon heur de la Maifon Royale, la gloire de la France & le repos de la Chreftienté; il eft deformais temps que i'ouure la bouche auffi bien que ce dernier Prophete, & que i'adreffe ma parole à la plus grāde & à la meilleure Princeffe de l'Vniuers, c'eft à dire, à voftre Maiefté. Que fi mes

Propheties ne sont nouuelles & ne partẽt point de moy, elles n'en serõt pas moins biẽ receuẽs & moins exquises. Ie n'ay qu'à ouurir le Prophete du Sang Royal, Esaye, qui predit l'enfantemẽt de la Reine du Ciel & la fecõdité des Princesses Chrestiẽnes : ie feray voir au tẽps present & aux siècles à venir, que receuant à l'Autel Pontificalement de la part du Grãd Dieu, Roy des Roys, les Vœux de vostre Maiesté & vos Lettres, ie pronõçay à propos vn Oracle des Ecritures, presentées alors en l'ordre de nos sainctes Ceremonies par le Diacre, que nous ne pouuons interpreter qu'en vostre gloire en vostre faueur, si pour fuir la flatterie nous ne voulon de gayeté de cœur, tomber en vne autre plus dangereuse & mesme impie extremité, de rebuter, comme la licence du temps oseroit, si elle pouuoit, les veritez reuelées.

Isa. cap. 44. *Effũdam enim aquas super sitientem & fluenta super arida. Effundam Spiritum meum super semen tuum, & Benedictionem meam super stirpem tuam :*

Le sacré Texte estoit du 44 Chapitre d'Esaye, où ces mots sont écrits de la propre main de Dieu, touchant l'estat futur du Christianisme : *Ie respandray des eaux sur celle qui a soif, & des riuieres sur celle qui est seiche : Ie répandray mon Esprit sur ta semence, & ma Benediction sur ta lignée ; & germeront comme les saulx entre les herbes des eaux courantes. Celuy-là dira, Ie suis au Seigneur, & l'autre appellera au nom de Iacob : & celuy cy écrira de sa main* AV SEIGNEVR, *& se nommera du nom d'Israel.* Alors à liure

ouvert, i'annonçay à vos Enuoyez & à noſtre Clergé la ſainĉte parole & declaray que l'Enuoy de Lettres à Dieu d'vne part ſignalée en eſtat pacifique, eſtoit predit, & ſur le ſujet d'vne groſſeſſe qui deuoit eſtre ſuiuie d'vne abondante poſterité, dont l'augure ſi bien remarqué meritoit que nous euſſions l'honneur du premier *Te Deum,* que ie commençay apres l'exhortation.

& germinabunt inter herbas quaſi ſalices iuxta præterfluentes aquas. Iſte dicet : Domini ego sum : & ille vocabit in nomine Iacob: & hic ſcribet manu ſua Domino, & in nomine Iſrael aſſimilabitur.

Le lendemain beniſſant l'Image de voſtre Vœu, ie n'oubliay pas de repreſenter que les Dons des Roys ſont prophetiques, & qu'eſtant predit par le meſme Prophete que leurs Dons doiuent eſtre enuoyez à l'Egliſe, le Docteur des Docteurs Sainĉt Auguſtin en tiroit vn argument infaillible contre les Heretiques, qui n'en ſcauroient montrer autant ; & meſme i'adjoûtay, que par vn grand ſens naturel, Alexandre iugea en faueur de Ieruſalem cõtre Samarie où eſtoit le Schiſme & l'Hereſie de ce tẽps là, parce qu'il y trouua les Dons & Offrandes des Roys, & qu'ils auoient touſiours eſté portez au Temple de Ieruſalem, & non pas en la Synagogue de Samarie.

Voilà, MADAME, à quoy ie perſiſte, & dequoy ie rends compte à voſtre Maieſté, m'entretenant dãs mes troupeaux auec les Paſteurs qui veillẽt, auſquels Dieu donne la premiere part de ſa naiſſance, & leur enuoye des Ambaſſadeurs du Ciel quand les hommes leur manquent. En prieres & benediĉtions i'attends l'eue-

nement, offrant ma Chaire, comme raisonnablement voſtre Maieſté le deſire, à voſtre Ambaſſadeur du Vœu & de la Paix : Et me ſuffit de demander pour toute faueur de la bonté de voſtre Maieſté que ie ne ſois pas des derniers aduertis quand il ſera temps de redoubler les prieres pour obtenir l'heureuſe deliurance de ce fruict tant deſiré des gens de bien, & qui ayment l'Egliſe & l'Eſtat. Le reſte eſt entre les mains de celuy qui à temps déqloye *(ſic)* ſes miſéricordes, qui fait valoir ce qu'il luy plaiſt, qui fait tomber de nos mains ſon onction ſur les Roys & ſur les Reynes, & qui nous fait auſſi bien leurs Paſteurs que leurs Subjets. Tel que ſe qualifie en ſon nom, en toute humilité, MADAME, voſtre tres-humble & tres-fidelle ſeruiteur, Fr. Archevesqve de Roven. Et à coſté eſt écrit, Du Deſert Archiepiſcopal de Gaillon ce 4. de Iuin 1638. Et au deſſus. A la Reyne.

Troiſieſme Lettre de la Reine de remerciement au ſuſdit Religioſiſsime Archeueſque.

MOnſieur l'Archeueſque de Rouën, Les nouueaux témoignages que vous adiouſtez à ceux que i'auois déja de vôtre affection, par vôtre Lettre du 4. de ce mois, m'ayant eſté d'autant plus agreables, qu'ils me font clairement cognoiſtre vos ſaincts deſirs pour la proſperité & les contentemens du Roy Monſeigneur,

qui font les miens, ainsi que pour la Paix dans la Chreftienté, I'ay bien voulu encores vous écrire celle-cy, pour vous en remercier & vous affeurer de la bonne volonté que ie vous porte, & du contentement que ce me fera de vous en donner des préuues dignes de l'estime que ie fais de voftre pieté & de voftre zele, pour les heureux fuccés du Roy & le bien de fon Eftat, & que ie donneray ordre auffi foigneufement de vous faire aduertir du temps auquel il fera befoin de redoubler les Prieres, afin qu'il plaife à Dieu d'accomplir la Grace que le bon eftat où ie fuis, me permet d'efperer de fa diuine bonté, que vous le demandez de moy, qui prie Dieu cependant vous auoir, Monfieur l'Archeuefque de Roüen, en fa fainćte garde. Efcrit à Sainćt Germain en Laye ce 20. iour de Iuin 1638. Signé, ANNE. Et plus bas, LE GRAS. Et au deffus eft écrit, A Monfieur l'Archeuefque de Roüen Primat de Normandie, Confeiller au Confeil d'Eftat du Roy Monfeigneur.

Quatriefme Lettre de la Reine au mefme Religiofifsime Archeuefque, pour Lettre d'aduis que l'heure de la deliurance de fa groffeffe approchoit, & qu'il eftoit temps de redoubler les Prieres pour obtenir la Grace que l'Eglife luy promettoit par luy.

MOnfieur l'Archeuefque de Roüen, Voftre affećtion en mon endroit, vous ayant fait defirer d'eftre aduerty du temps dans lequel il feroit à propos de re-

doubler les Prieres à Dieu pour la conferuation de la ſanté, accroiſſement des proſperitez du Roy Monſeigneur, & pour l'heureuſe deliurance de ma groſſeſſe, Ie vous écris à ce ſujet que vous ne voudrez eſtre des derniers pour Ordonner par toutes les Egliſes de voſtre Dioceſe, les Prieres & deuotions pour de ſi bons & deſirables effets: Ce qu'attendant de vous, ie prie Dieu vous auoir, Monſieur l'Archeueſque de Roüen, en ſa ſaincte garde. Eſcrit à Sainct Germain en Laye le 13. Aouſt mil ſix cens trente-huict. Signé, ANNE. Et plus bas, LE GRAS. Auec un cachet de la Reine. Et au deſſus eſt écrit, A Monſieur l'Archeueſque de Roüen Primat de Normandie, Conſeiller au Conſeil d'Eſtat du Roy Monſeigneur.

TRAITE'

DE RICHARD ROY

D'ANGLETERRE AVEC l'Archeveſque de Roüen, d'eſchange des Villes d'Andely aux Comtez de Dieppe & Bouteilles, de Louuiers, d'Alliermont, &c.

Portant Excommunication autant qu'vn Roy peut Excommunier, c'eſt à dire, priuer auec execration de ſa communication, & de tout commerce en ſon Royaume. Patentes de Iean Roy d'Angleterre, par leſquelles il confirme ladite Eſchange & vuide les differends ſuruenus en ſuite. Autres Patentes de Philippe III. Roy de France, par leſquelles il cede à l'Archeueſque de Roüen, entr'autres choſes, tout ce qu'il auoit au Polet.



De l'Imprimerie du Chaſteau de Gaillon.



Lettres Patentes de Richard Roy d'Angleterre, contenant l'Eſchange des Villes d'Andely à celles de Dieppe, Bouteilles, Louuiers, Alliermont, & autres dont l'Archeueſque de Roüen ioüit à preſent.

RICARDVS Dei Gratia Rex Angliæ, Dux Normaniæ, Aquitaniæ, Comes Andegauiæ; Archiepiſcopis, Epiſcopis Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, Juſtitiarijs, Seneſchalis, Vicecomitibus, Præpoſitis, Miniſtris, & omnibus Bailliuis, & Fidelibus ſuis, Salutem. Cùm Sacro-

RICHARD par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, Duc de Normandie, Aquitaine, Comte d'Anjou: Aux Archeueſques, Eueſques, Abbez, Prieurs, Comtes, Barons, Iuſticiers, Seneſchaux, Vicomtes, Preuoſts, Miniſtres, & à tous Baillifs & ſes Feaux, Salut. Comme ainſi ſoit que la Sacreſaincte Egliſe eſt l'Epouſe du Roy des Roys, & l'v-

nique Bien-aymée de celuy par lequel les Roys regnent & les Princes possedent les gouuernemens; nous voulons luy rendre autant plus de Deuotion & Reuerence, que nous croyons certainement que non seulement la Puissance Royalle, mais toute autre est de Dieu. Partant comme la Venerable Eglise de Roüen, laquelle, comme l'on sçait, est grandement celebre entre toutes celles des Terres de nostre obeïssance, a trouué bon, selon la necessité des affaires, & des temps, de pouruoir à propos à nos interests; ainsi nous iugeons raisonnable de respondre par vne digne compensation, aux commoditez, & aduantages de nostre-dite Mere. La ville d'Andely et quelques au-

sancta Ecclesia Sponsa sit Regis Regum, & vnica Dilecta illius per quem Reges regnant & Principes gubernacula possident; tantò ampliorem ei volumus Deuotionem & Reuerentiā exhibere, quantò certiùs non Regiam tantùm, sed omnem à Domino Deo esse credimus Potestatē. Vnde sicut Venerabilis Rothomagensis Ecclesia, quæ inter vniuersas Terrarum nostrarum plurima celebritate dignoscitur enitere, pro rerum necessitate vel temporum, nostris duxit vtilitatibus opportuna diligentia consulendum; sic nos eiusdem Matris nostræ cōmodis & augmentis digna compensatione dignum ducimus respōdere. Sanè Villa

Andeliaci, & quibuſdam alijs adiacentibus locis, quæ erant Rothomagenſis Eccleſiæ, minùs ſufficiēter firmatis, inimicis noſtris in terram noſtram Normaniæ per eadem loca patebat ingreſſus, per quæ incendijs & rapinis, necnon & alijs hoſtilitatis ſævitijs in eamdem Terram nonnumquam licentiùs graſſabantur. Quocirca, venerabili Patre Vualtero Archiepiſcopo & Capitulo Rothomagenſi debitum habentibus ad noſtra & prædictæ Terræ noſtræ damna reſpectum, facta eſt hæc Permutatio inter Eccleſiam Rothomagenſem & Archiepiſcopum Rothomagenſem Vualterum ex vna parte, & nos ex altera parte, de Manerio de Andeli in hac forma. Scilicet

tres lieux adjacens, qui appartenoiēt à l'Egliſe de Roüen, n'eſtāt pas ſuffiſammēt fortifiez, nos ennemis pouuoiēt aiſément entrér dās noſtre Païs de Normandie par leſdits endroits par leſquels ils ſe iettoiēt plus licentieuſement ſur ledit Païs, le brulant & rauageant, & y exerçāt d'autres actes d'hoſtilité. Ce qui ayant porté noſtre Venerable Pere Vvautier Archeueſque & le Chapitre de Roüē, à cōſiderer deuēmēt les dōmages que nous & noſtredit Païs en receuions; il s'eſt fait cet Eſchāge entre l'Egliſe de Roüen & Vvautier Archeueſque de Roüē d'vne part, & nous d'autre part, du Manoir d'Andely, en la forme qui s'enſuit. C'eſt à ſçauoir que

ledit Archeueſque, de l'adueu & volõté de notre Sainct Pere le Pape Celeſtin III. & du conſentement du Chapitre de l'Egliſe de Roüẽ, & de ſes Eueſques Suffragãs, & du Clergé dudit Archeueſché, a cedé & delaiſſé à perpetuité à nous & à nos hoirs ledit Manoir d'Andely, auec le nouueau Chaſteau de la Roche, & auec la Foreſt, & auec toutes ſes autres appartenãces & libertez, excepté les Egliſes, & les Prebẽdes, & les Fiefs des Cheualiers, & excepté le Manoir de Freſne auec ſes appartenances. Toutes leſquelles choſes ledit Archeueſque a referué à perpetuité à l'Egliſe de Roüen, tãt pour luy que pour ſes Succeſſeurs, auec toutes les franchiſes &

quòd idem Archiepiſcopus de conſcientia & voluntate Domini Papæ Cæleſtini Tertij, & de aſſenſu Capituli Rothomagenſis Eccleſiæ, & Coëpiſcoporum ſuorum, & Cleri eiuſdem Archiepiſcopatus, conceſſit & in perpetuum quietum clamauit nobis & hæredibus noſtris prædictum Manerium de Andeli cum nouo Caſtello de Rupe, & cum Foreſta, & cum omnibus alijs pertinentijs & libertatibus ſuis, exceptis Eccleſiis, & Prebendis, & Feodis Militum, & excepto Manerio de Fraxinis cum pertinentijs ſuis. Quæ omnia idem Archiepiſcopus Eccleſiæ Rothomagenſi & ſibi & ſucceſſoribus ſuis retinuit cum omnibus libertatibus & liberis conſuetudinibus

ſuis, & cum omni integritate ſua in perpetuum. Ita quòd tam Milites quàm Clerici, & omnes homines tam de Feodis Militum, quàm de Præbendis, ſequentur molendina de Andeli, ſicut conſueuerũt & debent, & moltura erit noſtra. Archiepiſcopus autem & homines ſui de Fraxinis molẽt vbi idem Archiepiſcopus volet, & ſi voluerint molere apud Andeli, dabunt molturas ſuas, ſicut alij ibidem molentes. In Eſcambium autem prædicti Manerij de Andeli cum pertinentijs, conceſsimus & in perpetuum quieta clamauimus Eccleſiæ Rothomagenſi & prædicto Archiepiſcopo & Succeſſoribus ſuis omnia molendina quæ nos habuimus Rothomagi, quan-

libres couſtumes d'icelles, & tout leur entier. De ſorte que tãt les Cheualiers, que les Eccleſiaſtiques, & tous les tenans, tãt des Fiefs des Cheualiers que des Prebendes, moudrõt leurs grains aux moulins d'Andely, comme ils ont accouſtumé & doiuẽt, & la mouture nous appartiendra : & l'Archeueſque & ſes Sujets de Freſnes moudrõt où voudra ledit Archeueſque, & s'ils veulent moudre à Andely, ils payeront leurs moutures comme les autres qui y meulent. Et pour Eſchange dudit Manoir d'Andely auec ſes appartenances, nous auõs cedé & delaiſſé à perpetuité à l'Egliſe de Roũẽ & audit Archeueſque, & à ſes Succeſſeurs, tous les

Moulins que nous auõs eu à Roüẽ lors que cet Eschange a esté fait, entierement auec toute leur sequele & mouture, sans aucune reserue des choses qui apartiennẽt aux moulins ou à la mouture, & auec toutes leurs frãchises & libres coûtumes, qu'ils ont accoûtumé & doiuent auoir. Et ne sera permis à aucun autre d'y bastir aucun Moulin, au preiudice desdits moulins: & doit l'Archeuesque payer les Aumônes affectées d'ãtiquité sur lesdits Moulins. Nous leur auons aussi cedé et delaissé la ville de Dieppe & la ville de Bouteilles, auec toutes leurs apartenãces & franchises, & libres Coustumes, excepté les Aumônes affectées sur le Manoir de

do hæc Permutatio facta fuit, integrè cum omni sequela & moltura sua, sine aliquo retinemẽto eorum quæ ad molendina pertinent, vel ad molturam, & cum omnibus libertatibus & liberis consuetudinibus, quas solent & debent habere. Nec alicui alij licebit molendinum facere ibidem ad detrimentum prædictorum molendinorum: & debet Archiepiscopus soluere eleemosynas antiquitùs statutas de eisdem molendinis. Concessimus etiam eis Villam de Diepa & Villam de Boteilles, cum omnibus pertinentiis, & libertatibus, & liberis consuetudinibus suis, exceptis Eleemosynis constitutis in Manerio de Diepa à nobis & Antecessoribus nostris,

quarum ſumma eſt trecentæ & ſeptuaginta duæ libræ, quæ debent ſolui per manum prædicti Archiepiſcopi & ſucceſſorum ſuorum his quibus aſsignatæ ſunt. Conceſsimus etiam eiſdem Manerium de Louiers cum omnibus pertinentiis, & libertatibus, & liberis conſuetudinibus ſuis : cum Mineſterio de Loviers ſaluis ad opus noſtrum venatione noſtra & deſtrúctione Foreſtæ, ita tamen quòd non ſit in revvardo. Conceſsimus etiam eis totam Foreſtam de Aliermont cum feris, & omnibus alijs pertinentijs, & libertatibus ſuis, ſicut eam habuimus. Hæc autem omnia in Eſcambium prædicti Manerij de Andeli cum prædictis pertinẽtijs data

Dieppe par nous & nos Prédeceſſeurs, deſquelles la sõme monte à trois cẽs ſoixãte et douze liures, qui doiuẽt eſtre payées par la main dudit Archeueſque & de ſes Succeſſeurs, à ceux auſquels elles ont eſté aſſignées. De plus nous leur auõs cedé le Manoir de Louuiers auec toutes ſes appartenãces, & franchiſes, & libres couſtumes, auec le Miniſtere de Louuiers, ſauf pour noſtre perſonne le droict de Chaſſe et de Route en ladite Foreſt, en ſorte toutesfois qu'elle ne ſoit point en nôtre garde. En outre nous leur auons cedé toute la Foreſt d'Aliermont auec les beſtes ſauuages, & toutes ſes autres appartenances, & libertez, comme nous l'a-

uons euë. Toutes lefquelles chofes données en Efchange du fufdit Manoir d'Andely, auec les fufdites appartenãces, l'Eglife de Roüen & le fufdit Archeuefque & fes Succeffeurs auront à perpetuité, auec toutes leurs frãchifes et libres couftumes, comme dit eft. Et les Gens dudit Archeuefque dudit Efchange auront toutes les franchifes & libres couftumes, qu'ont eu les Gens d'Andely, lors que ledit Manoir eftoit en la main dudit Archeuefque. Et Nous & nos Hoirs *garantirons* toutes ces chofes que ledit Archeuefque a receuës en cet Efchange, à l'Eglife de Roüen & audit Archeuefque & à fes Succeffeurs à perpetuité contre toutes

habebunt Ecclefia Rothomagenfis & prædictus Archiepifcopus & Succeffores fui in perpetuum cum omnibus libertatibus, & liberis confuetudinibus fuis, ficut pærdictũ eft. Homines autem prædicti Archiepifcopi de prædicto Efcambio, habebunt omnes libertates & liberas confuetudines, quas habuerunt homines de Andeli, dùm Manerium illud effet in manu ipfius Archiepifcopi. Hæc etiam omnia quæ idem Archiepifcopus in hoc Efcambio recepit, vuarantizabimus *Nos & Hæredes noftri Ecclefiæ Rothomagenfi & prædicto Archiepifcopo & Succefforibus fuis in perpetuũ contra omnes homines, ita quòd fi aliquis Efcambium aliquod*

est recepturus pro aliquo prædictorum quæ memoratus Archiepiscopus hîc recepit, Nos vel Hæredes nostri faciemus illud Escambium, & Ecclesia Rothomagensis hæc prædicta in perpetuum pacificè possidebit. Nos autem quantùm Rex potest, Excommunicamus, & Concedimus quòd incurrat Indignationem Omnipotentis Dei, quicumque contra hoc factum venerit. *Testibus his Huberto Cantuariensi Archiepiscopo, Joanne Vvigorniensi, Hugone Couentrensi, Sauarico Battoniensi, Henrico Bajocensi, Garino Ebroicẽsi, Lisiardo Sagiensi, Vuillelmo Lexouiensi, Vuillelmo Constantiensi Episcopis, — Abbatæ Sanctæ Trinitatis de*

personnes : De sorte que si quelqu'vn doit receuoir quelque Eschange pour quelqu'vne des choses dessusdites que ledit Archeuesque a icy receu ; Nous ou nos Hoirs ferons cet Eschãge-là, & l'Eglise de Roüen possedera paisiblement à perpetuité les choses susdites. *Or, Nous en tant qu'vn Roy le peut, Excommunions & Consentons qu'encoure l'Indignation du Dieu Tout-puissant, quiconque contreuiendra à ce fait.* A ce presens Hubert Archeuesque de Cantorbery, Iean Euesque de Vvigorne, Hugues Euesque de Couentre, Sauaric Euesque de Battone, Henry Euesque de Bayeux, Garin Euesque d'Eureux, Lisiard Euesque de Sées, Guil-

laume Euesque de Lisieux, Guillaume Euesque de Coutances, — Abbé de la Saincte Trinité du Mont de Roüen, Renaud Abbé de sainct Vvandrille, Victor Abbé de Sainct George, — Abbé du Tresport, Osbert Abbé de Preaux, — Abbé d'Eu, — Abbé de Corneuille; Iean Comte de Mortain, Othon Comte de Poictiers, Baudoüin Comte d'Aumale, Raoul Comte d'Eu, Guillaume Mareschal Comte de Strigoil, Guillaume fils de Raoul Seneschal de Normandie, Robert de Tournehan Seneschal d'Anjou, Guillaume de Houmet Conneſtable de Normandie, Gillebert fils de Rein froy, Hugues Brun, Geofroy de Lesigny, Guillaume des Roches, Raoul

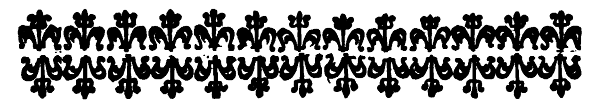
Monte Rothomagensi, Reginaldo sancti Vuandregisili, Victore Sancti Georgij, — Vlterioris Portus, Osberto de Pratellis. — de Augo, — de Corneuilla, Abbatibus, Ioanne Comite Moretonij, Othone Comite Pictauiensi, Balduino Comite de Albemarla, Radulfo Comite Augi, Vuillelmo Marescallo Comite de Strigoil, Vuillelmo filio Radulfi Senescallo Normaniæ, Roberto de Turnehā Senescallo Andegauiæ, Vuillelmo de Humeto Constabl. Normaniæ, Gilberto filio Reinfredi, Hugone Brun, Gaufrido de Leziniaco, Vuillelmo de Rupibus, Radulfo Camerario de Tancaruilla, Vuillelmo Martel, Radulfo Teissun, Gaufrido de Sai, Roberto de

Harecort, & multis alijs. Datum per manum Euſtachij Electi Elienſis, tunc agẽtis vices Cancellarij, apud Rothomagum, Anno ab Incarnatione Domini MC. XCVII. XVI die Octobris, Anno Regni noſtri octauo.

Chãbellan de Tancaruille, Guillaume Martel, Raoul Teiſſõ, Geoffroy de Say, Robert de Harcourt, & pluſieurs autres. Donné par la main d'Euſtache Eſleu d'Ely, pour lors Vice-Chancelier, à Roüen l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur MC. XCVII. le XVI. iour d'Octobre, l'an huictiéme de noſtre Regne.

Sigillatum ſigillo magno in cera viridi, cui appenſus eſt Annulus aureus cum lapide pretioſo.

Scellé d'vn grand Sceau en cire verde, auquel pend vn Anneau d'or auec vne pierre precieuſe.



AVTRES PATENTES

DE IEAN ROY

D'ANGLETERRE

PAR LESQVELLES IL CONFIRME

ladite Eſchange, & vuide les differends ſuruenus en ſuite.



OANNES Dei Gratiâ Rex Angliæ, Dominus Hiberniæ, Dux Normaniæ, Aquitaniæ, & Comes Andegauiæ; Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Comitibus, Baronibus, Juſtitiarijs, Vice-Comitibus, & omnibus Bailliuis & Fidelibus ſuis, Salutem. Scia-

IEAN par la Grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, Duc de Normãdie, Aquitaine, & Comte d'Anjou; Aux Archeueſques, Eueſques, Abbez, Comtes, Barons, Iuſticiers, Vicomtes, & à tous Baillifs & ſes Feaux, Salut. Sçachez que nous auons Cedé & Confirmé par la preſente Chartre à Dieu & à la Biẽheureuſe.

Vierge MARIE, & à Vvautier Archeuesque de Roüen, & à ses Successeurs à perpetuité, l'Eschange faite entre le Roy Richard de bonne memoire nostre Frere, & iceluy Archeuesque, touchãt Andely, pour lequel ledit Archeuesque à receu les Villes de Dieppe & Bouteilles, & de Louuiers & la Forest d'Aliermont, & les Moulins de Roüen, auec toutes leurs appartenances, comme la Chartre dudit Roy nostre Frere l'atteste, auec decision des differends qui s'estoient meus de la teneur de ladite Chartre de nostre Frere, entre nous & ledit Archeuesque, à sçavoir de la prise du Vin à Dieppe, de la Haye de Dampierre, du Viuier de Roüen sur

tis nos Cõcessisse & præsenti Charta Cõfirmasse Deo, & Beatæ Mariæ, & Vualtero Archiepiscopo Rothomagensi, & Successoribus eius in perpetuum, Escambium factum inter bonæ Memoriæ Regem Richardum Fratrem nostrum, & ipsum Archiepiscopum, de Andeliaco, pro quo recepit idem Archiepiscopus Villas de Diepa, & Buteilles, & de Loueres, & Forestam de Aliermont, & Molendina Rothomagensia, cum omnibus pertinentijs eorum, sicut Charta prædicti Regis Fratris nostri testatur, cum determinatione querelarum quæ exortæ sunt ex tenore prædictæ Chartæ Fratris nostri inter nos & prædictum Archiepiscopũ: Videlicet de prisa

Vini apud Diepam, de Haya de Dampetra, de Viuario apud Rothomagum ſuper Calceiam, de Placitis ad Spatham pertinentibus, de Retrobanno. De priſa vini apud Diepam, ſic erit: Quia publicè teſtificatum fuit coram nobis & prædicto Archiepiſcopo, quòd Priſa illa iniuſtè capta fuit & capi ſolebat, tam ex parte noſtra, quàm ex parte Archiepiſcopi; conceſſum eſt, quòd numquam de cætero neque tempore guerræ, neque tempore pacis à nobis vel Hæredibus noſtris, vel prædicto Archiepiſcopo vel Succeſſoribus ſuis capietur. De Haya de Dampetra, ſic erit: quòd ſiue ipſe Archiepiſcopus ius habuit in Haya illa per

la Chauſſée, des Plaids appartenants à l'Eſpée, de l'Arrierebã. De la priſe du vin à Dieppe, il ſera ainſi. D'autant qu'il a eſté atteſté publiquement deuant nous & ledit Archeueſque, que cette priſe a eſté leuée & ſouloit eſtre leuée iniuſtement, tant de noſtre part, que de la part de l'Archeueſque; il a eſté accordé qu'elle ne ſera point leuée deſormais, ny en temps de guerre ny en temps de paix, par Nous, ou nos Hoirs, ny par ledit Archeueſque, ou ſes Succeſſeurs. De la Haye de Dampierre il ſera ainſi: Que ſoit que ledit Archeueſque ait eu droit en ladite Haye par la Chartre dudit Roy noſtre Frere, ſoit que non; nous luy auons quittée & à ſes Suc-

de l'Archeuesque, il dependra de Nous de luy faire grace. Et nous ou noſtre Seneſchal enuoyera quelqu'vn ſans delay, lors qu'il en aura eſté requis, lequel voye faire la Iuſtice en la Cour de l'Archeueſque. De l'Arriereban de Normandie il ſera ainſi; Que lorſ qu'il ſera beſoin de ſommer l'Arriereban, ſelon la couſtume du Païs, l'Archeueſque doit eſtre ſõmé par Nous, ou par nos Lettres, ou par noſtre Grand Seneſchal, ou par ſes Lettres: & ledit Archeueſque ſõmera l'Arriereban, ſelon la couſtume du Païs, & le menera ou fera mener. Et s'il arriue que l'Arriereban ne vienne plainement, la Iuſtice appartiendra à l'Archeueſque touchant ceux qui ne

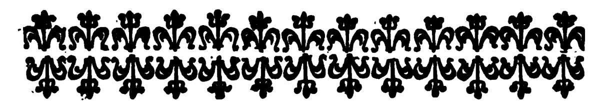
Miſericordiæ ex prædictis Placitis prouenientes, erunt ipſius Archiepiſcopi. Et ſi Bailliuus noſter ad vocationem ipſius Archiepiſcopi nõ venerit, erit in Miſericordia noſtra. Et nos vel Seneſcallus noſter aliquem mittat ſine dilatione, cùm inde requiſitus fuerit, qui videat Iuſtitiã fieri in Curia ipſius Archiepiſcopi. De Retrobãno Normaniæ ſic erit: Quòd cùm oportuerit ſubmoneri Retrobannũ ſecundùm conſuetudinem Terræ, Archiepiſcopus per nos, vel per Litteras noſtras, vel per Capitalẽ Seneſcallum noſtrum, vel per Litteras eius ſubmoneri debet: & ipſe Archiepiſcopus ſubmonebit Retrobannum ſecundùm

confuetudinem Terræ, & ducet vel ducifaciet. Et ſi Retrobannum plenariè non venerit, Juſtitia erit Archiepiſcopi, de illis qui non venerint, & Emendationes, & Eſchaëtæ : & Archiepiſcopus non poterit relaxare Juſtitiā ſine nobis. Prætereà de Paſſagio de Diepa ſic erit; Quòd omnes illi qui attulerint Litteras noſtras de Paſſagio ad forū noſtrum, Paſſagium habebunt, ſoluēdo forum noſtrū. Teſtibus Ran. Comite Ceſtriæ, Vuillelmo Mariſc. Comite Pembr. Comite Roberto Sagienſi, Vuillelmo du Humet Conſtablar. Normaniæ, Rogerio de Toen. Roberto de Harecurt, Ioāne de Pratellis & Petro fratre eius, Roberto de Turnehan. Dat.

ſerōt venus, & les Amendes, & Eſcheances : & l'Archeueſque ne pourra relaſcher de la rigueur de la Iuſtice ſans nous. De plus du Paſſage de Dieppe il ſera ainſi; Que tous ceux qui apporteront nos Lettres du Paſſage à noſtre Marché, auront Paſſage, en payant l'acquit en noſtre Marché. En preſence de Renoult Comte de Ceſtre, Guillaume Mareſchal Comte de Pembroc, le Comte Robert de Sées, Guillaume du Houmet Conneſtable de Normandie, Roger de Toeny, Robert de Harcourt, Iean de Preaux & Pierre ſon Frere, Robert de Tournehan. Donné par la main de Hubert Archeueſque de Cantorbery noſtre Chancelier, à Argentan, le ſep-

tiesme de Iuin, de nostre Regne l'an 1200 deuxiéme (sic).

per manum H. Cantuariensis Archiepiscopi Cancellarij nostri, apud Argentomum, septimo die Iunij, Regni nostri anno secundo.



AVTRES PATENTES

DE PHILIPPE III

ROY DE FRANCE,

PAR LESQVELLES IL CEDE A

l'Archeuesque de Roüen, entr'autres choses, tout ce qu'il avoit au Polet.



HILIPPVS, Dei Gratiâ Francorum Rex: Notum facimus vniuersis tam præsentibus quã futuris, quòd Nos contentiones & iurgia, quæ frequenter inter gẽtes nostras, & gẽtes dilecti ac fidelis nostri — Archiepiscopi Rothomagensis, occasione eorum

PHILIPPE, par la Grace de Dieu Roy de France; Sçauoir faisons à tous presens & aduenir, que voulans esteindre les differents & debats qui s'émouuoient souuent entre nos Gens & les Gens de nostre Amé & Feal. ... * l'Archeuesque de Roüẽ, à raison de ce que nous auions en la Ville du Polet, & prés d'icelle

* *Guillaume de Flauacour 2. du nom, & 1. du surnom.*

Ville, en certains lieux cy-dessous contenus; Nous auons cedé & delaissé entierement à perpetuité audit Archeuesque & à ses Successeurs, tout ce que nous auions en ladite Ville du Polet, auec la Haute-Iustice & le Fouage, auec les Clos & Iardins, & tout ce que l'eau de la Mer couure & découure en ladite Ville, & de ladite Ville iusqu'aux bornes du Prieuré de Longueuille du costé de Puys, & l'vsage de la Saene, de la maniere que nous l'auiõs en l'eau de Dieppe. Sçavoir est, en telle sorte qu'il ne pourra faire Pesche en ladite Eau, entre la Mer & la Ville d'Arques: mais que les personnes qui se seruiront de la Saene, & aussi qui vien-

quæ in Villa de Poleto & prope dictam Villam habebamus in certis locis cõtentis inferiùs, oriebantur, volentes extinguere; quidquid in dicta Villa de Poleto, cum Alta-Iustitiâ & Focagio, cum Hortis & Jardinis, habebamus, & quidquid aqua maris cooperit & discooperit in dicta Villa, & de dicta Villa vsque ad metas Prioratus de Lõgauilla à parte de Puys, vsũq' sagenæ eo modo quo illum habebamus in aqua Diepæ, Concessimus & penitus dimisimus in perpetuũ Archiepiscopo memorato & Successoribus eius. Ita videlicet, quòd ipse facere non poterit piscaturam in dicta aqua inter Mare & Villam de Archis: sed per-

ſonæ vtentes ſagena, & etiam venientes piſcari, applicantes in Villa de Poleto, poterunt ſuas ſagenas ponere & retia exſiccanda in ſicca terra, ſine dangerio Garennariorum, abſq' tamen Ingreſſu profundo in Garenna, ſaluo in prædictis omnibus dãgerio Trauerſi de Archis, quod retinemus. Concedentes inter cætera, quantum in nobis eſt, Emptionem per Prædeceſſorem ipſius Archiepiſcopi factã à Patre Nicolai de Hotot militis de Alta-Iuſtitia Hominum ipſius exiſtentium in Villa Dieppæ : & eam ipſi Archiepiſcopo & ipſius Succeſſoribus confirmantes. Saluo iure quolibet alieno. Quòd ut ratum & ſtabile permaneat

dront peſcher, abbordans en la Ville du Polet, pourront mettre leurs Saenes & Rets ſeicher en terre ſeiche ſans dãger des Garenniers, ſans toutesfois Entrée profonde en la Garenne. Sauf en toutes les choſes ſuſdites, le dãger du Trauers d'Arques que nous retenons. Ratifiãs entr'autres choſes, autant que cela nous regarde, l'achat fait par * le Predeceſſeur dudit Archeueſque, de la part du Pere de Nicolas de Hotot Cheualier, de la Haute-Iuſtice de ſes Tenans, eſtãs en la Ville de Dieppe ; & la cõfirmans audit Archeueſque, & à ſes Succeſſeurs. Sauf tout droit d'autruy. Et afin que cela demeure ferme & ſtable à l'aduenir, nous auons fait appoſer noſtre

* *Eude 2. dit Rigault.*

Seel aux preſentes Lettres. Fait à Paris, l'an de noſtre Seigneur, mil deux cens quatre-vingts-trois, au mois de Mars.

in futurum, præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſius, Anno Domini milleſimo ducenteſimo octogeſimo tertio, menſe Martio.

Seellé d'vn grand Seau en cire verte, & lacs de ſoye rouge & verte.

Sigillatum ſigillo magno in cera viridi, & laqueis ſericis rubeis & viridibus.

RECVPERATIO
INSIGNIS
PRIVILEGII
APOSTOLICI

Ecclesiæ Rothomagensis, Primatus Normaniæ, Protectionis Vniuersitatis Andegauensis, cum Litteris Eucharisticis eiusdem Vniuersitatis ad Archiepiscopum Rothomagensem, & Archiepiscopi Rothomagensis ad præfatam Vniuersitatem Canonicâ Responsione :

Necnon Actis Præfatæ Protectionis & vacantium Cathedrarum Andegauensium Rothomagensis Publicationis.



EX TYPOGRAPHIA GALLIONÆA



ILLVSTRISSIMO
Et Reuerendiſſimo P. DD.
Religioſiſſimo

ARCHIPRÆSVLI

Rothomagenſi, Normaniæ
Primati.



IO ille Pruſæus, Illuſtriſsime Archipræſul, cùm in centunculo miſero aliquandiù delituiſſet, vir ſeu eloquentiâ, ſeu ſapientiâ maximus, quem optimus Principum Trajanus, aureo ſecum curru in vrbem Romam triumphans inuexit; dixit olim, cùm, ſe proderet, ſuus ipſe notor:

Αυτὰρ ὁ γυμνάσθη ῥακέων πολύμητις Οδυσσεύς

Hæc fere de Romanâ illâ Eunomiâ, ſeu Juriſdictione, in Andegauenſi Academiâ, Priuilegijs Apoſtolicis fundata, dicere lubenti eſt mihi; quæ tuæ diſpenſa-

14

tioni pridem credita eſt, & quaſi tuum in ius, à Summo Pontifice tranſcripta. Quo tempore, tibi, Collegæ tanquam Paredri dati ſunt, Illuſtriſſ. Epiſcopus Carnotenſis, & Reuerendiſſ. Maioriſ-monaſterij Abbas: Tu Primas quidem, at verò poſtremus hic, auſpicatò tandem primus: quem nunc inter Purpuratos PP. Eminentiſsimum, inter Dynaſtas Duces potentiſſimum, apud Regem Chriſtianiſsimum, meritiſsimo iure Gratioſiſsimum ſuſpiciunt omnes. Suis enim Juriſdictio hæc Apoſtolica, laceris exuta lacernis, deterſo typographicæ manus adfrictu ſqualore, iam primum emicat è latebris: Vlyſſe, Dionéque eò miſerior, quòd tandiù delituerit inuita, à potentioribus fœdè ſuggillata. Ecce, cùm alioqui, amicam licet, conſpectus tui lucem, pudore defugeret, eam ſitu excuſſam, Typis excuſam, ſcrutis ſuis exutam, iam videri penè geſtientem, apud te ſisto. Ad te ſuum Patronum, ſuum Vindicem redit, & Iudicem omnis iuris, cùm Humani, tum Diuini, non modò peritiſsimum Doctorem, Eccleſiaſten eloquentiſſimum, ſed etiam, quod palmarium eſt, Factorem religioſiſsimum. Quiritari iam deſinit, Miſericordiæ litat, aliquando tandem (ſic ſperare audet) eodem in curru tecum, vt cum Principe ſuo Pruſæus ille olim, triũphatura, & qualis Joui ſuo, eodem in ſolio, Themis aſsidere ſingitur. Siſto, inquam, apud te, benigno tamen interprete & quaſi

manuductore D. Preuotio, Viro Clarissimo, quo non minùs instructissima tua Bibliotheca, famosissima vel apud exteros Pœcile, quâ Ecclesia tua princeps & Metropolitana, Myste suo gloriatur. Singularis equidem illius, quo in me est, immerentem licet, adfectus, vel sola conscientiâ, me nutanti primùm suspensòque vestigio accedentem, fidentiori iussit esse animo, & masculo quodam protreptico, vt ita loquar, Cæneum præstitit è Cæneide, omnia jàiam tuo honore ausurum. Quod si tanti viri me patrocinium deficeret, non nisi tamen commissi cuiusdam sacrilegij religione obstrictus, ab officij mei lege deficerem, quæ, statim atque Diploma hoc Apostolicum excudendum mihi ab Academia nòstra creditum est, si quid à me, huic operi concinnando, ad laboraretur, id tibi, non solum communi ipsius Academiæ, sed & meo nomine deberi, fecit vt intelligerem. Illud nimirum, siquid de meo darem, ipsi fundo, cuius te potentem, suprema Summi Pontificis auctoritas effecit, adnatum iure censeretur. Quin & ipse, hoc in fundo, operarius aliquis ego, vt me tua suis finibus iurisdictio, paupertinum licet, ex Academia & Clero clientulum, vix meis apud te scrutis exutum, complectitur, sic profecto quasi tuo adnatus solo, tuo in cœlo natus, tui prorsùs esse iuris, tuæque potestatis, ambitiosiùs adfecto, qui vtique iam pridem in te, vel veterum

Gallorum more, ſed amore, adficior, & priſcâ illâ deuotionis lege, me tibi ſacrare deſtino, nec deſino vnquam.

ILLVSTRISSIMÆ A. T.

Obſeruantiſſimus LVDOVICVS GVYBERT Baccal. Theolog. Canon. Sammaurilianus Andeg.

BVLLA

Siue Conſeruatio Apoſtolicorum Priuilegiorum Vniuerſitati Andegauenſi conceſſorum.

IOHANNES Epiſcopus Seruus Seruorum Dei, Venerabilibus Fratribus, Archiepiſcopo Rothomagenſi, &c. Epiſcopo Carnotenſi, ac dilecto filio Abbati Monaſterii Majoris-monaſterij prope Turonis, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Hodie ad Conſeruationem ac incrementa ſaluberrima dilectorum filiorum Rectoris, Vniuerſitatis, Doctorum, Magiſtrorum, Licentiatorum, Baccalaureorum, ac Scholarum Andegauenſis Studij, etiam ad ſupplicationem chariſſimi in Chriſto Filij noſtri Ludouici Regis Siciliæ illuſtris, nonnulla Priuilegia, Gratias, Immunitates, Exemptiones, ac Indulta duratura perpetuò, per alias noſtras certi tenoris litteras, quarum omnium tenores & formas præſentibus haberi volumus pro expreſſis, Auctoritate Apoſtolicâ & ex certâ ſcientiâ. Et inter cætera,

quòd deinceps nullus Rector, Magifter, Doctor, Licentiatus, Baccalaureus, aut Scholaris, in præfato Andegauenfi Studio refidens ac infiftẽs, tam præfentes, quàm qui erunt pro tempore, virtute quarumcumque Litterarum Apoftolicarum, feu aliarum quarumlibet, & auctoritate quacunque, quorumvis tenorum exiftant, plenam & expreffam, ac de verbo ad verbum, de indulto huiufmodi non facientium mentionem, extra muros Ciuitatis Andegauenfis poffit ab aliquo, coram aliquibus Iudicibus Ordinariis vel delegatis feu aliis (Beneficialibus caufis duntaxat exceptis) quomodolibet conueniri, dummodò coram Conferuatore dicti Studij Andegauenfis aut eius Locum-tenente obtulerit, de se quomodolibet querelãtibus refpõdere, ac etiam ftare Iuri, huiufmodi Litteris necnon Conftitutionibus Indulgẽtiis & Priuilegiis Apoftolicis & aliis contrariis ne quaquam obftantibus. Item quod Rector, Magiftri, Doctores, Licentiati, Baccalaurei & Scholares huiufmodi, ac eorum quilibet per fe aut Procuratores fuos fuper actionibus perfonalibus, iniuriis, damnis, pecuniis, debitis, vel intereffe tàm ratione Beneficiorũ, rerum, ac bonorum, pecuniarum ipfis debitarum patrimonialium, quàm aliàs eorum iniuriatores, aduerfarios, vfque ad fex diætas ab Andegauenfi ciuitate computandas coram Conferuatore præfati Studij, feu eius Locum-tenente Andegauis poffint conuenire,

ibique, causas huiusmodi fine debito facere terminari. Item quòd de cætero nullus Rector, Magister, Doctor, Licentiatus, Baccalaureus, vel Scholaris Studio litterarum in præfato Studio Andegauensi insistens tam præsentes quàm qui erunt futuris temporibus, ratione Parochialium Ecclesiarum, seu aliorum quorumcunque Beneficiorum Ecclesiasticorum, Regularium vel Secularium Sacros Ordines requirentium, huiusmodi Studio insistendo, ad Diaconatus vel Presbyteratus Ordines communiter vel diuisim vsque ad Septennium se promoueri facere teneantur; dummodò Licentiam residendi in dicto Studio petierint, licet non obtinuerint à superioribus eorumdem, ac infra primum annum à die adeptionis possessionis pacificæ Beneficiorum suorũ se fecerint ad Subdiaconatus Ordinem promoueri. Item quod Rector, Magistri, Doctores, Licentiati, Baccalaurei, ac Scholares ipsi in dicto Studio existẽtes tam præsentes quam futuri, quod in Beneficiis quæ obtinent, & in posterum obtinebunt siue sint Canonicatus & Præbendæ, Dignitates etiam in Cathedralibus post Pontificales maiores, vel in Collegiatis Ecclesiis Principales Personatus, Administrationes vel Officia earumdem Ecclesiarum aut Parochiales Ecclesiæ seu alia Beneficia Ecclesiastica cum cura vel sine cura, Regularia seu Secularia fuerint; quandiu in dicto Studio insistent, personaliter residere, aut quod in

Synodis Diœcesanorum suorum cõparere personaliter minimè inuiti possint. Quodque interim fructus Beneficiorum huiusmodi & cuiuslibet eorumdem cum ea integritate cum qua illos perciperent, si in eisdem Ecclesiis aut Beneficiis, quotidianis distributionibus duntaxat exceptis, personaliter residerent & Primam fecissent Residentiã, in eisdem percipere valeant. Prouiso quod parochiales Ecclesiæ & alia Beneficia Ecclesiastica huiusmodi quæ obtinent & in posterum obtinebunt, debitis interim non fraudentur obsequiis, & animarum cura, si qua eis imminet, nullatenùs negligatur, sed deseruiatur in illis laudabiliter, in diuinis districtiùs inhibentes locorum Ordinariis & aliis ad quos posset quomodolibet pertinere, ne cõtra Indultum hoc, aliquid quoquomodo attentare præsumant, decernentes ex tunc irritum & inane, si secus super his à quoquam quauis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Item quod si qui ex ipsis Rectore, Magistris, Doctoribus, Licentiatis, Baccalaureis & Scholaribus in Sacerdocio cõstituti essent vel erũt in futurum aut Dignitates, Personatus, seu Parochiales Ecclesias, seu quelibet alia Beneficia quorum Personis Leges legere, vel studere in illis habetur Canonica prohibitione vetitum, obtinẽt siue in posterum obtinebunt vt eorum singuli Leges huiusmodi in eodem Studio studere, legere, disputare, & quoscunq; alios actus Scholasticos ac Doctorales

exercere, nec non in eis Baccalaureatus & Licentiæ gradus ad Doctoratus insignia etiam iuxta laudabiles morem & vsum, super hoc in Vniuersitate & Studio supradictis hactenus obseruatos, inibi recipere liberè & licitè valeant: Lateranensis & Lugdunensis Conciliorum, necnon felicis recordationis Honorij Papæ III. Prædecessoris nostri, & aliis Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, Statutisq; etiam in Prouincialibus seu Synodalibus Conciliis editis, necnon consuetudinibus Ecclesiarum & locorum in quibus Dignitates vel Personatus aut alia Beneficia huiusmodi forsan fuerint, etiam iuramento confirmatione Apostolicâ, vel quacunque firmitate aliâ roboratis, cæterisque contrariis nonobstantibus quibuscũque. Prouiso tamen quòd Ecclesie & Beneficia huiusmodi, quæ non promoti pacificè priùs obtinẽt & pro tempore obtinebunt, debitis non fraudentur obsequiis & animarũ cura in eis, quibus illa imminebat, nullatenus negligatur, duximus indulgendum, prout in eisdem alijs nostris Litteris pleniùs continetur, Nos cupiẽtes vt Indulta, Gratiæ, Priuilegia, Immunitates ac Exemptiones huiusmodi & omnia & singula in nostris contenta Litteris suum sortiantur effectum, vt Rector, Doctores, Magistri, Licentiati, Baccalarij, ac Scholares dicti Studij, tam præsentes, quàm qui pro tempore fuerint, literarum studijs, lucubrationis, vigilijs, quietiùs atque

perfectiùs de cetero insistere valeant; Discretioni vestræ per Apostolica scripta, præsentium tenore committimus & mandamus, quatenus vos, vel duo, aut vnus vestrum, per vos aut alium seu alios, præfatis Vniuersitati, Rectori, Doctoribus, Magistris, Licentiatis, Baccalaureis, Scholaribus, & ceteris personis, dicti Studij efficacia, deffensionis præsidio assistentes, non permittatis Vniuersitatem, Rectorem, Doctores, Magistros, Licentiatos, Baccalaureos, Scholares & Personas easdem, communiter, vel diuisim, super Priuilegijs, Indultis, Immunitatibus, Exemptionibus, & Gratijs huiusmodi, seu aliqua earum parte, directè vel indirectè, seu quouis colore quæsito per quosuis, & auctoritate etiam Apostolica, aut ordinaria, seu quacũque alia, quomodolibet, perturbari, inquietari, & molestari, aut eis inferri grauamina, damna aut iniurias, in personis, rebus, bonis, pecunijs, Iuribus Spiritualibus, aut Temporalibus, vel iurisdictionibus eorumdem, aut ipsis aliàs quomodolibet, derogari, seu Priuilegia & Indulta huiusmodi, aliquatenus violari, infringi, siue etiam impugnari: quin imo ea omnia & singula communiter & diuisim, vbi & quãdo & quoties expedire noueritis, seu requiri contigerit, ab aliquibus ex præmissis, per quoscunque, cuiuscunque Status, Gradus, Habitus, vel Cõditionis existant, Ecclesiastici vel Mundani, præfata auctoritate Apostolica publicari, ac inuiolabiliter obseruari faciatis.

Et ſi ab Vniuerſitate, Rectore, Doctoribus, Magiſtris, aut Scholaribus ſupradictis, aut eorum aliquo, ſeu Procuratoribus eorumdem, fueritis quomodolibet requiſiti, de & ſuper præmiſſis omnibus, in dictis noſtris contentis litteris, & dependentibus ab eiſdem : ac reſtitutione omnium, eis in genere vel ſpecie ablatorum, occupatorum, ſeu detentorum, necnon iurium, iuriſdictionum, bonorum mobilium & immobilium, pecuniarum etiam ſibi debitarum, ac ſuper moleſtijs, iniurijs atque damnis, & actionibus realibus, perſonalibus, atque mixtis, competentibus & competituris, eiſdem, quocunque modo, actione, vel forma, in illis ſcilicet, quæ Iudicialem requirunt indaginem, & ſummariè, ſimpliciter, & de plano, ſine ſtrepitu & figura Iudicij; In aliis vero, prout qualitas negotiorum exegerit, miniſtretis Iuſtitiæ complementum: occupatores, ſeu detentores, moleſtatores, ſiue præſumptores, & iniuriatores, ac alios huiusmodi, necnon contradictores quoſlibet, & rebelles, cuiuſcunque Dignitatis, Status, Gradus, Ordinis, vel Conditionis extiterint, quandocunque & quotieſcunque expedierit, auctoritate Apoſtolica, per Cenſuram Eccleſiaſticam, appellatione poſtpoſita, compeſcendo, inuocato ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio brachij ſecularis, Nonobſtantibus, tam felicis recordationis Bonifacij Papæ VIII. Prædeceſſoris noſtri, etiam illa quæ incipit, *Proinde intendentes*, qua ipſe

Prædeceſſor prohibuit, vt nulla Prouincia, Ciuitas, Caſtrũ, Villa, Locus, Territoriũ, vel Diſtrictus auctoritate ordinaria vel delegata, Eccleſiaſtico ſupponatur Interdicto, pro pecuniario debito vel cuiuſcunque monetæ ſeu pecuniæ quantitate, quacunque occaſione vel cauſa, ſeu quouis quæſito colore; pro eo maximè, quòd eorum Domini, Rectores, ſeu Officiales, quocunque nomine cenſerentur, aut incolæ, habitatores, ſeu ſingulares perſonæ, ipſorum ſtatutis, vel ſtatuendis, ordinatis, vel ordinandis terminis, huiuſmodi debitum ſeu quantitatem non ſoluiſſent tunc, vel perſoluerẽt in futurum: necnon & aliis, in quibus cauetur ne aliquis extra ſuam Ciuitatem & Diœceſim, niſi in certis exceptis caſibus, & in illis vltra vnam diætam, à fine ſue Diœceſeos, ad iudicium euocetur, ſeu ne Iudices & Conſeruatores à Sede deputati predicta, extra Ciuitatem & Diœceſim, in quibus deputati fuerint, cõtra quoſcunque procedere, ſiue alij, vel aliis vices ſuas committere, aut certæ qualitatis Perſonis, vel aliquas vltra vnam diætam, à fine Diœceſeos eorumdem trahere præſumant, necnon de duabus diætis, in Concilio generali, dummodò vltra ſex diætas, aliquis auctoritate præſentium non trahatur, ſeu quòd de aliis, quàm manifeſtis iniuriis, violentiis atque damnis, & aliis quæ Iudicialem indaginem exigunt, pœnis in eos, ſi ſecus egerint, & in id procurantes, adiectis, Cõſerua-

tores ſe nullatenùs intromittant, quàm aliis quibuſcunque Conſtitutionibus à Predeceſſoribus noſtris Romanis Pontificibus, tam de Iudicibus delegatis, ac Conſeruatoribus, quàm Perſonis vltra certum numerum, ad iudicium non vocandis, aut aliis editis quæ veſtre poſſent, in hac parte, iuriſdictioni aut poteſtati, eiuſque libero exercitio, quomodolibet obuiare, ſeu ſi aliquibus communiter, vel diuiſim, à prædicta ſit Sede indultum, quod excommunicari, ſuſpendi, vel interdici, ſeu extra vel vltra certa loca, ad iudicium euocari non poſſunt, per Litteras Apoſtolicas, non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum, de Indulto huiuſmodi, & eorum perſonis, locis, ordinibus & nominibus propriis, mentionem, & qualibet alia dictæ Sedis indulgentia, generali vel ſpeciali, cuiuſcunque tenoris exiſtat, per quam præſentibus non expreſſam, vel totaliter non inſertam, ne iuriſdictionis explicatio, in hac parte valeat quomodolibet impediri, & de qua, cuiuſque, toto tenore, de verbo ad verbum, habenda ſit in noſtris Literis mentio ſpecialis. Cæterùm volumus, & eadem Apoſtolica auctoritate decernimus, quod quilibet veſtrum proſequi valeat articulum etiam per alium inchoatũ, quamuis idem inchoans nullo fuerit impedimento Canonico præpeditus, quodque à data præſẽtium, ſit vobis, & vnicuique veſtrûm, in præmiſſis omnibus, & eorum ſingulis, cœptis & non

cœptis, præſentibus & futuris, perpetuata poteſtas & iuriſdictio attributa, vt eo vigore, eaque firmitate poſſitis, in premiſſis omnibus cœptis & non cœptis, præſentibus & futuris, & pro predictis procedere, ac ſi predicta omnia & ſingula, coram vobis cœpta fuiſſent & iuriſdictio veſtra, & cuiuſlibet veſtrum, in predictis omnibus & ſingulis, per citationem, vel modum alium perpetuata legitimum extitiſſet, Conſtitutione prædicta, ſuper conſeruationibus, & alia qualibet in contrarium edita, non obſtante, præſentibus perpetuis futuris temporibus duraturis. Datum Romæ apud Sanctum Petrũ, decimo quinto kalendas Aprilis, Pontificatûs noſtri anno tertio. *Sic signatum.* F. de Monte Politiano: *In aduerſo autem extremæ plicaturæ ſinu extāt hæc verba*, Gratis. De mandato Domini noſtri PP. *& paulo inferiùs* B. de Monte Politiano: *hoc è diplomate, Bulla ſiue nummo plumbeo dependente, inſertâ reſticulâ cannabinâ, qui facie alterâ, præfert effigiata BB. Apoſtolorum capita, ſingulis hiſce litteris indicibus, S. PA. S. PE. alterâ vero hanc epigraphen, IOANNES PP. XXIII.*

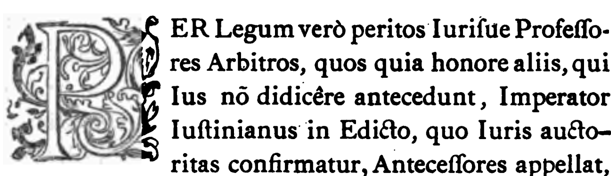
Hoc exemplar, ex Apoſtolico diplomate membraneo, verbis nil prorſus immutatis, exſcriptum, à Typographo ſubinde excudendum, M. Ludouico Guiberto Baccal. Theol.

Sammauriliano Canon. Academico Procurat. concredidit Vniuersitas Andeg. cùm de more solemni, Generale Collegium, in preuigilio Assumptæ Deiparæ sacro haberet. Quo exemplari accuratè excuso, statim autographam membranam, suo tabularij publici loco reddi, & quæ hoc è typo aliquammulta prodière exemplaria, Scribæ sui manu subnotari communirique voluit eadem Vniuersitas maiorem fidem factura, Anno supra millesimum, sexcentesimo quadragesimo primo. Signat. DAVY.

SANCTA

Rothomagenſis Eccleſia, Illuſtris Ande-
gauenſis Academiæ Protectrix ac
Patrona, vacantem vtriusque
Iuris Cathedram.

Concursu, à digniore, iuxtà Regium Edictum re-plendam, ex officij ſui Apoſtolico munere, Rotho-magi nouo Andino cantu publicat, ad diem primam menſis Februarij vertentis Anni, Lectionum ac Diſ-putationum argumenta Andegaui ſortituris.



PER Legum verò peritos Iuriſue Profeſſores Arbitros, quos quia honore aliis, qui Ius nõ didicêre antecedunt, Imperator Iuſtinianus in Edicto, quo Iuris auctoritas confirmatur, Anteceſſores appellat, maturo examine adiudicabitur; Ex præſcripto Decreti ac Cenſorij Programmatis eorumdem Anteceſſorum Andegauenſiū cuius tenorem infrà deſcriptum, ad ſe tranſmiſſum publicæ vtilitati ac declarandæ Protectionis

ſollicitudini ſacrum æternumque eſſe vult Rothomagenſis vigilantia Archiepiſcopalis. Suæ prætereà Epiſcopali Schole nuper priſtino ſplendori reſtitutæ, necnon ſuis Vrbis exterioribus Scholis ſignificandum hoc antiquæ Pontificiæ Delegationis Mandato, ſecundùm Patrum Statuta præcepit. Datum Rothomagi in Secretariatu Archiepiſcopali, Anno Concurſus Iuſticiæ & Gratie milleſimo ſexcẽteſimo quadrageſimo primo, die vigeſima ſexta menſis Decembris.

MORANGE.

Academiæ Andegauenſis Anteceſſores.

Ex preſcripto Regiæ Conſtitutionis, Notum faciunt omnibus, Cathedrã Vtriuſque Iuris apud ſe Profeſſore vacuã eſſe, per mortem D. le Gros : vt qui eam petituri ſint, Andegaui ſe ſiſtant prima die menſis Februarij proximi coram ijſdem Anteceſſoribus, argumenta ſortituri publicarum Lectionum & Diſputationum : & digniori, iuxta Edictum Regiũ, Cathedra per Anteceſſores adiudicabitur. Datum Andegaui die vigeſima Septembris, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo quadrageſimo primo.



Litteræ Euchariſticæ Perilluſtris Vniuerſitatis Andegauenſis ad Reliogioſiſſimum Franciſcum II. Rothomagenſem Archiepiſcopum, Normaniæ Primatem;

Eiuſdémque Religioſiſsimi ad eandem Perilluſtrem Canonica Reſponſio.

Religioſiſsimo ac illuſtriſſimo Eccleſiæ Rothomagenſis Archipræſuli, & Normaniæ Primati.

RELigioſiſſime & Illuſtriſſime Archipreſul,

Fluxit quidem annorum fuga, non recordatione & fructu, illius diei felicitas, quo Pontificie Sanctitatis dignatio, Academiam Andegauenſem, eximiis Immunitatibus donatam, in iuris Illuſtriſſimorum Archipreſulum Rothomagenſium dictione ditionéque poſitam, ſacro illo Diplomate voluit, quod à typis recens, tibi, vt par erat, inſcriptum nuper euulgauimus. Hinc

enim, pre cæteris quarum communis verè Μουσαγέτης apud omnes audis, ſingulari quodam iure tuam ratus, eam velut è ſpecula, milliaria multa licet abiunctam, benefico quodam ſingularis perſpicientie proſpicientieque lumine luſtrare non deſinis & illuſtrare, ſic vt ſi quid Academicæ noſtre decoris habent exhedre, aut ornamenti, id tibi accepto refūdant, nihilo ſeciùs quàm Grecanicæ vrbes ſalutem, ab Apolline & Minerva, queis λαοσσόων cognomento fuit, ſeſe fatebantur accepiſſe. Et pronuper quidem, eam ad ſingularem ſacræ tuæ Tutele curam pertinere, certiſſimo rei factique documento profeſſus es, cùm deſiderato ex Anteceſſoribus noſtris vno, vacuum iuris vtriuſque pulpitum, ne cum peſſimo publico diutiùs obmuteſceret, Candidatis ſuam in iure dignitatem, legitima commiſſione, probaturis decernendum, apud Academias vel diſiunctiſſimas, ipſe miſſo Programmate propalares. Quo potiſſimùm nomine, te hodie, quotquot ſumus Academici, ſempiternis gratiis, atque votis venerabundi, ciuibus noſtris gratulantibus, augemus; paucula ſoluiſſe rati, & adhuc debere que ſoluerimus; que ſoluimus & debemus, quo magis innoteſcant, germana virtutis exemplaria poſteris, vbique diffuſuri. Tanti mehercle tibi, Illuſtriſſime Archipreſul, eam tua tegere tutela, vtpote, cum omnis Encyclopediæ, tum vel maxime Legalis diſciplinæ nutricem, quæ Regibus

noſtris Chriſtianiſſimis olim, cùm in ea tot Codices animati, tot Pandecte loquentes, viri τῆς πολιτείας gloria ſpectatiſſimi viſerentur, tantopere fuit in delitiis, eoque in pretio, vt ab eis, non modo luculentiſſimis honorariis augeretur, sed etiam, corollarij in morem, FONS SCIENTIARVM IRRIGVVS, ET FOECVNDISSIMA VIRORVM ALTI CONSILII PROCREATRIX, diſertis publicorum elogiorum verbis indigitaretur. Tanti, inquam, tibi ad gloriæ tuæ amplitudinem, cùm ex aureo Hippocratis Coi effato præſtantes viri præſidio eſſe hominibus amēt, neque turres aut mœnia ſint populorum propugnacula, sed σοφῶν ἀνδρῶν σοφαὶ γνῶμαι, quales te ſolentem prædicant è beatis animi tui cimeliis depromere. Verùm dum alias longè glorioſiores, in omnium ſeculorum memoriam duraturas legis adoreas, ecce tua Andino-Rothomagenſis, vt ita loquar, Academia, quæ, vbi præſertim iam ſuis tanta Priuilegiorū tàm Pontificiorum quàm Regiorum alea ſubeunda eſt, tuo patrocinio læta & erecta, quo ſe tueatur, ſibi abundè eſſe gloriatur, in inficetas licet & ingratas gratitudinis obſeruantiæque voces fidentior erumpit. Meritorum tuorum, quæ nulli peruia facundiæ, fœcunditas & copia, hanc fecit Gratiarum inopiam, quas alioqui faciliores obtineres, ſi minores mereréris. Has tamen ipſa, quantulæ tandemcunque ſunt, me currentem, vt

aiunt, propriis etiam lubentiis geſtientem incitauit, vt χάριτος βωμῷ tibi tanquam Patrono & Vindici litaturus imponerem, RELIGIOSISSIME ET ILLVSTRISSIME ARCHIPRÆSVL, Celſitudini tue dedituſſimus, atque in tui cultum deuotiſſimus, L. GVYBERT Rector Academie Andegauenſis. Datum Andegaui in Collegio Vniuerſitatis 4, Id. Feb. 1642.

F. DAVY, Scriba Vniuerſitatis.

FRANCISCVS Miſeratione diuina Archiepiſcopus Rothomagenſis Normaniæ Primas, Illuſtri Andegauenſi Academiæ eiusque Rectori ac Suppoſitis, Tandem aliquãdo, cum Philippenſibus, reflorere pro me ſentire. Poſtquam Vniuerſitatum Studium Scholæ Epiſcopali ſucceſſit, lapſu temporum delata à Patribus ad Pædagogos diſciplina, nihil gloriosius, nedũ vtilius, excogitari potuit, quàm quod Apoſtolica cura, ad quam ſpectat non ſolùm tueri diuinitùs datos militiæ noſtræ ordines, ſed turbatis etiam ordinibus ſuccurrere, in Eccleſiam ſaluberrimè prouidentiſſiméque legitur inuexiſſe : Vt nimirùm minorum Sedium tepor maiorum vigilantia recaleſceret, eſſétque per Prouincias Conſeruationis Titulo in celebrioribus Eccleſiis velut rediuiuus honos, qui cùm cæteris emineret, Literas Pietatémque labantes retraheret ac retinendo foueret. Qua

in ſorte miniſterij, meritò vniuerſa Fraternitas veſtra felicitati noſtre congaudet, nobis Vniuersitatem veſtram obtigiſſe, quæ Primatu Rothomagenſi per antiquæ Epiſcopalis Scholæ inſtaurationem à nobis factam reuireſcente, amygdalinum in morem, myſtico Aaronis augurio extemplò credatur, vt plus ſenſuum quàm verborum amans diceret Eccleſiaſtica Antiquitas, refloritura. Quidni verò refloreat? Ioannis XXIII. refloruit ſacrum eius Diploma, Protectionis Rothomagenſis Symbolum, quod inter tempora inimica virtuti diù ſepultum delituerat, nunc autem tamquam drachma Euangelica, vbi vos noſque euerrimus totam domũ inter mutuos conatus veſtre gratitudinis, publico teſtimonio comparet. At duplici certè, & vtroque inſigni; ipſa videlicet prefati Autographi authentica editione cum præclare ad nos data proximè elapſo antecedente anno dedicatoria Epiſtola antiquæ deuotionis erga nos Sedemque noſtram indice, dein hoc anno ſequente iis literis publicè ſcriptis, quibus veſtra velut ſibi ſuperſtes Academia, cum Petro iterùm ad Galli cantum nunc videtur expergiſci. Hec ſunt que tu Guyberte Rector, collata nuper Protectionis Apoſtolice, nobis olim delegatæ, beneficia ore publico predicas, dum Eccleſie noſtræ nouo Andino cantu, quo quidem Edicti Archiepiſcopalis formula haud parum latè inſonuit, athletica vacãtis utriusque Iuris Cathedræ certamina,

non Mantuana sed Andegauenſi publicanti buccina, ingentes gratias agis, quod de commiſſa ſibi Litteraria Reipublica non modo non deſperaſſet, sed benè ſecum ſperare iuſſiſſet. Gaudeat iam noſtra Andino-Rothomagenſis Vniuerſitas (inuento feliciſſime à vobis libentiùs vtimur ingenioſe conteſſerationis noſtre vocabulo) & quam commemorata à vobis Regum Chriſtianiſſimorum Elogia Fontem Scientiarum irriguum & fœcondiſſimam virorum alti conſilij procreatricem iampridem dixere, audiat non fabuloſum ac egeſtate plenum, quamquam alioqui iucundum Platonis celebre illud in Phœdro cõmentum, vbi Socrates Cicadas narrat quondam Homines fuiſſe ante Muſas natas, natis deinde Muſis cãtuque monſtrato illorum nonnullos voluptate cantus vſque adeo delinitos fuiſſe, vt canentes cibum potumque negligerint, imprudentérque perirent, ex quibus deinceps Cicadarum genus ſit natum, cui Muſæ hoc munus dederint, vt alimonia nõ indigeat, ſed abſque cibo potuque quandiu vixerit cantet, poſteà vero ad Muſas proficiſcatur, quam quis hominũ Muſam hîc colat renunciaturum ; ſed ſolenne dictum votumque auſcultet, par apud nos fore in poſterum Andegauenſibus ac Rothomagenſibus ius, quodcunque Chriſtianæ noſtre Minerue ſperare ſiue donariis ſiue donatiuis fas erit. Sic nos rerum arbiter, Litterature vindexDeus adiuuet, ſic Deo cara veſtri Her-

melandi Diui tranſmiſſa inter hæc Rothomagum pignora, ſic conceptæ ſpes reuerſionis deuiantium, ex tam ſancto fœdere, quales Conſeruationis ſeu Protectionis Officialis noſter, Doctor vero veſter inſignis ac venerabilis Maior Archidiaconus, Magiſter Garãde ex noua Conuerſione quà apud vos librorum noſtrorũ commercia Deo auctore excitarunt, & piè vaticinatur & gratulanter annunciat. Datum Gallioni in Arce noſtra, Anno Conuerſationis ac Conſeruationis Euangelice milleſimo ſexcenteſimo quadrageſimo ſecundo, IIX. Id. Martias.

Signat. Fr. Archiepiſcopus Rothomagen. & infra ſcriptum eſt : de Mandato Illuſtriſsimi ac Reuerendiſsimi Domini D. mei Archiepiſcopi Morange, cum magno ſigillo Curiæ Archiepiſc. Rothomagenſ.

SANCTA

Rothomagenſis Eccleſia, Illuſtris Ande-
gauenſis Academiæ Protectrix ac
Patrona, vacantem vtriuſque
Iuris Cathedram.

Concurſu, à digniore, iuxtà Regium Edictum replendam, ex officij ſui Apoſtolico munere, Rothomagi nouo Andino cantu publicat, ad diem ſeptimam menſis Januarij vertentis Anni, Lectionum ac Diſputationum argumenta Andegaui ſortituris.



ER Legum verò peritos Iuriſue Profeſſores Arbitros, quos quia honore aliis, qui Ius nõ didicêre antecedunt, Imperator Iuſtinianus in Edicto, quo Iuris auctoritas confirmatur, Anteceſſores appellat, maturo examine adiudicabitur; Ex præſcripto Decreti ac Cenſorij Programmatis eorumdem Anteceſſorum Andegauenſiũ, cuius tenorem infrà deſcriptum, ad ſe tranſmiſſum publicæ vtilitati ac declarandæ Protec-

REMONSTRANCE
DV CLERGE' DE FRANCE,
Faite au Roy le 8me d'Aouſt 1615.

PAR REVERENDISSIME PERE en Dieu Meſſire FRANÇOIS DE HARLAY *Archeueſque d'Auguſtopolis, Coadjuteur de Monſeigneur l'Illuſtriſsime & Reverendiſsime Cardinal & Duc de Joyeuſe en ſon Archeueſché de Rouën, & maintenant Archeueſque de Rouën, primat de Normandie* ;

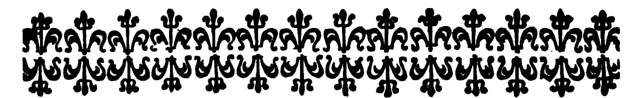
Aſſiſté de Meſſeigneurs les Illuſtriſſimes & Reuerendiſſimes Cardinaux du Perron & de la Rocheſoucault, de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Prince Louis de Lorraine Archeueſque & Duc de Rheims, premier Pair de France, & de Meſſeigneurs les Archeueſques, Eueſques & autres Deputez du Clergé,

Tant de ceux qui auoient eſté aux Eſtats, que de ceux qui furent enuoyez des Prouinces en l'Aſſemblée generale à Paris, la plus nombreuſe qui ayt iamais eſté.



DE L'IMPRIMERIE DE GAILLON.

M. DC. XLIII



REMONSTRANCE
DV CLERGE' DE FRANCE,
Faite au Roy le 8me d'Aoust 1615.

Par R. P. en Dieu Messire FRANÇOIS DE HARLAY *Archeuesque d'Augustopolis, Coadjuteur de Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime Cardinal & Duc de Joyeuse en son Archeuesché de Rouën, & maintenant Archeuesque de Rouën, Primat de Normandie,*

Assisté de Messeigneurs les Illustrissimes & Reuerendissimes Cardinaux du Perron & de la Rochefoucault, de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Prince Louis de Lorraine, Archeuesque & Duc de Rheims, premier Pair de France, & de Messeigneurs les Archeuesques, Euesques, & autres Deputez du Clergé,

Tant de ceux qui auoient esté aux Estats, que de ceux qui furent enuoyez des Prouinces en l'Assemblée generale à Paris, la plus nombreuse qui ayt iamais esté.



IRE,

Le plus grand honneur de la Couronne de France, & la plus signalee marque du respect qui est deub à nos Roys, est la frequente conuocation des Assemblées ecclesiastiques des Prelats, proche de leurs personnes royalles, à la veuë & au mi-

lieu de leur ville capitale, & mesme auec pleine liberté, outre le soing des choses spirituelles qui touche le Clergé de plus prés, de traicter des plus importantes affaires qui concernent leur temporalité. Car ainsi le Clergé en corps leur rend de temps en temps comme vn espece d'vn sacré hommage, & nostre Roy se voyant enuironné du premier des Estats de son Royaume comme de sa plus riche Couronne & de son Diademe plus precieux, reçoit la recognoissance du tiltre que sa pieté luy a acquis, & nos conseils luy ont conserué, de Roy Tres-Chrestien tousiours florissant & auguste, & de Fils Aisné de l'Eglise.

Et cette gloire, SIRE, est tellement renduë essentielle à V. M. que ce que la calamité des temps, & l'infortune des affaires, ou plustost l'oppression de l'Eglise, & la persecution du nom Chrestien, ont peu faire voir à grand'peine aux occasions extraordinaires, encore par deputations particulieres, aux Empereurs & Monarques, ausquels les nostres ont eu anciennement recours, V. M. se le voit rendre au milieu des plus grandes prosperitez, & se voit cét honneur rendu si ordinaire, qu'elle se le peut attribuer desormais comme vne appartenance de ses droicts honoraires, hereditaires & coustumiers.

C'est pourquoy l'Eglise, nonobstant tant d'actions diuerses, & differentes remonstrances qu'elle a faict

deuant V. M. aux Estats, se trouuant encore assemblée, & en Corps de Clergé conuoqué de toutes les parts de vostre Royaume, se tient obligée de nouueau de se presenter aux yeux de V. M. non pour luy faire éprouuer son affection importune & ses deuoirs ennuyeux : mais pour luy rendre des actions de graces, & de tres-humbles remerciemens, en aussi peu de paroles que fut conceuë la Harangue du Clergé d'Israël, lors qu'accompagné de toutes les Tributs, il dit à David, apres la tenuë des Estats en Hebron, Nous voila maintenant l'os de tes os, & la chair de ta chair.

SIRE, i'auois tout dit, & pensois que la passion de fidelles subiects, forte comme la nostre, estoit assez sensiblement representée par ces deux paroles à V. M. qu'il ne nous restoit plus que leuer les mains au Ciel pour vous impetrer la benediction des longues années sur la terre, que vostre obeïssance, SIRE, aux sages conseils de la Royne vostre Mere semble vous auoir déja meritée, & qu'il n'y auoit plus qu'à recueillir & departir la ioye que l'Eglise reçoit à l'ombre de vos Lys, lors que la voix de Bearn est ouye, les cris & les gemissements de l'Eglise, qui ne peut en ce païs receuoir aucune consolation.

Les Autels y sont démolis, les Eglises prophanées, les Prestres fugitifs, les Euesques indignement traictez, les peuples sans moyen d'entretenir leurs Pasteurs pour

leur donner l'adminiſtration ſpirituelle : Et qui plus eſt, cette pauure Prouince deſolée ſe voit reduite à vne telle neceſſite des Sacrements communs & ordinaires, que les yeux des noſtres ont veu, non ſans larmes, ce que le Ciel auroit honte de voir parmy les Nations les plus infidelles & les plus barbares, Des hommes à trente ans receuoir le Bapteſme : Et ce qui eſt encor au delà de toute enormité, voir les reuenus de l'Egliſe ſeruir à l'entretenement des Miniſtres, à la nourriture des enfans de la Pretenduë, & aux gages des Officiers qui font la guerre à la Religion. Et cela en vn Royaume tres-Chreſtien, & ſouz vn Roy tres-Chreſtien.

Clotilde eſtant mal-traictée d'Amaulry Prince Arrien, enuoye à ſes freres Clotaire & Childebert Roys de France, vn mouchoir teint de ſon ſang, pour les émouuoir à compaſſion de ſa fortune : Et pardonnez-moy, SIRE, ſi au milieu des ioyes & des remercimens ie tire le mouchoir ſanglant, & vous repreſente auiourd'huy le triſte & déplorable eſtat de l'Egliſe de Bearn.

SIRE, qu'il ne ſoit pas dit que l'on puiſſe remarquer ce defaut, qui ſeroit l'vnique, en l'heureuſe & ſage Regence de la Reyne voſtre Mere; laquelle ſemble auoir reſerué cette affaire iuſques à ce temps, afin que les eſprits les plus ſoupçonneux de voſtre peuple diuiſé en matiere de Religion, euſſent de quoy ſe calmer, & d'autant plus volontiers ſe contenir aux termes du

respect & de l'obeissance, qu'ils verront maintenant vne fauorable resolution emaner plustost de l'innocence & sentiment de vostre conscience, de laquelle nous vous representons les loix, que de l'interest de nos iustes poursuites.

Ne souffrez point, SIRE, tandis que toute la Chrestienté se conuie à la solemnité de vos Nopçes, tandis que l'Eglise qui preside aux Mariages, prepare la joye & les presens de ses benedictions, tandis que chacun s'appreste à cette feste publique, cependant que les bienfaicts paroissent, dont le Clergé se confesse redeuable à V. M. comme aussi des soulagemens que de toutes parts elle luy promet, cependant que ses Conseils, & ses Parlements, nous coniurent de prier Dieu, & leuer les mains au Ciel pour le bon-heur des Mariages : Ne souffrez pas, SIRE, que la partie de l'Eglise, qui doit estre la plus soulagée par raison de proximité, & la premiere partagée en ces generales consolations, soit entre ces deux Coronnes Chrestienne & Catholique, la France et l'Espagne, comme vn Lymbe entre deux Paradis, où l'on n'entende que cris & clameurs des oppressez : cependant que les resjoüissances, les chants & les acclamations publiques s'entendent parmy nous.

Si l'action la plus memorable de la valeur & pieté de l'Empereur Trajan a esté au iugement de l'antiquité, lors qu'il rompit ses habits & sa robbe pour en faire

des bandes aux playes de ses soldats; quelle gloire immortelle pourroit acquerir auiourd'huy vostre Majesté, si elle se fait effort pour chercher & apporter remede aux sanglantes playes de l'Eglise militante aux terres de vos Royaumes & de vos souueraines puissances?

Entre tous les Ordres de la France, il n'y en a pas vn si proche, ny si sensiblement vny à la dignité & à l'interest de V. M. que celuy de l'Eglise, qui vous a seruy de mere au Baptesme, vous a porté entre ses bras aux instructions Chrestiennes, & continuë tous les iours de verser ses benedictions sur vous depuis qu'elle a vne fois épandu l'huile sur vostre teste en l'onction du Sacre. La memoire luy en est d'autant plus agreable & plus glorieuse, que son onction n'est point tombée en terre comme à beaucoup d'autres Roys; mais est remontée au Ciel comme vne rosée matinale, & comme les histoires de nos peres nous apprennent estre arriué à ce Roy des Gots appellé Bemba, du chef duquel l'odeur du Sacre remonta au Ciel, la vapeur se formant en colomne.

Ce qui fait esperer que le Ciel fera retomber quelques faueurs de cette rosée sur les petites collines d'Hermon, que l'infortuné païs des Catholiques affligez du Bearn se sentira de vostre protection, que les Euesques seront remis en leurs immunitez: & que V. M. rendra quelque chose de l'huile qu'elle a receu de l'Eglise,

pour guerir les playes de l'Eglife en ces pauures quartiers persecutez.

Mais que peut efperer l'Eglife fi elle n'eft pas mefme en feureté au milieu des deferts, fi l'abus eft monté iusques à vn tel degré d'effronterie que nouuellement en nos prefences, au fcandale de toute la Chreftienté, au mepris de Dieu, de fa Religion & de fes Saincts, vn ieune feculier prefenté de la main d'vn heretique eft intrus en l'Abbaye de Sainct Anthoine de Viennois?

Nous attendions que la grande Chartreufe fuft donnée à quelque autre pour amaffer & joindre enfemble nos déplaifirs, puis qu'il ne nous refte plus que les plaintes & les prieres qui nous font affez fouuent inutiles depuis que nous fommes comme exclus des Confeils, & qu'il femble qu'il nous eft comme defendu de nous méler de la Religion, & de la confcience des Roys.

Ce que le bruit, au moins, du public nous apprend, eft que le Monaftere de Sainct Anthoine, quoyqu'électif, quoy que Chef d'Ordre, eft abandonné au premier venu pour feruir au temps, comme l'on dit; & l'élection que les Religieux ont faite du plus ancien & plus capable d'entr'eux, eft mise à part contre l'authorité des Saincts Décrets, contre la foy des Concordats, contre la Religion des Statuts, au mépris du troifiéme Article de l'Ordonnance de Blois, au mépris de l'vsage iugé inuiolable par le feu Roy, & au grand mépris de la France

que les autres Nations ne voudront plus recognoiſtre deſormais pour Maiſtreſſe & Protectrice de l'Ordre, voyant vn homme eſtably pour Chef auquel ils ne deuront aucune obeiſſance s'ils ne veulent encourir les Cenſures particulieres à cette Congregation.

SIRE, V. M. aura doreſnauant aſſez à rendre compte à Dieu, ſans s'attirer ſur ſoy la vengeance du Ciel que les ſainctes Ames qui repoſent ſouz les Autels de cét Ordre demandent contre ceux qui font l'obſtacle à la Reformation qui eſt ſi heureuſement commencée par le dernier Abbé qui eſt mort en opinion de Saincteté, & duquel auiourd'huy le tombeau eſt honoré de miracles.

Quand Sainct Athanaſe raconte que Sainct Antoine courant au martyre montoit aux lieux les plus éleuez pour ſe faire voir de plus loing, & pour prouoquer la cruauté s'y preſentoit auec vne robbe blanche ; Et lors que Sainct Hierôme nous rapporte qu'à ſon decés les elements gemirent, & le Ciel fut trois ans fermé ſans que la Terre en peût eſtre arrouſée ; Il me ſemble, SIRE, que ie voy cette Reformation qui eſt empéchée de reprendre ſa premiere candeur comme ſa robbe blanche, que ie voy les menaces du Ciel ſur ceux qui ne reſiſtent pas genereuſement à cét opprobre, & que ie voy Sainct Antoine ſortir du deſert & s'expoſer pluſtoſt à toutes eſpeces de martyres que de voir ſon Ordre en

proye, & taché d'vn tel ſacrilege & d'vne telle abomination.

SIRE, s'il y auoit apparence de finir des remercimens par des doleances & des plaintes, ie ceſſerois & dõnerois au ſilence & au reſpect que ie dois à V. M. les dernieres parties de ma commiſſion : Mais V. M. n'auroit pas auſſi le contentement que le Clergé luy prepare par la nouuelle de la Reception qu'il a faite du Concile de Trente, Concile œcumenique, Concile receu par toutes les parties de l'Egliſe, & Concile partant qui ne ſe peut non plus differer ſans mépris & ſans ſchiſme, que rejetter ſans ſacrilege.

SIRE, bien que la France ſoit couſtumiere en miracles, ſi n'a elle rien veu de pareil aux deux qui ont paru en nos derniers iours, comme deux nouueaux Aſtres de ſon bon-heur & de ſa perpetuelle durée. L'vn, que la France, quoy qu'en elle ce ſoit comme vn Vniuers & vn beau tout diſtingué de milles rares parties, ſi eſt-ce qu'au regard de l'Egliſe, n'eſtant elle-meſme qu'vne partie entre pluſieurs, & n'ayant voix que d'vne Prouince au Royaume de Ieſus-Chriſt, il eſt émerueillable qu'elle ſeule ayt eu le pouuoir auec admiration de toute la Chreſtienté, d'arreſter le cours d'vn Concile general prés de cinquante tant d'années, qu'elle ayt peu eſtre ſi long temps diuiſée ſans ſchiſme, & qu'elle ayt touſiours cependant conſerué ſa primitiue

gloire de tres-Chreftienne, encore qu'elle obfcurcift à fon efcient la plus grande gloire du nom Chreftien, qui eft la Reception des Conciles.

L'autre feconde merueille eft, qu'en fin fans contrarieté les Eftats conioinctement ont requis la Publication du Concile, & que la France ayt fçeu fi bien prendre fon temps, & faire fi à propos vne honorable retraitte apres ces longues refiftances, que les fiecles à venir croiront que ce n'a pas efté tant vne remife de Concile, que le deffein & le loifir de fe voir enfemble, & fe tenir comme par la main, pour fe prefenter toute vne & toute obeïffante à ce Dieu qui prefide aux Conciles, qui eft le Dieu de paix & de verité.

Quant à la conferuation de la Paix Chreftienne entre les Catholiques durant le retardement du Concile; à quelle prudence, SIRE, la pouuons nous mieux attribuër, qu'à la prudence de celuy qui a efté autant l'Ange Tutelaire de la France que fucceffeur de Sainct Pierre ? Le Sainct Pere qui de temps en temps a fi foigneufement & fi fagement ménagé l'heritage du Fils Aifné de l'Eglife, qu'il fe peut dire qu'il n'y a eu nulle chofe defirable de luy à quoy il n'ayt incliné, nul different qu'il n'ayt demélé, nul intereft de la Coronne qu'il n'ayt fecondé ou facilité, nulle occafion de plainte qu'il n'ayt fait ceffer, & nulle forte de patience qu'il n'ayt voulu éprouuer : Et ce grand Pontife mefme qui tient

la Chaire à present, qui a leué V. M. des fons du Baptesme, & le premier qui luy a donné le Nom tres-Chrestien de LOVIS, voulant imiter le Pasteur de l'Euangile, a semblé laisser & comme abandonner son troupeau au desert pour venir reprendre sa brebis de la France pour la reporter sur ses épaules, la tient mainnant entre ses bras en suitte du bon augure, lors qu'en la renaissance Chrestienne de V. M. il luy seruit de Pere, & en vostre nom, SIRE, professa nostre croyance au Sainct Esprit, de la Saincte Eglise Catholique, & de la Communion des Saincts qu'il voit maintenant parfaite par la Reception du Concile.

SIRE, si vous deuiez vne si grande consolation au Sainct Pere, combien de remerciments deurez-vous à la Reyne vostre Mere, d'auoir sçeu durant sa Regence reünir les cœurs de vos Subiets iusques à ce poinct, que tous d'vne voix ils se soient portez à l'obeïssance vers Dieu, qui ne laissant rien sans recompense vous doit tenir les volontez de tous vos Subjets vnies, puisque vous contribuez à les vnir à luy.

La Reception des Conciles, & particulierement de ceux ausquels l'on a quelque temps resisté, est de telle importance à la splendeur de l'Eglise Chrestienne, & à la gloire des Princes qui portent le nom Chrestien; que l'Eglise Orientale a bien sçeu consacrer entre les Festes plus religieuses la iournée de la Reception du Concile

de Chalcedoine, vraye image du Concile de Trente, & qui avoit efté fi longuement combatu; Et les Occidentaux portoient cette folemnité iufques à vn tel tiltre d'honneur & de loüange, que ce Sainct & glorieux Pape Leon le Grand écriuant à Theodoret, l'appelle la Seconde Fefte du Monde apres celle de la Reception de l'Euangile, qui eft la fefte de l'Incarnation & de la Naiffance du Fils de Dieu au Monde. Et l'Empereur Marcian non feulement ne fe contenta pas de decerner par tout fon Empire les peines de fcelerats, facrileges & impies, à ceux qui oferoient repaffer leur iugement fur les Conftitutions Synodiques de tant de Grands-Preftres du Dieu viuant; Mais auffi voulut rechercher foigneufement iufques dans les folitudes les plus recelées, ce celebre Anachorete & fameux operateur de miracles Auxentius; & prenoit luy-mefme la peine, tant le zele du Royaume de Dieu le touchoit, de le mener par les plus grandes affemblées de fon peuple, & le folliciter pour la plus grande gloire de Dieu, l'edification & la neceffité de tous les Fidelles, de donner quelque confirmation par fignes et prodiges, qui eftoient comme les lauriers & les triomphes de l'Eglife apres la victoire remportée fur les ennemis du Concile.

Et quelle Fefte & quelle refioüiffance publique, SIRE, ferons nous auiourd'huy, qu'il n'eft pas queftion feulement d'vn Concile qui a éprouué de fi fâcheufes

rencontres, & de ſi longues contrarietez; Mais d'vn Concile en la reception duquel nous ſommes Liberateurs de la foy & de la conſcience du feu Roy voſtre Pere Henry le Grand, duquel la memoire nous eſt en benediction, auquel l'Egliſe ouurit les bras & les portes à condition de procurer de tout ſon poſſible que le Concile fuſt maintenu, & fuſt ſolemnellement receu en ſon Eſtat.

C'eſt pourquoy cette Feſte, SIRE, eſt la voſtre, & ces dernieres iournées doiuent eſtre marquées entre les premieres de vos felicitez, & les plus heureuſes de voſtre Regne, où nous donnons le repos aux cendres & aux os du feu Roy voſtre Pere, où la France aſſemblée a ceſſé de diſſimuler, où les Paſteurs de l'Egliſe ont recogneu qu'apres vne publique & ſolemnelle requiſition des Eſtats il n'y auoit plus lieu d'excuſe & de retardęmẽt, et où nous nous ſommes en fin plainement détrompez qu'il y eût aucun répit en matiere de conſcience, aucun déguiſement valable lors que le Sainct Eſprit nous preſſe d'entendre ſa voix, ny aucun pretexte vray-ſemblable d'accuſer Dieu & l'Egliſe de ne ſe pas accommoder aux intereſts humains, ne pas aſſez preſter l'oreille aux affaires du Monde, & ne pas bien prendre leur temps.

Car que nous reſtoit-il plus apres la requiſition des Eſtats, & où le commun conſentement des Paſteurs

tenoit le premier rang, ſinon que l'obligation d'accepter le Concile, que l'on ne peut refuſer ſans rejetter la doctrine dont tout Concile general donne reuelation & éclairciſſement ? Concile que nous ne pouuons tenir en ſuſpend, ny differer, que ſous eſperance de diſtinguer la diſcipline d'auec la doctrine, qui eſt proprement capituler auec Dieu, & non pas ſe ſoumettre à l'Eſprit de douceur qui ſçait mieux ce que nous auons à demander que nous-meſmes, & qui nous apprend à demander : & puis nous voir en termes d'eſtre la proye du Schiſme, à qui les portes eſtoient toutes ouuertes dés l'inſtant que la France a declaré la neceſſité de receuoir le Concile.

L'Egliſe s'eſt souuenuë en cette grande & ſacrée Aſſemblée, qu'il n'eſt que de preuenir, & que dans les plus profonds cachots, & les plus obſcures priſons le Schiſme des Meletiens ſe forma en Alexandrie : & Meletius Eueſque de Lycopolis, autheur de la rebellion & du Schiſme, ſur l'opinion de denier la Communion à ceux qui eſtoient tombez, prit vn rideau, dit Sainct Epiphane, & le tirant au milieu des Confeſſeurs du Nom de Iesvs Christ, ſe ſepara auec vn bon nombre, de Sainct Pierre Alexandrin, & d'autre quantité de celebres & eminents perſonnages qui ne peurent eſtre ébranlez.

Et le Meletius, SIRE, n'eſt pas loing de la France,

qui voudroit tendre, s'il auoit le bras aſſez fort, le rideau du Schiſme; & auec nous au milieu des perſecutions de l'Hereſie, comme au milieu des fers et des priſons, cherche dequoy gliſſer la deſobeïſſance au Chef, & ſemer la zizanie entre les freres.

C'eſt pourquoy les Eſtats aſſemblez ont conioinctement requis que le Concile de Trente fût receu, les Paſteurs de l'Egliſe en cette grande & preſente Aſſemblée ont declaré qu'ils receuoient le Concile par leur ſeing & par leur ferment, & qu'il deuoit eſtre encore receu plus particulierement par les Conciles Prouinciaux.

Les Conciles Prouinciaux maintenant le receuront auec les formes; & ſa Sainctété ſuppliée de s'accommoder aux raiſons que nous luy repreſenterons en toute humilité pour ce qui peut regarder les droicts de la France, & les intereſts des particuliers, apportera ſes modifications neceſſaires aux difficultez qui luy feront propoſées : Et V. M. protegera de ſa main Royale nos bonnes intentions, & la fidelité que nous deuons à nos charges par le soing des Ames et l'obſeruation des regles de noſtre diſcipline.

Tellement, SIRE, qu'il y a cinq actions neceſſairement à diſtinguer au ſujet que l'on traitte quand il eſt queſtion de la Reception du Concile : La premiere action eſt, la requiſition qui vient des Eſtats : La ſeconde, la declaration en ce qui touche la conſcience, qui ap-

partient aux Prelats : La troisiéme est, la publication qui depend des Conciles Prouinciaux, ou en leur defaut des Dioceses : La quatriéme est, la dispensation qui appartient au Sainct Pere, comme dispensateur des mysteres de Dieu, & interprete des intentions de l'Eglise & du Concile : La cinquiéme est, la protection qui appartient à V. M. qui ne luy peut estre non plus rauie que sa Coronne mesme, puisque vostre Coronne est la marque & comme le charactere de l'élection que Dieu a fait de V. M. & de l'obligation qui vous en demeure de faire icy bas effectuer ses volontez.

Ce n'est, SIRE, qu'vne protection mutuelle & respective de la Majesté de l'Eglise & de la vôtre : Car si vous defendez & protegez l'Eglise, l'Eglise aussi vous defend, & luy faisant part de vos faueurs de la Terre, elle vous fait aussi part de ses benedictions du Ciel.

A ce propos Philippes Roy de France se voyant en vne extremité, & l'Aigle Imperial d'Othon luy voulant rauir les Fleurs de Lys, étant sur le poinct de perdre son Estat pour le grand nombre d'assaillans qu'il auoit à soûtenir, il fit dresser vn grand Autel au milieu de son armée, & mit dessus sa Coronne Royale; comme voulant monstrer qu'il attendoit la protection de sa Coronne par les Vœux & les Sacrifices de nos Autels, & que comme le bras seculier & l'assistance du Prince couronne l'œuvre de la Religion, la Religion

auſſi ſouſtient la Coronne du Prince, & luy tient en vne ferme aſſiette les cœurs de ſes Subjets.

Mais il faut auſſi, SIRE, que de voſtre côté V. M. maintienne l'Egliſe en l'honneur de ſes Priuileges, & ſur toute choſe en la liberté de ſa Iuriſdiction qui luy eſt donnée de Dieu pour ordonner ſelon la neceſſité & viciſſitudes des temps, des moyens à tenir en ſes diſciplines, pour gouuerner auec iuſtice le Peuple de Dieu, & pour conduire à ſalut les Ames qui luy ſont ſubjetes. L'Egliſe ne peut non plus eſtre ſans l'exercice de ſa Iuriſdiction, qu'vne Armée ſans ordre & ſans diſcipline & ſans pouuoir reſidant aux Chefs de chaſtier la deſobeïſſance & de dreſſer & conduire les courages des ſoldats valeureux par l'équitable raiſon des loix & reigles militaires.

Si ſe reformer eſt retourner à ſon commencement & reuenir à ce que l'on eſtoit autresfois, & ſi la reformation eſt neceſſaire & loüable en l'Egliſe; ne nous ſera-il pas permis d'eſtre ce que nous eſtions? & quelle enuie nous pourra-t'on porter deſormais, ſi reuenans ſur nos pas, nous remontons à cette primitiue & venerable authorité, qui eſt par ſucceſſion tranſmiſſible en l'Egliſe, & qui doit eſtre toute telle en nous qu'elle a eſté en nos deuanciers & en nos Majeurs.

Le meſme habit d'Aaron fut depuis l'habit d'Eleazar, & Dieu commanda à Moyſe non de luy en faire vn

nouueau, mais de prendre les habits d'Aaron pour les mettre sur Eleazar son fils; afin que nous entendions que la succession de l'authorité de l'Eglise a vne mesme mesure en tout temps, mesme credit, mesme puissance, mesmes libertez, mesmes priuileges, mesmes honneurs, & mesmes vsages, & que ce ne sont point tant les personnes que les qualitez qui representent cette diuine Image.

Quand le Roy Agrippa bâtit vn Palais qui auoit veuë dedans le Temple, les Iuifs s'y opposerent par la loy de Religion, qui estoit la loy du Pays; & le Clergé d'Israël en ayant porté ses plaintes iusques à l'Empereur, Neron mesme qui regnoit à lors, iugea en faueur des Prestres; declarant par cette action, que la conduitte de Religion ne pouuoit estre regardée que de l'œil Sacerdotal; & que Dieu qui couronne la teste des Rois, & qui fait tomber les Sceptres és mains des Monarques, qui diuise la terre aux puissances temporelles de ce monde, se peut bien reseruer quelque chose pour son seruice Religieux & son sacré ministere, dont il se retienne par ses Ministres & Vicaires l'absoluë cognoissance.

Et ne peut estre soustenable selon les maximes d'aucune Religion ny Republique, que les difficultez qui peuuent naistre aux exercices des deux Iurisdictions Ecclesiastiques & Seculiere, doiuent estre tirées sur le

Theatre des diſputes contentieuſes, & qu'il faille que la ſainčteté de l'Egliſe & la grauité des Parlements s'expoſent aux tumultes & aux riſées populaires : & que l'authorité de gouuerner qui eſt adminiſtrée par ces deux genres de Iuriſdiction, ſoit par le ſanglant debat des Officiers de Dieu & des vôtres prophanée à la veuë de vos Subiets.

Depuis que les Roys ſe ſont diſpenſez d'eſtre eux-meſmes les ſeuls & vniques arbitres des differends ordinaires entre ces deux puiſſans corps de l'Eſtat, le deſordre eſt deuenu ſi cruel que le mal a preſque ſemblé ſans remede, & que cette diuiſion eſtoit venuë en terme d'irreconciliation.

Et cependant ce n'eſt autre choſe que la Religion & la Iuſtice, toutes deux Sœurs, toutes deux Filles du Ciel, à qui Dieu meſme a fait les partages, & la meſme main qui a preſcrit les bornes à la terre & aux eauës, a planté les limites de ces deux puiſſances, pour mettre la paix en ſon heritage, & defendre les entrepriſes tant d'vne part que d'autre, & les tranſports des Iuriſdictions, leſquels ſont ſemences de nos deplorables diſcordes.

Mais ſi V. M. qui dés ſes ieunes ans eſt touchée de l'ambition ſaincte de s'acquerir le tiltre de Louis le Iuſte, veut s'immortaliſer en ce nom, le chemin luy en eſt par ce moyen ouuert, ſi vous donnez, SIRE, à

l'Eglife & à la Iuftice vne audience toutes les quinzaines, ou tous les mois, pour compofer amiablement en vôtre prefence tout ce qui pourroit eftre furuenu de plaintes formées parmy eux.

Ainfi V. M. compofant ce differend qui eft l'origine du malheur de la France, elle accommodera toutes chofes ayfément, & fe conciliera facilement les cœurs & les vœux d'vn chacun, découurira les efprits & les intentions de ceux qui fement la noife entre les freres, diffipera les confeils de toute diuifion, & accordant comme vn Charlemagne le Ciel auec la Terre f'acquerra vne immortalité; à l'Eglife, & à vôtre peuple vne parfaite paix.

Que l'exemple au moins d'vn Sainct Louis vous touche, qui au retour de la Terre Saincte, fit faire vne nouuelle monnoye d'vne graueure incogneuë iufques à fon fiecle par fa vertu heureux, y faifant mettre au lieu d'armes, des fers de captifs; pour fe glorifier de la peine endurée en feruant au joug de Jesvs-Christ, & du brifement des fers de plufieurs Captifs qu'il auoit retiré des prifons des Sarrazins.

Le mefme l'Eglife l'attend de la bonté de V. M. refoluë de luy remettre fes fers comme entre les mains de fon Liberateur, puifque deformais fur l'affeurance & les faueurs que le bon vifage & le bon accueil de V. M. luy donne, elle ne penfera plus qu'aux doux

plaiſirs de ſa liberté recouuerte. Et proteſtant par ma bouche le contentement qu'elle conçoit, & la réjoüiſſance qu'elle remporte, elle ouure les portes & les cataractes du Ciel pour faire plouuoir vne abondance de benedictions ſur V. M. ſur celle de la Reyne vôtre Mere, ſur Monſieur vôtre Frere vnique, ſur mes-Dames vos Sœurs, ſur tous les Princes & Officiers de vôtre Coronne royalle, & ſur vôtre peuple qui soûpire apres les proſperitez eſperées des prochains Mariages & de vôtre voyage. Et prenant congé de V. M. elle ſe retire prononçant cét Oracle d'immortelles actions des graces & de tres-humbles remercimens, Tu as rompu mes fers, & ie ſacrifieray pour toy vne hoſtie de loüange.

FIN.

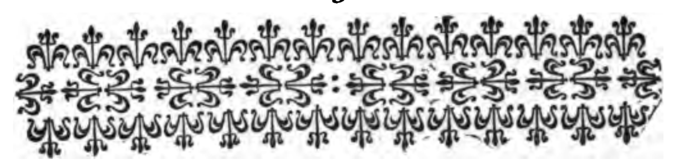
DOVBLES
PATENTES
DE L'ANCIENNE
EGLISE GALLICANE,

Tirées des Archiues du Palais Archiepiſcopal & du Chapitre de l'Egliſe Metropolitaine & Primatialle de Roüen.

Qui Montrent l'Origine des Priuileges des Religieux, l'abus qui s'y commet, & la voye de les reuoquer, nonobſtant qu'ils ayent eſté receus; & generalement comme il ſe faut conduire en la Queſtion des Ordinaires & des Priuilegiez.



A GAILLON,
De l'Imprimerie du Chaſteau Archiepiſcopal.



PREMIERES PATENTES
DE L'ANCIENNE
EGLISE GALLICANE,
TIREES DES ARCHIVES DV Palais Archiepiſcopal de Roüen.

De Flauacuria vulgo *De Flavacour*, hoc cognomine primus.



EVERENDIS in Chriſto Patribus, Dominis & amicis cariſſimis, Petro Remenſi, Giloni Senonenſi, & Ioanni Turonenſi Dei gratiâ Archiepiſcopis, Guillelmus per eamdem gratiam Archiepiſcopus Rothomagenſis, & Guillelmus eiuſdem miſeratione Ambia-



Vx Reverends Peres en Iesvs-Christ Noſſeigneurs & tres chers amis, Pierre par la grace de Dieu Archeueſque de Rheims, Gilon Archeueſque de Sens, & Iean Archeueſque de Tours, Guillaume par la meſme grace de Dieu Archeueſque de Rouën, &

Guillaume de Flauacour, premier de ce nom.

Guillaume par la permiſſion diuine Eueſque d'Amiens, Salut & Volonté diſpoſée auec reuerence & honneur à leurs bons plaiſirs & commandemens. Conſiderans par vne continuelle meditation les dangers qui menacent probablement tous les Eueſques & leur Eſtat, à raiſon d'vne certaine Bulle que les Freres Mineurs & Preſcheurs ont obtenuë du ſouuerain Pontife, touchant le pouuoir de Preſcher, de Confeſſer, & d'enjoindre à ceux qui ſe confeſſent à eux des Penitences ſalutaires, ſi on n'y remedie promptement en tant qu'on le pourra auec Dieu & Iuſtice: Voyans auſſi que là où le peril eſt plus grand, il faut y proceder & plus prudemment &

nenſis Epiſcopus, Salutem & cum reuerentia & honore paratam voluntatem ad ipſorum beneplacita & mandata. Iugi meditatione penſantes pericula quæ poſſunt omnibus Prælatis & eorum ſtatui veriſimiliter imminere occaſione Litteræ quam Fratres Minores & Prædicatores ſuper poteſtate Prædicandi, Confeſsiones audiendi, ſibique confitentibus iniungendi Pœnitentias ſalutares, à ſummo Pontifice impetrarunt, niſi eis, quantum cum Deo & iuſtitia poterit, celeriter obuietur: aduertentes etiam quòd vbi maius imminet periculum, ibi cautiùs & maturiùs eſt agendum, & quòd tempore indigemus vt aliquid maturiùs agere valeamus; deliberatione

habita diligenti nobiſcum & cum aliis Prælatis quos nuper Pariſius habere potuimus, videtur nobis eſſe expediens, immò neceſſarium, quòd quilibet Metropolitanus infra Feſtum Beati Remigij ſuum Prouinciale conuocet Concilium, non ſolùm de Epiſcopis verumetiam de Capitulis Cathedralium & aliarum Eccleſiarum, Abbatibus exemptis, & non exemptis, necnon de Decanis Ruralibus & aliis Eccleſiaſticis viris Deum timentibus & peritiam habentibus litterarum, vt communi omnium conſilio, cùm dictum negotium omnes tangat, via communis & vtilis eligatur ad obuiandum periculis memoratis, & onus proſequendi negotium

plus meurement, & que pour faire quelque choſe auec plus de maturité, nous auons beſoin de temps: Apres vne meure deliberation tant de Nous que des autres Prelats, que nous auons pû n'agueres rencontrer à Paris il nous ſemble à propos ou pluſtoſt neceſſaire, que chaque Metropolitain conuoque ſon Concile Prouincial dans la Sainct Remy, & qu'il le compoſe non ſeulement d'Eueſques, mais auſſi de Chapitres, tant de Cathedrales que d'autres Egliſes, des Abbez exẽpts & non exempts, & des Doyens Ruraux & d'autres perſonnes Eccleſiaſtiques qui ayent la crainte de Dieu deuant les yeux, & qui ſoient versez en la co-

gnoiſſance des ſainctes Lettres, afin que par vn ſentiment cõmun, puiſque cette affaire importe à tout le monde, on aduiſe à choiſir vne voye commune & vtile pour obuier à ces dangers, & que la pourſuite s'en face à frais communs. Et apres que leſdits Conciles auront eſté aſſemblez, & que l'on aura pris vne bonne reſolution ſur l'occurence des affaires preſentes, leſdits Metropolitains, & auec eux quelques Prelats & Iuriſcõſultes, ſe trouueront en vn certain lieu, au plus tard, à la feſte de S. Remy prochaine, & là deputeront quelques Prelats de chaque Prouince s'il eſt poſſible, leſquels à frais communs feront pour le ſeruice de Dieu les pour-

prædictũ ab omnibus ſupportetur. Quibus celebratis Cõſiliis, & habitis ſuper his Concilijs Metropolitani prædicti cum aliquibus Prælatis & Iuriſperitis in aliquo certo loco in inſtanti Feſto Beati Remigij ad tardius debeant conuenire, & ibidem aliquos Prælatos eligere de qualibet Prouincia, ſi poteſt fieri, qui in expenſis omnium dictum negotium proſequi debeãt propter Deum. Nam ad præſens ſolemnes nuntios non poſſumus inuenire qui velint aſſumere dictum negotium proſequendum, niſi cum eis aliqui Prælati ad Curiam deſtinentur, quorum intereſt principaliter, ſicut dicũt. Ordinatum enim exittit nuper Pariſius, quòd inte-

rim Fratres vti dicta Littera in nostris Diœcesibus nullatenus permittamus, cùm eam in talem partē interpretentur de qua nō est verisimile Romanum Pontificem cogitasse: & in talibus mandatis secundā Iussionem, de iure possumus expectare. Quod autem super præmissis vobis videbitur faciendum, nobis per latorem præsentium rescribatis. Valeat vestra Paternitas per tempora longiora, comitātibus felicibus incremētis. Datum Anno Domini millesimo ducētesimo octogesimo secundo, die Mercurij post Festum beatorum Apostolorum Petri & Pauli. Sigillatum duobus Sigillis in cera viridi impressis,

suites de cette affaire: Car quant à present nous ne sçaurions où trouuer des Deputez qui vueillent entreprendre cette poursuite si ce n'est qu'on enuoye quant quant & quelques Prelats en Cour de Rome, lesquels ont le plus grand interest en l'affaire, comme ceux que nous auons voulu destiner, nous ont representé. Et cependant on a ordonné à Paris, par prouision, que nous ne souffrirons point que lesdits Freres se seruent en aucune façon de leurdite Bulle dedans nos Dioceses, veu qu'ils linterpretent en vn sens auquel il n'est pas vray-semblable que le souuerain Pontife ayt pensé, & qu'en telles ordonances nous pouuons de droit attendre vne seconde Ius-

Antiſtitis effigiem referentibus.

Collatum per me Conſiliarium & Secretarium Regium.

Paviot.

ſion. Sur tout ce que desſus mandez-nous, s'il vous plaiſt, par le porteur de ces preſentes, ce que vous iugerés eſtre à faire. Puiſſe voſtre Paternité iouyr de longues années, auec accroiſſement de toute profſpérité. Donné l'An de noſtre Seigneur mil deux cens quatre-vingt-deux, le Mercredy d'apres la Feſte des Bien heureux Apoſtres Sainct Pierre & Sainct Paul. *Scellé de deux ſeaux en cire verte, à chacun deſquels eſt la figure d'vn Eueſque.*

Collationné par moy Conſeiller & ſecretaire du Roy

Paviot.

SECONDES PATENTES, TIRE'ES des Archiues du Chapitre de Roüen.

GVillelmus, permisſione Diuinâ Rothomagenſis Archiepiſcopus, Vniuerſis & ſingulis Abbatibus, Prioribus, Capitulis, Decanis, cæteriſque Rectoribus & Cappellanis. Salutem in Domino ſempiternam. Cùm nos Fratribus Minoribus dudũ conceſſerimus de gratia ſpeciali, vt ipſi cõuocationes Parochiarũ & plebium in noſtra Diœceſi & Ciuitate Rothomagenſi poſſent facere, necnon conuenientibus ad cõuocationes prædictas, Auctoritate noſtrâ Indulgẽtias dare, abſol-

GVillaume, par la permiſſion Diuine Archeueſque de Rouën, A tous & vn chacun les Abbez, Prieurs, Chapitres, Doyens, & autres Curez & Chappelains, Salut eternel en nôtre Seigneur. Ayant long-temps y a, accordé par grace ſpeciale aux Freres Mineurs le pouuoir d'aſſembler les Parroisses & le peuple en nôtre Dioceſe & Ville de Roüen, & de donner par nôtre authorité des Indulgences à ceux qui aſſiſteroient à telles conuocations, & d'abſoudre des Cas

à Nous referuez, tant de droict que de couftume; Et étant venu par le bruit commun à nôtre cognoiſ-sãce qu'ils auoient abusé en telles rencontres, & qu'ils abufent encore en diuerfes manieres de la fufdite Grace que nous leur aurions accordée : Voulans obuier aux acci-dẽts qui en pourroient ar-riuer, & preuenir le peril des Ames, Nous auons reuoqué & reuoquons la grace que nous leur auons faite; Leur faifans defenfes de s'ingerer deformais de ces chofes fans permiffion particuliere, que du iour des prefentes ils feront obligez d'obtenir de Nous tout de nouueau; Et vous defendons en outre de les recognoiftre en aucune des chofes precedentes, & d'y

uendiq' poteſtatẽ in Caſibus de Iure, & cõſuetudine nobis reſeruatis: ad noſquefamâreferenteperuenerit, quòd ipſi inpræmiſsis dicta gratia à nobis cõceſſa multipliciter abuſi fuerunt & etiã abutuntur; Nos futuris caſibus obuiantes & Animarum periculum euitare volentes, dictã gratiam eiſdem factam ſuper præmiſsis reuocamus : Inhibẽtes eiſdem ne ſuper prædictis de cætero ſe intromittant, abſque noſtra licentia ſpeciali poſt datam præſentium concedenda, neque eiſdem ſuper prædictis obediatis in aliquo, nec etiã intendatis. Placet autem nobis vt ipſi Prædicare valeant, & audire Confeſſiones ſicut ſimplices Sacerdotes, dum

tamen vobis conſtiterit quod ipſi à Superioribus ſuis ad hoc faciendum miſsi fuerint ſpecialiter & electi. Datum apud Deiuillam, die Lunæ poſt Exaltationem ſanctæ Crucis, Anno Domini milleſimo ducenteſimo octogeſimo quinto. Et inferiùs ſcriptum eſt. *Vedaſtus. Collatio cum Sigillo.* Et ſigillatum ſigillo in cera viridi impreſſo. Et à tergo ſcriptum eſt, *Reuocatio poteſtatis conceſſæ Fratribus.*

Collatum per me Conſiliarium & Secretarium Regium Paviot.

auoir égard. Il nous plaiſt toutefois de leur permettre de Preſcher & d'ouïr les Confeſſions comme ſimples Preſtres, pourueu qu'il vous apparoiſſe que pour ce faire ils ayent eſté choiſis & enuoyez de leurs Superieurs auec vne ſpeciale obedience. Dõné à Deuille le Lund'y d'apres l'Exaltation ſaincte Croix, l'An de noſtre Seigneur mil deux cens quatre vingt-cinq. *Et plus bas eſt écrit*: Vaaſt: Collationné auec vn Sceau. *Et ſceellé d'vn ſceau de cire verte. Et ſur le reply eſt écrit.* Reuocation du pouuoir donné aux Freres.

Collatiõné par moy Conſeiller & Secretaire du Roy, Paviot.

ACTE
PARFAICT
HIERARCHIQVE
AVQVEL
PAR VN CONCOVRS
DE LA PVISSANCE PAPALE

auec l'Archiepiſcopale, les droicts des Priuilegiez ſont conſeruez & bornez en preſence d'vn Legat.



A GAILLON,
De l'Imprimerie Archiepiſcopale.

M. DC. XLIV.



ACTE PARFAICT HIERARCHIQVE,

Auquel par vn concours de la puiſſance Papale auec l'Archiepiſcopale, Les droicts des Priuilegiez ſont conſeruez & bornez.

IN nomine Domini, Amen. Cùm nouiſsimis diebus orta fuiſſet lis ſeu controuerſia aut quæſtionis materia inter Promotorem cauſarũ Officij Curiæ Rotomagenſis ex vnâ; & Religioſos viros, Fratres Guillelmũ Fortin Gardianum necnon Andræam Feré Ordinis Fratrum Minorum Conuentus Rotomagenſis ex aliâ, in & ſuper eo quòd in hac Ciuitate Rotomagenſi & Conuentu ſuprà dicto dictus Frater An-

AV nom de Dieu, Ainſi ſoit-il. Comme depuis peu de iours fût meu procez ou different ou matiere de queſtion entre le Promoteur des cauſes d'Office de la Cour de Rouën d'vne part ; & Religieuſes perſonnes, Freres Guillaume Fortin Gardien & André Feré de l'Ordre des Freres Mineurs du Conuent de Rouën, d'autre part ; ſur ce qu'en cette Ville de Rouën & dans ledit Conuent ledit Frere André Feré & quelques

dræas Feré & nonnulli alij Religiosi ipsius Conuentus ad vocem & assertionem cuiusdam inuenculæ Mariæ Maubour nuncupatæ gibbosæ, Parochiæ Sancti Petri Honorati Rotomagensis, dicentis se à quadam ægritudine seu cōtractione tibiæ liberatam precibus & meritis Sancti Bernardini fuisse, quoddam assertum Miraculum per eos in personam eiusdem mulieris factum cum Organorum pulsione & Hymnorum decantatione sine Reuerendissimi in Christo Patris Domini Archiepiscopi Rotomagensis auctorizatione seu approbatione publicassent: ex qua occasione nonnullæ altercationes inter ipsum Dominum Archiepiscopum

autres Religieux dudit Conuent, sur la parole & affirmation d'vne certaine ieune fille nommée Marie Maubourg bossuë, de la Parroisse de Sainct Pierre l'Honoré de Rouën, se disant auoir esté deliurée d'vne certaine maladie ou contraction de jambe par les prieres & merites de Sainct Bernardin, eussent publié auec son d'Orgues & chant d'Hymnes, sans authorité & approbation du Reuerendissime Pere en Christ Monseigneur l'Archeuesque de Rouën, certain pretendu Miracle faict par eux en la personne de ladite femme: à l'occasion dequoy il y a eu quelques debats entre ledit Seigneur Archeuesque & son Official d'vne part, & lesdits Freres & Conuent.

& eius Officialem ex vnâ, & eosdem Fratres & Conuentum habitæ extiterunt. Nouerint vniuersi hoc præsens publicum Instrumentum inspecturi, quòd anno Domini millesimo quatringentesimo quinquagesimo secundo, Indictione decima quinta, mensis verò Maij die Veneris quintâ, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris ac Domini nostri Domini Nicolai diuinâ prouidentiâ Papæ Quinti anno sexto, coram Reuerendissimo in Christo Patre & Domino Domino Guillelmo miseratione diuinâ tituli sancti Martini in Mõtibus Sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali de Estouteuillâ vulgariter nuncupato, in Regno Franciæ

Sçachent tous ceux qui verront ce present public Instrument, qu'en l'an de nostre Seigneur mil quatre cens cinquante deux, Indiction quinziesme, le Vendredy cinquiesme iour de May, l'an sixiéme du Pontificat de nostre tres-sainct Pere & Seigneur en Christ, Nicolas par la prouidence diuine Pape cinquiesme de ce nom, pardeuant tres-Reuerend Pere en Christ & Seigneur en Dieu Messire Guillaume par la permission Diuine Prestre Cardinal de la sacrée Saincte Eglise de Rome, du tiltre de sainct Martin aux Monts, vulgairement appellé d'Estouteuille, Legat du Siege Apostolique au Royaume de France, & en toutes les Prouinces des Gaules : & tres-Reue-

rend Pere en Chrift Meffire Raoul par la mefme permiffion Archeuefque de Roüen, & en fa Maifon Archiepifcopale de Roüen, en prefence de nous Notaires publics, & des Témoins cy-deffus nommez, affemblez en grand nombre, à ce fpecialement appellez & requis; Fut prefent Religieufe perfonne Maiftre Guillaume Fortin Profeffeur de la facrée Theologie, de l'Ordre des Freres Mineurs, Gardien dudit Conuent de Roüen, eftant là pour cet effect accompagné des venerables Religieux du mefme Ordre, à fçauoir de Maiftre Nicolas Ginotelli Compagnon du General de deça les Monts, y comparant, ainfi qu'il difoit, au nom du Miniftre General dudit

fingulisq' Galliarum Prouincijs Apoftolicæ fedis Legato, necnon Reuerendifsimo in Chrifto Patre Domino Radulpho eadem miferatione Diuinâ Rotomagenfi Archiepifcopo & in fuâ domo Archiepifcopali Rotomagenfi, in noftrum Notariorum publicorum & Teftium infra fcriptorum in magno numero congregatorum ad hæc vocatorum fpecialiter & rogatorum præfentiâ, perfonaliter & ibidem propter infrà fcripta conftitutus Religiofus vir Magifter Guillelmus Fortin facræ Theologiæ profeffor Ordinis Fratrum Minorum dicti Conuentus Rotomagenfis Gardianus, venerabilibus Religiofis eiufdem Ordinis affociatus, videlicet Ma-

giſtro Nicolao Ginotelli ſocio Generalis Ciſmontano, ibidem nomine Miniſtri Generalis dicti Ordinis ac nomine totius ipſius Ordinis, vt dicebat, comparente, necnon Magiſtro Thomâ Dionyſij Cuſtode Normaniæ, Petro Deſgros, Sacræ Theologiæ Profeſſoribus, Fratribus Joanne Joãnis Lectore Conuentus Rotomagenſis, ac Nicolao Franciſci Lectore de Bernayo. Qui quidem Fortin Gardianus tam nomine ſuo, quàm dicti Fratris Andreæ Feré tunc abſentis, & Conuentus Rotomagenſis, genibus flexis, verba ſua ad præfatum Reuerendiſſimum Patrem Dominum Archiepiſcopum humiliter dirigendo dixit, expoſuit & confeſ-

Ordre, & au nom de tout iceluy Ordre, & de Maiſtre Thomas Denis, Cuſtode de Normandie, Pierre des Gros, Profeſſeurs de la Sacrée Theologie, Freres Iean Iean Lecteur du Conuent de Roüen, & Nicolas François Lecteur de Bernay. Lequel Fortin Gardien, tant en ſon nom qu'en celuy dudit Frere André Feré, lors abſent & du Conuent de Roüen, addreſſant à genoux ſes paroles audit tres-Reuerend Pere Seigneur Archeueſque, a repreſenté & reconnu, que luy-méme, ledit Feré & autres du Conuent, s'eſtoient comportez mal à propos & auoiẽt mal-fait, en ce qu'ils auoiẽt procedé à la publication dudit pretẽdu Miracle, ſans auoir eu au

prealable l'approbation & authorité dudit tres-Reuerēd Seigneur Archeuesque, & qu'ils luy en demādoient pardon : comme de fait ils luy ont demādé, demandans pour cet effet iceux Freres audit Seigneur Archeuesque en leur nom & dudit Conuent, pardon & qu'il leur fût misericordieusement pardonné. Promettans en outre aux noms dessusdits à l'aduenir qu'eux & leurs Freres porterōt deuote reuerēce & honneur audit Seigneur Archeuesque & à ses successeurs. Comme aussi les susnōmez Religieux aux noms dessusdits, ont renoncé à tous & chacun appels, cas de nouuelleté impetré par iceux Freres, & à toutes & chacune citatiōs, impetra-

sus fuit, seipsum dictum Feré & alios de Conuentu inconsultè egisse & offendisse, quòd ad publicationem dicti asserti Miraculi sine dicti Reuerendissimi Domini Archiepiscopi præcedenti approbatione & auctorizatione processerint, & quòd de hoc ab eodem veniam postulabant proùt postulauerunt, petentibus proptereà ipsis fratribus suo & dicti Conuentus nomine, ab eodem Domino Archiepiscopo veniam & misericorditer sibi indulgeri. Promittentibus vlteriùs ac pollicētibus nominibus prædictis in futurum, se & Fratres suos eidem Domino Archiepiscopo & suis successoribus deuotam reuerentiam & honorem exhibere. Item

ipſi prænominati Religioſi nominibus quibus ſuprà omnibus & ſingulis appellationibus, caſui nouitatis per ipſos Fratres impetrato, necnon omnibus & ſingulis citationibus impetrationibus & proceſsibus, ex quibus & per quos veriſimiliter ad lites deueniri poſſet, renuntiauerunt. Item & vlteriùs ipſe Fortin Gardianus promiſit in præſentiâ & de conſenſu Fratrum prædictorum infra Feſtum Natiuitatis Beati Ioannis Baptiſtæ præſentare & adducere ad præſentiam ipſius Domini Archiepiſcopi præfatum fratrem Andræam Feré, qui ita confiteri inconſultè egiſſe & offendiſſe, nec talia de cætero committere aut attentare, imò

tions & procez, desquels & par lesquels vray semblablement on pourroit venir à procez. De plus & en outre ledit Fortin Gardien a promis en la presence & du consentement desdits Freres, de presenter & amener en la presence dudit Seigneur Archeuesque dans la Feste de la Natiuité de S. Iean Baptiste ledit Frere André Feré, qui sera tenu de confesser qu'il s'est comporté inconsiderément, & qu'il a commis offence, & qu'à l'aduenir il ne commettra ou attentera telles choses, & de promettre au contraire qu'il portera reuerence & honneur, & de renōcer aux procez, appels & cas de nouuelleté, & autres choses qui s'en sont ensuiuies. Semblablement

ledit Maiſtre Nicolas Ginotelli Compagnon du General de deçà les Monts, en ſon nom & au nom du Maiſtre General de tout l'Ordre, a promis de porter Reuerence Canonique & Honneur, & a auſſi renoncé à tous les ſuſdits appels & cas de nouuelleté, & ce qui s'en eſt enſuiuy. Leſquelles choſes ouyes par iceluy Seigneur Archeueſque, & veuë l'humilité de tous les Religieux, conſideré meſme leurſdites renonciations & promeſſes, pour la reuerence & honneur de Dieu, & de noſtre tres-ſainct Pere le Pape, & dudit Seigneur Cardinal Legat y preſent & induiſant & exhortant ledit Seigneur Archeueſque à receuoir la ſupplication deſdits Reli-

reuerentiam & honorem exhibere, atque proceſsibus, appellationibus & caſui nouitatis ac aliis inde ſecutis renuntiare tenebitur. Similiter verò dictus Magiſter Nicolaus Ginotelli Socius Generalis Ciſmontanus nomine ſuo ac nomine Magiſtri Generalis totius Ordinis promiſit Canonicam Reuerentiă & Honorem exhibere : & ipſe omnibus appellationibus prædictis & caſui nouitatis cum inde ſecutis renuntiauit. Quibus per ipſum Dominum Archiepiſcopum auditis, & visa omnium Religioſorum humilitate, attentis etiam dictis eorum renuntiationibus & promiſsionibus, ob reuerentiam & honorem Dei & Sanctiſsimi Domini noſ-

tri Papæ, necnon ipſius Domini Cardinalis Legati ibidem præſentis & ipſum Dominum Archiepiſcopum ad ipſorum Religioſorum ſupplicationem admittendum pro bono pacis & concordiæ inducentis & exhortantis eiſdem Religioſis miſericorditer indulſit & pepercit, ac eos velut pius Pater in Filios charitatiuè recepit: volens quaſcumque Citationes, Cenſuras & Fulminationes ſuper proceſsibus, litibus & diſcordiis prædictis confectas, latas, & emanatas, quoad præmiſſa ceſſare, & pro infectis haberi. Saluis tamen auctoritate ipſius Reuerendiſsimi Patris, ſuæ Iuriſdictionis ordinariæ, Juris communis & Ordinariorum, atq'

gieux pour le bien de la paix & concorde, il s'eſt rendu miſericordieuſemẽt indulgent auſdits Religieux, & leur a pardonné, & les a charitablemẽt receus cõme vn Pere debõnaire enuers ſes Enfans: voulãt que toutes Citatiõs, Cenſures, & Fulminations faites, decernées & émanées ſur leſdits procez, debats & diſcordes ceſsẽt, quant aux choſes ſuſdites, & paſſent pour non aduenuës. Sauf toutesfois l'authorité dudit tres-Reuerend Pere, de ſa Iuriſdictiõ ordinaire, du Droict cõmun & des Ordinaires, & les Priuileges de l'Ordre & deſdits Priuilegiez : leſquels Priuileges il a promis auſdits Freres garder & maintenir entiers , admoneſtant

& exhortant lesdits Religieux presens de ne proceder à l'aduenir à la publication d'aucun Miracle qu'il ne l'aye authorisé. Ausquelles choses susdites ledit Seigneur Cardinal Legat a voulu, & ledit Fortin Gardien aux noms susdits, & Maistre Iean Roussel Promoteur aux causes d'office de la Cour de Rouën là present, ont requis & chacun d'eux a requis nous Notaires susdits, leur estre fait vn ou plusieurs Instrumens publics. Ces choses furēt faites au Manoir Archiepiscopal de Rouën, l'an, Indiction, mois, iour & Pontificat susdits, en la presence de venerables, sciētifiques & sages personnes Messieurs & Maistres Thierry de le Lyes

Priuilegiis Ordinis & Priuilegiatorū prædictorum: quæ Priuilegia eisdem fratribus illibata seruare & manutenere promisit, eosdem Religiosos præsentes commonendo & exhortando, ne in futurum ad alicuius Miraculi publicationem sine eius auctorizatione procedant. Quibus præmissis dictus Dominus Cardinalis Legatus voluit, dictusque Fortin Gardianus nominibus prædictis, atque Magister Ioannes Rouselli Promotor causarum Officij Curiæ Rotomagensis ibi præsens petierunt, & eorum quilibet petijt à nobis Notarijs infrà scriptis sibi fieri publicum Instrumentum vnum vel plura. Acta fuerunt hæc in Manerio

Archiepiſcopali Rotomagenſi ſub anno, Indictione, menſe, die & Pontificatu prædictis, præſentibus venerabilibus: ſcientificis atque prudentibus viris Dominis & Magiſtris Theodorico de le Lyes vtriuſque Iuris Doctore ſacri Palatij Apoſtolici cauſarum Auditore, Paulo Pontano etiam Doctore vtriuſque Juris Aduocato Conſiſtoriali, Ioanne le Guilloys Archidiacono Vulcaſsini Normanici, Ioanne Fabri in Theologia Baccalario, Laurentio Surreau, Guillelmo Rouſſelli in vtroque Jure Licentiatis, Guillelmo de Deſerto, Petro Franciſci in Decretis Licentiatis, Eccleſiæ Rotomagenſis Canonicis, Ægidio de Campis & Joanne Præ-

Docteur en l'vn & l'autre Droict, Auditeur des cauſes du ſacré Palais Apoſtolique, Paul Pontan auſsi Docteur en l'vn & l'autre Droict, Aduocat Conſiſtorial, Iean le Guilloys Archidiacre du Vexin Normand, Iean le Fabry Bachelier en Theologie, Laurẽs Surreau, Guillaume Rouſſelly, Licentiez en l'vn & l'autre Droict, Guillaume du Deſert, Pierre François Licentiez és Decrets, Chanoines de l'Egliſe de Rouën, Gilles Deſchamps, & Iean le Preuoſt, Iuriſconſultes, Iean Hardy, & Nicolas Dauy, Preſtres, Iean le Bas, Iean Turquetel Bourgeois de Rouën, Thomas Papillon Clerc, & autres témoins à ce

ſpecialement appellez & requis.

ET moy Brunon de la Tour, autrement Ten Thoerue, de Dauenter, Preſtre du Dioceze d'Vtrect, Notaire public d'authorité Apoſtolique & Imperiale, Secretaire du tres-Reuerend Pere & Seigneur en Chriſt Meſſire Guillaume Preſtre Cardinal de la Sacrée Saincte Egliſe Romaine du Tiltre de S. Martin aux Monts, & Legat denommé cy-deſſus, d'autant que i'ay eſté preſent auec les

poſito Juriſperitis, Ioanne Hardy & Nicolao Dauy Preſbyteris, Ioanne le Bas, Joanne Turquetel Burgenſibus Rotomagenſibus, Thoma Papillon Clerico, cum aliis teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis.

ET ego Bruno de Turre alias Tenthoerue, de Dauentria, Præſbyter Traiectenſis Diœceſis, publicus Apoſtolicâ & Imperiali Auctoritatibus Notarius, Reuerendiſsimi in Chriſto Patris & Domini Domini Guillelmi Tituli Sancti Martini in Montibus, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Preſbyteri Cardinalis & Legati ſuprà nominati Secretarius, quia præmiſsis omnibus & ſingulis,

*dum ſic, vt præmittitur, agerentur & ſierent, vnà cum prænominatis teſtibus præſens interfui, eaque ſic fieri vidi & audiui: Ideò hoc præſens publicum Inſtrumentum per alium fideliter ſcriptum exinde confeci, ſubſcripſi, publicaui, & in hanc publicam formam redegi, ſignoquè & nomine meis ſolitis & conſuetis, ſignaui rogatus & requiſitus in fidem Præmiſſorum. Signatum * BRVNO TENTHOERVE cum parapho.*

Collatum per me Conſiliarium Secretarium Regis, Domus ac Coronæ Franciæ. PAVYOT.

témoins ſuſnõmez à toutes & chacune les choſes ſuſdites lors qu'elles ſe traictoient & faiſoient, & ie les ay veu & ouy faire, à ces cauſes i'en ay dreſſé ce preſent Inſtrument public, écrit fidellement par vn autre, l'ay ſouſcrit, publié & reduit en cette forme publique, & l'ay ſigné de mes ſeing & nom accouſtumez en ayant eſté prié & requis pour foy des choſes ſuſdites. Signé *BRVNON TENTHOERVE, auec vn paraphe.

Collationné par moy Conſeiller Secretaire du Roy, Maiſon & Couronne de France. PAVYOT.

FRANCISCI
ARCHIEPISCOPI ROTHOMAGENSIS,
NORMANIÆ PRIMATIS,

Pro pace Ecclesiæ, contra inobedientes Rothomagenses Monachos, Ad Vrbanum PP. VIII.

LIBELLVS SVPPLEX.

Eiusdem ad Eminentissimum Cardinalem Barberinum Epistola, Præfati Libelli Commendatitia.

PRÆTEREA VRBANI PP. VIII.

In Monachorum Rothomagensium causâ, ad Religiosissimos Archiepiscopum Senonensem ac Lexouiensem & Antissiodorensem Episcopos Rescriptum.

Necnon de eorumdem Religiosorum irreuerenti Appellatione ab Apostolico Rescripto ad Seculares Judices per Abusum, ad eumdem Vrbanum eiusdem Rothomagensis Archiepiscopi Expostulatio.



EX TYPOGRAPHIA GALLIONÆA.

M. DC. XXXXIV.



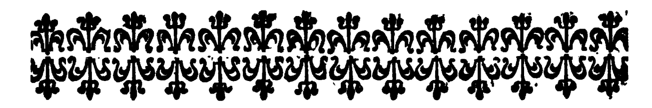
EMINENTISSIMO CARDINALI
BARBERINO
FRANCISCVS ROTHOMAGENSIS
Archiepiſcopus Normaniæ Primas.

Eccleſiaſticæ Pacis obtinere tranquillitatem.



MINENTISSIMA pars hæreditatis Chriſti, Pax eſt: cui igitur, ſi non tibi Eminentiſſimo, commendanda? Hanc noſtris in partibus impunè turbant incautiùs, ne dicam impudentiùs quidam noui Monachi, qui nihil antiquum, ne nomen quidem, niſi inuiti, apud nos retinent. Cumque impendere Schiſma cernerem, ac Eccleſiæ Sedique Apoſtolicæ, ſub nomine Apoſtolicæ Sedis, ſpecie tuendorum Priuilegiorum, imminere; occurrere pro meo munere cœpi, ne bonus vates, malus paſtor ſilendo euaderem. Quod mea-

rum itaque erat partium, impleui: quod supereſt, Apoſtolicarum eſt, nimirùm præcipere vt deuitentur, qui ſpeciem quidem pietatis habent, virtutem autem eius abnegant, quos ſignanter ſine pace futuros Paulus veſter Timotheo ſuo, decurrentia contemplans tempora, predixerat. Totius rei ordinem breui dilucidõque Commonitorio, Patri noſtro, patruo verò etiam tuo colendiſſimo, Pontifici Summo exponere aggredior. Hunc Libellum Supplicem meo ac Eccleſiæ meæ nomine oblatum, tuum eſt vnico pacis zelo ac intuitu dirigere atque intùs admittere. Quâ ſemel aure audieris de Pace Chriſti pacificum differentem Epiſcopum, audiat æternùm te Chriſtus: qui per me quamquam indignum, tantam litem componere dignatur, nec labori nec inuidiæ cedentem, nec gratiæ. A me extra iudicij aleam poſitum eſt quicquid à Primâ Sede conceſſum eſt; vt vno aſpectu retenta Superioritatis Maieſtas, & inferiorum hinc auctoritas appareat, hinc libertas. Solis nouandi cupidis mea ſuſpecta induſtria eſſe poteſt: qui Romanam antiquitatem ac vnitatem ſaluam velit, te ducem, me præconem ſequatur. Glorioſius eſt, pietatîque Apoſtolicæ proximius, ingruente Schiſmate, Matris Eccleſiæ lacrymas præuenire, quàm ſedare. Dat. Lutetiæ, è Bibliothecâ noſtrâ Victorinâ, anno Dominicæ Pacis CIƆ IƆC.XXXV die verò menſis Martij XII.



Beatiſſimo Patri, Domno Apoſtolico,

VRBANO VIII PONT. MAX.

Rothomagenſis Eccleſiæ Libellus ſupplex.

VT Sedes Apoſtolica inter Rothomagenſem Archiepiſcopum & nouos contradicentes Monachos, Iudices in partibus det, qui Monachorum Priuilegia vocatis Partibus recenſeant, & Monachis reuerentiam & obedientiam Canonicam, ſub cuius voto ſacerdotio conſecrantur, Epiſcopis exhibendam ſub pœna reuocationis Priuilegiorum ipſo facto incurrendæ, ſi ſecùs ſaxint, imperent.

Ades venerabilis Pontifex, controuerſiam nouam inter fratres ac filios tuos ortam, omnibus quidem notam, paucis verò cognitam, auctoritate domeſticâ, ſed paternâ diſcuſſurus.

Concordiæ Chriſtianæ hoſtis, Angelicæ vitæ etiam in terris æmulus, Eutychianis temporibus quietem

Monasticam Hæresi primùm turbauit, non tamen exturbauit ; retento sub Episcopatu, sanctione Calchedonensi, Monachismo.

Necdvm plenè successerat, cùm humanæ fragilitati fatalius quiddam machinans, licentiæ frænos laxat, quamquam mox esset Caroli Magni, non solùm Monarchicâ sed Hierarchicâillâ curâ, quæ summa regni amplificandi ac perpetuandi ars est, per imperij Gallici varios Conuentus ac Episcopales Synodos paulatim in Cœnobiis restringenda.

Tertio tandem insultu, per Priuilegia, quæ nouella prioris instituti instauratio de supremâ Sede indulgenter meruerat, gliscere cœpit, feruentissimi illius Monachi ac Doctoris melliflui Bernardi zelo, quâ potuit viâ, reprimente. Vtpotè qui sciret, primùm à Brunichildis fauore inuenta, & in Ecclesiam duris tamen conditionibus inuecta : non satis quidem idoneo auctore vt Monachi de sacro Priuilegiorum deposito tam magnificè, vt solent, glorientur.

Qvæ cùm ita se habeant, haud mirum si primus cœli ascensor & arcanorum conscius, Ecclesiæ magister Coapostolus tuus Paulus, exemplo suo ter, non tantùm Corinthiis, sed nobis posteris, tertiâ scilicet Ecclesiæ ætate, Dominum rogandum contra colaphizantis spiritus tentationes edixerit.

Verum, parua sunt semper rerum initia, plusque patientiam Ecclesiasticam spes quàm dolor vrget: spe sortis tandem melioris, nihil primò visum intolerabile. Ecclesiæ redintegrata pax erat: perstabat inuiolatus Episcopalis honos: nonnullus Canonicæ disciplinæ splendor per faciem renascentium temporum etiam interdùm recurrebat: vsus Priuilegiorum sobrius ac modicus vix oneris loco putabatur.

Quæ cuncta haud intermortuum Gregorianum temperamentum, nempe semper præsumendum nihil de Episcopis sine Episcopis Sedem Apostolicam statuere, testabantur. Nunc demùm in ea (nondum enim, Beatissime Pater, dicenda videntur tua) tempora incidimus, vt nisi tu omnium Ecclesiarum, si non solus, at vnus Episcopus, per omnes Ecclesias doceas, Petri Cathedram Episcopatum cum Monachatu minimè confundere, id est, haudquaquam quod à Christi oraculo prorsùs est alienum, à se, quæ summitas Episcopatus est, deuiare; periculosè Religiosi viri de suis Priuilegiis cum Apostolorum successoribus, te Apostolicè sedente, solito audaciùs contendent. Et quod magis dolendum est, vt in iis accidit, quæ longo annorum tractu, augendo veterascunt & pietatis indulgentiâ reuerentiam cum senectute sortiuntur, vana plerùmque pro veris, simplicioribus (dubitatur an simpliciùs) obtrudentes.

Res notior eſt, quàm vt oratione noſtrâ indigeat, quâ tecum vt cum Parente hodie de rei euentu, audiente Matre Eccleſiâ, ſimpliciſſimè loquimur. Conſulendum quippè eſt, An auxiliarij, qui ordines noſtros turbant, ſint in noſtro exercitu, ſine ordine, niſi ſuo, ac proinde nullo, retinendi? &, Vtrùm milites gregarij, Imperatoris mandata ad Duces, an Duces ad milites deferre ac interpretari debeant, ne decus & ordo militiæ per incerta ferantur: Nec enim Imperatoriam & auxiliarẽ à noſtris finibus arcemus militiam, ſub Romanis tuis aquilis ſemper pugnantes, vbique pugnaturi. Circumuolitantium tuas apes culicum eſt, tam abſurdum illud murmur: quorum nec tubam procul audio, nec lanceam magnoperè reformido.

Viderint aliter illi, qui ſecus de tuis noſtríſque rebus, quàm fert Eccleſiaſtica Regula, per ſe vel per alios, aut intemperanter cogitant, aut temerè iudicant. Ignorant Patrum Statuta, & Eccleſiæ Maieſtatem ſpernunt, qui in huiuſcemodi ſuſpiciones dilabuntur temerarias: oſcitantibus illis ſimiles qui grandi labore condire incogitantiam ſuam putant, ſi ſingultiente aliquo ſono ac non ſincero ſed ficto leui crucis ſigno, velut ecſtatici auſteris ſpectatoribus illuſerint.

Sed quis relictus eſt ambigendi locus meæ in Apoſtolica indulta obſeruantiæ? cùm & regni Chriſtianiſſimi columnam, & Romanæ Eccleſiæ anchoram

amplexus, inundante inaudito Monaſtici cuiuſdam murmuris repentino diluuio, ſapientiſſimo illi Eminentiſſimo Cardinali-Duci Richelio, qui eâ de re ad me litteras publicè ac perhonorificé dederat, reſcripſerim; Nihil me contra Conceſſiones Apoſtolicas, nihil aduerſùs Monaſtica Priuilegia, quorum ſemper æquiſſimus defenſor extiti, moliri: ſingulos amare, in neminem graſſari, vni Eccleſiaſticæ Paci incumbere, quæ ſine reformatione abuſuum ſtare nequit, à qua tumultuantium Rothomagi, me inconſulto, Monachorum (quanquàm aliàs mihi deuinctiſſimorum) impetu & agmine, etiam inter furentes Hæreticos tranquillus Eccleſiæ noſtræ ſtatus turpiter deiectus erat.

Addebam, id vnum viſum delicatiſſimis his temporibus ſatagere quod exemplo ſuo proximè docuerat, cùm Priuilegia Regia, quibus ieiuna plebs ſuccumbebat, Regali edicto recenſeret. Cæterùm, Ambroſianũ eſſe, proindéque Archiepiſcopali munere haud indignũ, regni prudẽtiâ cautè ac ſalubriter in Eccleſia vti.

Qvibvs dictis concluſio continuò appoſita fuit; cenſere me, è re noſtrâ eſſe, vt Priuilegia ſarta tecta ſeruentur, auctoritate Eccleſiaſticâ ac Regiâ recenſeãtur: quocumque iure vſus illorum ſit, facultas penes Monachos, reuerentiæ & obedientiæ debitus honos ac poteſtas penes Epiſcopos maneat: neu quid videlicet Eccleſiaſtica Reſpublica detrimenti capiat; vel Luthe-

rano ſimili, Monaſtico aliquo Schiſmate Irreuocabilitatem Priuilegiorum iamiam velut in procinctu, minitante; vel ſeparatis ab Epiſcoporum Principe Epiſcopis, quod vnum Monachi ſpecie ſuæ Priuilegiatæ pietatis intentare creduntur, ſiue à Sanctitate veſtrâ ignominioſè depreſſis, ſiue ab vnitate iracundè deficientibus.

Cecinit nuper quidam verus eorum Propheta quod Sanctitatem tuam Pſalmographi Pindari ſanctiſſimè æmulam haud latere expedit:

Obſequium vt tollant, vni ſe reddere fingunt,
Quem procul à noſtris Itala regna tenent.

Sed ne forſan videar velle apud Summum Religionis Augurem vanas diuinationes texere, aut in ſpeciem quidem Priuilegiis ab Apoſtolicâ Sede manantibus fauere, reipſâ verò officere, quod factioſi impunè obmurmurant, hac ætate, quâ, quod libet, licet; rei ſeriem apud te Supremum Iudicem exponam, vt ab ipſâ veritate diſſipatis, quas maledici offundūt, nebulis, perſpicuè ac breuiter manifeſtum inexcuſabilis abuſus crimen ſolâ facti narratione cognoſcas, expendas, iudices.

Pavcis hinc menſibus, Petri clauis ad Eccleſiaſticæ pacis tranquillitatem obtinendam cœleſtes theſauros aperuerat: in perſonâ Chriſti, Pauli in morem, prout Eccleſiæ neceſſitas requirebat, toti Orbi Chriſtiano in-

dulferas. Per Internuntios tuos Archiepifcopis mandata fuas in prouincias miffuris, ea Apoftolica difpenfatio tuo nomine credita eft.

Mihi vt in mei parte muneris fors ifta obtigit, pro celebrandâ Indulgentia ac fimul Pace poft bellicos noftros Monachales tumultus, quorum initio non fine dolore memini, Clerum vniuerfum conuoco, mecum, quod Spiritus prædicit Ecclefiis, in domo Dei cum confenfu, vt fperabam, ambulaturum.

Moneo vt fit vnio cordium, fit vnitas templi. Ad id muneris rite peragendi, matrix Ecclefia, Bafilica Rothomagenfis, oportunè eligitur. Hinc Canonicus ordo (quem non minùs ecclefiaftici, quàm Græci fermonis ignari, æquè peruersè ac inuidiosè non Regularem fed Secularem appellant) inde Monafticus poft Parochos relaxandis vinctis, Archiepifcopo per varia confcientiæ tribunalia affeffurus erat.

Plavdit populus; gratulantur boni; cuncti obedienter omnia fe facturos fpondent. Eius rei caufâ fupplicatio per vrbem habita, atque adoratus Deus, vt benè ac fœliciter eueniret quod pro conciliandis animis Archiepifcopus iuffiffet. Confentientibus votis, vnus grex, vnus paftor vifitur, confufis Hæreticis atq; Schifmaticis, feu publicis, feu latentibus ac domefticis.

Eo Hierarchico ordine, maiorem Ecclefiæ ambonem more maiorum confcendi; fermonem ad Clerum Populumque habui. Datâ pace, Monachi dixerunt Pax, & tamen, vt Propheta addit, reique euentus probauit, non erat pax.

Postero die, populus qui pridiè ad centum hominum millia fupplicaturus procefferat, magnâ frequentiâ redit, ad Sacerdotum Domini genua prouolutus: abfunt Monachi. Per infequentes dies, delicta fua confitentium numerus augetur; ad duo ac vigenti millia vno matutino tempore concurritur.

Ivvantibvs paucis, feruor populi languere cœpit; ad Archiepifcopum monitores mittere, qui rogarent vti vellet, iuberet, confeftim ad fe copiam Confeffariorum mitti, fua peccata, fua vota excepturus: fefe pro maieftate Sedis Apoftolicæ, pro falute Regni, pro vnitate Ecclefiæ, pro omnium ordinum concordia deuouentes.

Continvò ad Monafteria varias legationes decerno; rem omnem expofituros teftes fideles adiicio; ex fingulis Cœnobiis, binos duntaxat requiro, qui Ecclefiafticâ neceffitate vrgente adfint, liberis relictis ad munia fua obeunda cæteris, qui domi manerent. Accurrentibus vndique ac confluentibus Dei adiutoribus innumeris, etiam antiquis exemptis, foli noui Monachi, quos hæc tangit expoftulatio, exceptis Antiquioribus

Carmelitis (quos vt Priuilegiorum auctores Christì prouidentia nobis vltrò præter ſpem conciliauerat) omne prorsùs auxilium denegant.

Senatores ac Optimates cum Plebe mirari, conqueri, variis ſcandalis moueri, non tamen murmurare, vt Monachi ſperabant, aut deſperare, poſſe Matrem Eccleſiam ſine proteruorum filiorum ope multitudini ſuccurrere, quod Deo dante, cum omnium Fidelium ædificatione ſalubriter à nobis tandem præſtitum eſt.

Vix per compita ac plateas, vaticinantis Spiritus notum iſtud canticum non audiebatur; ***Filios enutriui & exaltaui, ipſi autem ſpreuerunt me*** adeò putidum eſt contra propria inſtituta niti, & cùm non agas quod debeas, agere contra quod agas. Priuilegiati ſe, Ordinarij cùm non ſint, ſubſidiarios iactitant, Reique publicæ chriſtianæ iuuandæ deuotos: ſi iuuari nolis, clamant; ſi velis, reclamant. Scilicet hoc eſt militare, rebellare; & obedire, non parere: & ni caueris, adiutores deſertores militiæ dici?

Prò tuam fidem, Æquiſſime Princeps Quiritium! licebit, te ſoſpite, viuo ac vidente, & regnante, nouis nouitiis vetera vetuſta conuellere, omnia ſuſque déque vertere; nec Deum, vt fœderum teſtem ſic dignitatum vindicem timere, nec homines culpæ arbitros, pacis infideliter ruptæ oſores reuereri? Inuito Domino co-

lonus, meſſor tacente agricola, ſine olitore fundator, racemator ſine vinitore, remex ſine naùta, ſine duce miles, ſine imperatore frumentator, impunè opus aggredietur aut deferet?

IGNOSCE, Beatiſſime Pater, iterum iis, quæſo, quos accuſo, aut ſi noſtri Epiſcopatus dignitas non patitur, quos ſua facta temeraria accuſant, ignoſce: ſat torquentur cùm agnoueris, nihil plus formidant quàm cognoueris.

PARVM eſt, quòd in noſtro agunt non noſtri minus eſt, quamquàm eos conduxerimus, totâ die in foro otioſos ſtare aut aliud agere, vrgente Iubilæo: minimum, intentare litem ac prouocare cùm partem aſſignamus, quam appetunt, ſiue cùm penſa largimur quæ petunt, aut ſe petere quaſi ex vrbanitate dicunt, malè intellectâ vnâ illâ ſuâ Monachali Rubricâ, *Petita venia, non obtenta.*

ET ſi minimo quid minus, multo adhuc minus, cùm de rebus ſpiritualibus quæſtio ſit, ſuos Epiſcopos, ſi tamen Epiſcopos, aut ſi Epiſcopos, ſuos in Eccleſia agnoſcunt; corrupto Eccleſiaſtico Canone, non ad Eccleſiaſtica, ſed ad Regia Secularia que tribunalia (quod æternùm Auguſtinus Donatiſtis exprobrat) perfidè trahere.

OMNIVM autem peſſimum ac poſteritati incredibile illud erit, pacis acceptis conditionibus haud indictum

bellum de integro resumere, atque hostes esse in pace, sparsis hinc inde deplorandis simul ridendisque calumniis.

Qvid autem illud, quòd cùm intentus grauioribus, nihilque minùs cogitans, longè peiori à me olim debellato, te auspicante, Richerismo, nouæ factioni Schismaticæ nascenti occurro (Morestelli cuiusdam falsam pro verâ Hierarchiam in oculis Regni, nostrâ in Normaniâ, supponentis, nec tam stultè quàm seditiosè sui nominis Græcam originem planè referentis) impetito à Monachis, velut signo dato ad auertendum hostem, clamore persequentium præda mihi fermè elapsa est? Elusùmque æternùm Consistorij Regij illustre illud Senatusconsultum foret, quo Sorbonæ nostræ de Religione Consultatio, vt in Pario aliquo marmore cælatum Indicum ebur, contra quoscumque ab Episcopis descischentes, in rei memoriam, nouo exemplo, me instante, inclusa est.

Vt verò tàm absurdum opus aliquâ subtilitate Monachi vel ornent, vel velent, fingunt se Sedem Apostolicam appellare; pecioso appellationis nomine, litis Ecclesiæ Rothomagensis Pastori à se apud Seculares Iudices intentæ culpam prætexentes.

Et hæc, tumultuario duce quodam Baudrio, qui sancti Dominici vestem variis artibus conatus deponere, atque à me Beneficio aliquo Ecclesiastico non

26

adiutus, eóque nomine, vt hodie fit, læſus, toties veſtem, cauſam, litem animo induit, quoties exuit.

INDE iræ, Pater Sanctiſſime, cumque percutere Paſtorem ac diſpergere oues nequirent, me rogante, intercedente, ſpiritualia vindicante, Regis æquitate ac pietate decernente, Appellantium ſpeciem ad Apoſtolica limina reportant: nihil non agentes, vt hæc noua cauſa æquè facillima atque grauiſſima, ſtet in limine, non ad te ingrediatur, quē nec Epiſcopum vellēt, nec Iudicem.

Si iudicas, cognoſce; ſi regnas, iube.

FRANCISCVS Rothomagenſis Archiepiſcopus, Normaniæ Primas, pacificè ſcripſi, ſubſcripſi, Domino noſtro Papæ, meo ac Eccleſiæ meæ nomine, per Apoſtolicum ſuum Nuntium, ad præueniendum Schiſma, obtuli Anno Pontificatus ſui XII. Pacis chriſtianæ milleſimo ſexcenteſimo trigeſimo-quarto, die vigeſima-ſecunda menſis Decēbris, Gallioni in Arce noſtrâ.

VRBANI PP. VIII

In prædictâ Monachorum Rothomagensium causâ,

RESCRIPTVM.

Venerabilibus Fratribus, Archiepiscopo Senonensi ac Lexouiensi & Antissiodorensi Episcopis, siue dilectis Filiis, eorum Officialibus, & eorum cuilibet,

VRBANVS PP. VIII.

VENERABILES Fratres, siue dilecti Filij, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Ex parte dilecti Filij Procuratoris Fiscalis Curiæ Archiepiscopalis Rothomagensis, fuit nobis nuper supplicatum, quatenùs causam & causas appellationis & appellationum pro parte Regularium Rothomagensium aduersariorum; exemptionem ab ordinariâ iurisdictione prætendentium, interpositæ & interpositarum, & non commissæ, quia lapsi sunt sex menses, à sententiis & decretis venerabilis Fratris Archiepiscopi Rothomagensis, ad fauorem & instantiam dicti Supplicantis, pro interesse Mensæ Archiepiscopalis, & contrà Regulares prædictos aduersarios condemnatos in diuersis pœnis, latiùs in sententiis desuper latis contentis, ad effectum vt predictus Archiepiscopus executioni demandaret Iubilæum

à nobis, de Anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo-quarto, pro Christi Fidelibus impertitum, latis seu factis : Ac nullitatis & nullitatum, ex tribus iniquitatis & iniustitiæ, necnon attentatorum & innouatorum quorumcumque, ac quam & quas dictus Supplicans, super præmissis contrà Regulares prædictos aduersarios, omnésque alios suâ interesse putantes, habet & mouet, haberéque & mouere vult & intendit, audientes & decidentes committere, aliasque & in præmissis opportunè prouidere, de benignitate Apostolicâ dignaremur : Nos igitur eumdem Supplicantem à quibusuis excommunicationis, suspensionis & interdicti, aliisque Ecclesiasticis sententiis, censuris, & pœnis à iure vel ab homine quauis occasione vel causâ latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium dumtaxat consequendum, harum serie absoluentes & absolutum fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati ; Fraternitati vestræ, Fratres Archiepiscope & Episcopi, seu discretioni vestræ Filij Officiales, per presētes committimus, & mandamus, quatenùs Vos, vel Duo, aut Vnus vestrum, vocatis ad id qui fuerint euocandi, causam et causas prædictas, cum omnibus & singulis suis incidentibus, dependentiis, annexis & connexis, totoque negotio principali, etiam summariè, prout in Beneficialibus, Auctoritate nostrâ audiatis, cognoscatis, fine debito terminetis,

& decidatis. Nos enim Vobis, & Cuilibet veſtrum, dictos Regulares aduerſarios, omnéſque alios, quos opus fuerit, citandi, eiſque & quibus inhibendum erit, etiam ſub Excommunicationis aliiſque Eccleſiaſticis ſententiis, cenſuris, & pœnis inhibendi ; & Inobedientes in illas incidiſſe, ſeruatâ formâ Concilij Tridentini, declarandi, aggrauandi, reaggrauandi, & Interdicendi; auxiliumque brachij ſecularis ad hoc, ſi opus fuerit, inuocandi, cæteraque in præmiſſis neceſſaria, & opportuna faciendi, & exercendi, & exequendi, plenam & liberam, Apoſtolicâ Auctoritate, tenore præſentium, concedimus facultatem : Non obſtantibus præmiſſis, ac conſtitutionibus, & ordinationibus Apoſtolicis, cæteriſque contrariis quibuſcumque. Datum Romæ, apud Sanctam Mariam Maiorem, ſub annulo Piſcatoris, die nonâ Maij M. DC. XXXV. Pontificatus noſtri Anno duodecimo. *Et inferius ſcriptum eſt, Ioannes Baptiſta Zahas. Et in ſuperſcriptione ſcriptum : Venerabilibus Fratribus Archiepiſcopo Senonenſi & Lexouienſi & Antiſsiodorenſi Epiſcopis, aut eorum Officialibus, & eorum cuilibet.*

SUPER

SVPER EORVMDEM RELIGIOSORVM irreuerenti Appellatione ab Apoſtolico Reſcripto ad Seculares Iudices per Abuſum, Ad eũdẽ Vrbanum eiuſdẽ Rothomagenſis Archiepiſcopi Expoſtulatio.

VRBANO PP. VIII.

Orbis Arbitro, Chriſtianitatis Iudici æquiſſimo, *Franciſcus Rothomagenſis Archiepiſcopus Normaniæ Primas Facere vtraque vnum.*

QVOD erga alios maximum, id erga te minimum eſt, Beatiſſime Pater, gratias videlicet agere. Qui enim Dei vices gerit, tot tantaque, ſupremi inſtat numinis in terris ſpargere in dies ſolet, vt vel ipſum quo, propter beneficiorum multitudinem, Deus glorioſiũs colitur, ſilentium, pro æternæ gratitudinis lege ſit.

Vix igitur in ea parte mihi laborandum duco, vt Sanctitati veſtre gratias non quidem referam, ſed agam: Miſſi nimirũm quàm diligentiſſimè à veſtro Apoſtolatu, pleniſſimi atque honorificentiſſimi Reſcripti Apoſtolici, ad præueniendum tumultuantium Monachorum Irreuocabilitatem Priuilegiorum, vt in noſtro ad S. V. Libello ſupplice premonui, minitantium inſtantiſſimum Schiſma.

Peccaſſem in Romanam beneficentiam atque prudentiam, ſi minora à Romano Pontifice ſperaſſem: in

diuinam prouidentiam, ſi dato cælitùs ſummo Iudice Vrbano, de electis abs ſe Iudicibus atque de ſalute Reipublice Chriſtiane deſperaſſem. Acriores animos addidit ſuperna diſpenſatio, cùm noſtris vocibus prebuit tam attentas, tam doctas, tam acutas præſentéſque tuas aures; Magiſtri ſcilicet Eccleſiæ, Euangelici Patris-familias, noua ac vetera proferentis, adeoque ſecernentis, vt & Epiſcopis Iura & Monachis Priuilegia, ſupremâ tua, Vrbane, auctoritate, eadem quidem trutina, vario tamen pondere, librante, & certa retineas, & incerta temperes.

Qvod itaque Epiſcopis in agendis gratiis facile, id Monachis difficile eſt, immò non ſolùm creditu ſed etiam dictu difficillimum, vt qui pares habere gratias debuiſſent, ac nobiſcum pro Pace Eccleſiæ certare, Apoſtolica Priuilegia iactantes, à Sede Apoſtolica ter ad ſecularia tribunalia, bis olim ad Conſiſtorium Regium, nunc demùm poſt datos in partibus à S. V. Iudices, ad Rothomagenſem Senatum, via Abuſus, maiori longè abuſu, omnium Fidelium ſcandalo, appellaſſe. Vtque ignes ventilent ſuppoſitos cineri doloſo, Reſcripti Apoſtolici pro Pace Eccleſiæ in cauſa inobedientium Monachorum Rothomagenſium dati Reuocationem obtendunt: non tam vt iudicio, ſi poſſint, illudant, quàm vt iudicia Eccleſiaſtica ac Ordinem Hierarchicum inconſtantiæ inſimulent.

Verùm à tuis ſacris, Pater Sanctiſſime, qui ad profana recurrunt, exciderunt: te gaudere ac frui non poſſunt, qui te inconſtantiùs fugiunt, id eſt qui te (Libelli ea ſupplicis noſtra præſaga mali mens atque concluſio fuit) nec Epiſcopum nec Iudicem volunt. Sentiant tandem illud tuæ apes, quarum inſignia nobilitas tua non ſine omine Eccleſiaſtico præfert; & quæ nobis Epiſcopis, vtpote obſequentiſſimis mella fundunt, importuniſſimis iſtis ſpargant aculeos: qui noxios ità credunt, non experiantur retuſos.

At verebantur, inquiunt, ne ſe tibi vti ſiſterent, per tuos electos Iudices Cenſuris Eccleſiaſticis compelleres, cùm iàm bis ab Epiſcopis vocati tribunal tuum declinaſſent aut ſpreuiſſent? Egregia, profectò, exceptio, eaque apud non incenſos, ſed pacatiſſimos iudices, pacificos Epiſcopos, qui præter ius morémque Curiarum noſtrarum Eccleſiaſticarum, ſuâ pietate, meâ poſtulatione contumacibus pepercerunt à Cenſuriſque fulminandis abſtinuerunt! Scilicet, aliud à moderatione mea, ab æquitate Antiſſiodorenſis Antiſtitis, à manſuetudine Lexouienſis noſtri College, à ſapientia dexteritatéque Senonenſis Archipræſulis ſperare debuere? Si tamen digni ſimus, qui aliquo numero ac loco habeamur, vbi veſtræ Sanctitatis relucet auctoritas quæ cæcutientibus fulgurat niſi fulget.

Rem totam ſedentibus in Comitiis Eccleſiaſticis

vniuerſi Gallicani Cleri Epiſcopis, vt Capitis tuerentur dignitatem, honoris causâ detuli : Religioſiſſimo Præſidi funeſtiſſimam illam Monachis futuram (vtinam non Eccleſiæ, in quam iniuriis iſtis temeraria iura creſcunt) Appellationem quam hac Expoſtulatione ad Sanctitatis veſtræ pedes dirigo, porrexi. Conuerſuſque ad eum, cunctis cum ſtupore ob rei ſiue nouitatem ſiue attrocitatem audientibus, verba faciens dixi : *Vide an tunica Filij tui ſit, an non ?* Ordinis nempè Eccleſiaſtici Regularis, quem, quicquid poſtmodùm retractent, Secularibus inuaſionibus fauiſſe, ab Epiſcopis, à Summo Pontifice, ab Eccleſia, nouâ eclipſi prioribus ſeculis incognitâ, defeciſſe præſentia tempora iudicabunt, longa poſteritas lugebit.

Hinc iudicet Dominus inter eos & me, quæ ſit non recenſitorum ſiue non vendicatorum Priuilegiorum religio, quæ Populum in cuius fauorem, vt perhibent, impetrata ſunt, in Auctorem commouet ; quæ religionem omnem vt Anarchiam ſuam phantaſticam ſtatuat, amouet.

Interim priori Veſtræ Sanctitatis voluntati firmiter obſecundabimus , donec recenſitis ordine iuridico noſtris in partibus Monaſticis Priuilegiis, quâ paternâ erga Monachos indulgentia vtendum erit, veſtris oraculis facti ſimus certiores. Tutò de ſecundis placitis dubitatur vbi primis tam religioſè tamque vtiliter obeditur.

27

Dat. Pariſiis è Bibliotheca noſtra Victorina, Anno Pontificatus veſtri tertio-decimo, ſperatæ Pacis Eccleſiaſticæ, quam ab altero anno inquiro & perſequor, ſecundo, die nona Menſis Septemb. Anni Salutis milleſimi ſexcenteſimi trigeſimi-quinti.

AD hanc Expoſtulationem Breue Apoſtolicum reſcriptum atque Epiſcopo Albienſi creditum, ſanctæ Sedis Nuncio deferendum, qui voluntate Summi Pontificis non chartam ſed facultatem Rothomagenſi Archiepiſcopo depoſuit rem omnem Canonico more ſuo pro arbitrio definiendi non lite finiendi, vt facilitas prouinciæ ſuæ ſucceſſus inſperatam pacis felicitatem reliquis Eccleſiis ſi modò iiſdem veſtigiis inſiſterent, tutiùs ac tranquilliùs conciliaret: quod quàm dextrè & paternè actum, Acta Rothomagenſis Eccleſiæ noua ac vetera cùm Latina tùm Gallica, quæ Hierarchiæ maieſtatem omniumque ad Hierarchiam reductionem repræſentant, ſubinde indicabunt.

LETTRE DE L'EMINENTISSIME
Cardinal Duc de
RICHELIEV,
Au Religiofiffime Archeuefque de Roüen, Primat de Normandie,

Sur les premieres conteftations des Religieux deuant qu'ils fe fuffent foûmis ; Auec la réponce dudit Archeuefque qui ouure l'vnique expedient de terminer ces differents pour le bien de l'Eglife, en fuite de la confultation fecrette que ledit Cardinal luy en auoit faite en luy enuoyant fa lettre.

De plus vne autre Lettre dudit Archeuefque audit Cardinal, fur les procedures que faifoient contre luy fes Subdeleguez en vne Commiffion d'vn Bref Apoftolique que les Religieux de l'Abbaye de S. Vandrille luy auoient fait addreffer.

La Refponce dudit Cardinal accompagnée d'vne Lettre aufdits Religieux pour les faire obeyr, & pour demander l'Abfolution des Cenfures fulminée par ledit Archeuefque; Et l'Acte d'abfolution en confequence de l'intercefsion dudit Cardinal Chef de la Reformation de Clugny, à laquelle les Moines fufdits s'eftoient affociez, pour eluder la Jurifdiction de l'Ordinaire.

A GAILLON,
De l'Imprimerie du Chafteau Archiepifcopal.



Letre de l'Eminentiſſime Cardinal Duc de Richelieu au Religioſiſſime Archeueſque de Roüen, Primat de Normandie, ſur les premieres conteſtations des Religieux, deuant qu'ils ſe fuſſent ſoûmis.



ONSIEVR,

Ayant ſceu par le ſieur de Boiſrobert comme vous auez parlé publiquement de ce qui ſe paſſa dernierement au Palais, ſur la relation qu'il en a euë d'vn Religieux de ſes parens ; ie ne puis que ie ne vous en remercie, & vous aſſeure que ie ne perdray pas l'occaſion de faire ſçauoir au Roy comme vous vous eſtes conduit en cette occaſion, qui luy ſera cognoiſtre ce que vous eſtes capable de faire en tout'autre. Ie n'oubliray pas auſſi de luy parler du dernier Liure que vous auez mis en lumiere : parce que i'ay appris qu'il y a

quelque chapitre qui eſt interpreté, à mon aduis, autrement que voſtre pieté & voſtre zele ne donnent lieu de le faire à ceux qui vous cognoiſſent. Prenant intereſt à ce qui vous touche, i'enuoye querir Monſieur de Chanuallon pour conferer auec luy ſur ce ſujet, & voir les remedes qu'il faut apporter aux facheux euenemens qui pourroiēt eſtre cauſez par les ſuites de ces mauuaiſes interpretations. I'ay eſté tres-aiſe d'auoir appris que vous auez ſurcis certaines Ordonnances que vous auez faites, dont la nouueauté a donné ſujet à beaucoup de gens de parler. Ie rēpōdray touſiours de vos intentions, & vous aimāt cōme ie fais, ie deſireray biē pluſtoſt que voſtre prudence remedie aux maux dōt on pourroit vous imputer la cauſe, que d'attendre qu'on y mette ordre d'ailleurs. Il n'eſt à propos, ny pour vous ny pour la Religion, que vous vous gouuerniez en ſorte que quelques-vns puiſſent croire que vous preniez à tâche les Religieux, dont le ſecours eſt vtile à l'Egliſe. Comme il eſt iuſte qu'ils rendent à Meſſieurs les Prelats ce qu'ils leur doiuent, la raiſon & leur charité les doit auſſi porter à les traiter fauorablement. Le ſujet eſt ſi important, que ſans me ſeruir du ſtile dont i'vſe quelquefois auec voſtre cher Frere, ie finis, vous aſſeurant ſerieuſement de mon affection, afin que vous ſçachiez en toutes ſortes de façons d'écrire qui ſe pra-

tiquent parmy ceux qui n'ignorent pas ce que c'eſt de la Cour, que ie ſuis veritablement,

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné Confrere à vous rendre ſeruice,
LE CARDINAL DE RICHELIEV.

A Ruel le dernier
Ianuier 1634.

LA RESPONSE

DE L'ARCHEVESQVE DE

Roüen au Cardinal Duc de Richelieu, qui ouure l'vnique expedient de terminer ces differents, pour le bien de l'Eglise, en suite de la Consultation secrette que ledit Cardinal luy en auoit faite en luy enuoyant sa Lettre, & luy promettant, comme il fit, de la faire Imprimer.



ONSEIGNEVR,

Ie ne méle iamais ma Theologie dans mes interests, & celuy qui me donne quelque lumiere pour l'vn, me l'a si bien affoiblie pour l'autre, que ie ne sçay quasi à cet égard, non plus que le grand Sainct Paul, si ie suis de ce monde ou de l'autre. Cette raison me seruira d'excuse, si i'abrege ma Réponse au premier article de la Lettre dont vostre Eminence a voulu

m'honorer, & qui me promet de faire valoir au pres du Roy ce que i'ay dit en public à l'honneur du gouuernement, & du seruice que rend l'Euesque, quād il imprime dans les cœurs des Peuples les actions Royales & la benediction des Conseils qui conduisent, comme ces mains du Prophete, les traits que la Royauté tire de loin. Il y a bien de la difference de seruir par principe du Bien & de la Religion, & de seruir à dessein, & par interest particulier: car ou nous ne meritons pas les bons offices qu'il vous plaist de nous rendre, ou, sans sortir du respect que nous vous deuons, & sans manquer de reconnoissance à ce que vous daignez nous offrir, il nous faut, à la décharge de l'Estat, Dieu & l'Eternité pour vne plus haute recompense. Souffrez que ie vous dise, MONSEIGNEVR, que quand vous ne voudriez pas, nous deuons auoir assez de zele pour nos Rois & d'amour pour le Peuple, pour vous resister iusques au poinct de faire éclater dans les attentes publiques l'Eminence de vostre Esprit & de vostre Vertu, aussi bien que la bonté & preuoyāce du Roy; Cela ne nous rend pas pourtant insensibles, & n'empéche pas que mon Eglise & moy en particulier, n'ayons vne extréme obligation à ceux qui publient nos diligences, & que cette faueur venant de vous ne soit d'vn prix inestimable. Les actiōs extraordinaires des Rois, meritent bien d'estre préchées, comme i'ay fait en des

iours extraordinaires, & qu'on les rẽde par ce moyen encor plus recõmandables aux ſiecles à venir, où ils ſeruiront vn iour d'exemple; & puis noſtre Egliſe y eſt doublement obligée par la continuelle preſence qu'elle poſſede du cœur de ce grãd Roy qui l'a tãt aimée, & qui ſeul a partagé auec Salomõ le ſurnom de Sage, cõme s'il eût voulu nous rẽdre à iamais depoſitaires des plus ſages actions de nos Rois. Et il faut aduoüer que celle-cy eſt des plus grãdes, d'auoir trouué la Paix dãs la Güerre, la Iuſtice dãs le Trouble, l'Opulence dãs la Neceſſité : mais les dernieres loüanges ont cela de malheureux qu'elles ſont les plus mal écoutées, & puis il eſt plus de ſaiſon de vous rendre compte de mes actions que de vous loüer. Faiſant autrement en cette rencontre ie pecherois & contre vous, & contre moy, en ce qu'il ſembleroit aux petits eſprits que ie tiendrois du criminel, & que mal à propos i'entreprendrois de vouloir corrompre vn tel Iuge. Ie ſuis biẽ éloigné de ce deſſein, & comme ie ſuis bien aſſeuré que dans tout ce que i'ay écrit il n'y a rien qui regarde l'Eſtat; auſſi s'il y va de la Religion, ie ne reconnois pas ſeulement voſtre Eminence pour Chef de noſtre Clergé & pour Iuge, mais quoy qu'elle écriue de ſa main ie ſuis preſt de le ſigner, tant i'ay de confiance qu'vn grand Eſprit dominant ne peut eſtre que Hierarchique, & que ce qu'il ne voudra pas qui ſoit fait,

ſera aſſeurement ce qui ne ſe deura pas faire. Ie penſe auoir merité par ma ſubmiſſion cette penſée pleine d'honneur qui vous eſt venuë en meſme temps en ma faueur, & que voſtre obligeante Lettre met au iour en ces termes : ***Ie répondray touſiours de vos intentions ;*** Apres cela il n'y a perſonne qui ſe puiſſe vanter d'en auoir de meilleures, puiſque les miennes ont vn CARDINAL DE RICHELIEV pour caution. Et Dieu ſçait, MONSEIGNEVR, ſi vous le pouuez eſtre, puiſque vous n'auez point auiourd'huy de plus anciē ſeruiteur, ny de plus fidel témoin de la pieté de voſtre ieuneſſe, ny de plus ſincere & plus des-intereſſé admirateur de cette âge qui vous donne la force de nous gouuerner tous apres auoir touſiours donné des ſignes d'vn eſprit né pour gouuerner.

Sur ce propos, MONSEIGNEVR, ie diray à voſtre Eminence, qu'eſtant Eueſque de Luçon vous nous auez mis par vos Liures, & par vos Reglemens l'Epiſcopat à vn ſi haut poinct qu'il nous faut chercher des nouueautez dans l'Antiquité pour vous ſuiure, auſquelles s'il y a quelque choſe à redire cela ne peut venir d'aucune mauuaiſe intention, mais du deſeſpoir que vous nous laiſſez de vous pouuoir imiter. La France eſt vn peu exceſſiue en ſa ferueur, & quand nous nous y ſommes mis nous y auōs touſiours eſté ſelon le naturel de la Nation ſi chaudemēt, qu'on a

autrefois veu en France des Euefques pour reprendre la reformatiõ plus hautement, auec des fays, & les reins ceints fe promener dans l'Eglife, & forcer ce grand Pape Celeftin de leur dire qu'il ne leur manquoit plus que des lampes ardentes & des baftons en main pour accomplir l'Euangile qu'ils prenoient trop à la lettre. Neantmoins en l'extremité où les Priuilegiez reduifent nos Eglifes, il nous eft pardonnable d'aller quelque peu à l'extremité, & de reprendre les chofes dés le tẽps qui font le plus éloignez de noftre connoiffance, pour imiter cette incomparable prudence du Gouuernement, dont l'imitation a fi bien reüffi à Sainct Ambroife, & par laquelle auiourd'huy vous reduifez plus de fix vingt mil Priuilegiez aux termes qu'ils puiffent eftre fupportables au Peuple, & que pluftoft par vne modification que par vn retranchement le Public puiffe viure en repos fans eftre foulé des exceffifs auantages de quelques particuliers. Comme donc il eft iufte que nous retenions les puiffances de nos Charges pour les accommoder aux faifons, auffi eft-il iufte que nos inferieurs fe retiennent, & qu'ils ne pretendent pas vfer indifferemment mefmes de tout ce qu'ils publient que nos Superieurs leur ont accordé : Eftant certain que toufiours cela eft modifiable, comme par plufieurs fois a efté dans l'Antiquité l'entrée des Monafteres, de peur qu'à la fin la France ne fuft depeuplée. C'eft ce qui

auoit fait dire auparauant à Charlemagne dont voſtre Courage & voſtre Sageſſe reprennent toutes les traces : *De liberis hominibus qui ad ſeruitium Dei ſe tradere volunt, vt priùs hoc non faciant, quàm à nobis licentiam poſtulent. Hoc ideò, quia audiuimus aliquos ex illis non tam cauſa deuotionis, quàm exercitum ſeu aliam functionem Regalem fugiendo, quoſdam verò cupiditatis cauſa ab his qui res illorũ concupiſcunt circũuentos audiuimus. Et hoc ideò fieri prohibemus.* Ce qu'il n'eſt point beſoin dauantage d'interpreter ny d'exagerer, de peur qu'il ne ſemble que ie le diſe par quelque raport aũ Temps, & pour facher les Monaſteres. Celui-lâ, dit Clement Alexandrin, tombe aiſémẽt à faire ce qu'il ne doit pas, qui pretend deuoir faire tout ce qui luy eſt loiſible de faire. Les anciennes Religions & les quatre Mendians ſeruent en cela d'exemple, lors qu'on ne nous le détourne point, s'accommodans de ſorte auec nous, quoy que chefs des priuileges, que les autres n'ont que par extenſion, qu'on ne s'apperçoit pas preſque qu'ils en ayent ; ou s'ils paroiſſent, l'honneur Epiſcopal y eſt ſi bien cõſerué, qu'il ſemble que les priuileges ayent eſté faits pour nous décharger du détail de tant d'affaires. C'eſt là oũ i'ay voulu porter nos Religieux, que ie n'ay repris ou reglez qu'à cette iuſte meſure, & pour cela ie n'ay voulu apeller que les quatre anciennes Maiſons,

de peur de faire trop d'éclat, en quoy ie n'ay iamais pretẽdu de bleſſer les Reguliers, mais ſeulement de les reduire dans la regle ; eux-meſmes l'ont bien reconnu, puiſque deuant & depuis la rumeur faite au Conſeil ils ſe ſont volontairement ſoûmis.

Voilà, MONSEIGNEVR, la verité de l'hiſtoire. Si tout ce que Dieu dit de ſon Peuple, quand il eſt courroucé, & ſi les Ordonnances qui partent de cette chaleur eſtoient priſes à la lettre, où en ſerions nous ? Tous ne pechent pas égalemẽt, & neantmoins il parle ſi vniuerſellement que vous diriez à oüir tonner les Prophetes, que le Ciel doit tomber, & qu'il n'y a plus de gens de bien. I'aſſeure voſtre Eminẽce qu'en faueur des Religieux i'ay mõſtré plus de chaleur contre mes Curez, quand ils les ont voulu empécher de iouyr de leurs Priuileges ; & que iè ne me ſuis emporté de zele contre les plus zelez Religieux, recourãt à l'ancienne diſcipline Eccleſiaſtique, que lors que i'ay veu qu'ils ne moderoiẽt pas l'vſage de leurs Priuileges, que toûjours i'ay proteſté vouloir conſeruer : Et lors que i'ay veu qu'ils en vouloient trop ouuertement aux Curez, & qu'ils me les mettoient ſur les bras, iuſques à faire paſſer des Synodes en tumultes faute de s'entendre, ſans que les Religieuz qui m'auoient engagé à leur defenſe, vinſent au ſecours de l'Egliſe, qui n'ayant plus d'vnion eſtoit à la veille de n'auoir plus d'vnité.

Il ne faut pas que l'on s'imagine que i'aye rien écrit pour offenſer les Reguliers, ny que ce ſoit vn concert auec Monſeigneur du Bellay : Il n'eſt rien plus vray qu'il n'a preſché dãs Roüen que par rencontre, ainſi que Meſſeigneurs de Says & de Tarſe vous le pourrõt témoigner; Que durãt cela ie compoſois à Gaillon, & qu'en tout ce temps-là ie n'ay ouy Monſeigneur du Bellay qu'vne fois, ne l'ay veu que trois fois, & encore pour temperer le iugement qu'il faiſoit du Liure du Pere Yues, & pour conſeruer d'vn meſme eſprit & la grandeur de l'Epiſcopat & l'honneur de l'eſtat Religieux. Le Pere Morin eſt témoin qu'à l'arriuée de Monſeigneur du Bellay & à la ſienne, qui ſe rencontrerent tout à propos, ie coniuray Monſeigneur de Tarſe m'en retournant à Gaillon, de ne les point quiter qu'ils ne conuinſent enſemble pour faire que l'Aduent, comme celuy dont parle l'Eſcriture, fuſt *Aduentus pacificus*, & que i'euſſe cette conſolation que la Charité que Sainct Iacques appelle la Loy Royale, regnaſt en meſme temps auec la Sacrificature & la Royauté.

Par là voſtre Eminence peut iuger combien ie ſuis éloigné de l'imagination de ceux qui ne ſçachans pas où chaque choſe ſe doit raporter, voudroient inferer indirectement que i'aye eu deſſein de diminuer la puiſſance du Pape en la diſpenſation des graces & pri-

uileges. Ie ſçay le reſpect & la reuerēce que nous deuons à la Chaire de ſainct Pierre ; i'ay trop leu l'Antiquité pour l'ignorer, & ſuis trop attaché à mon deuoir pour y deſobeïr, moy qui preſche aux autres l'obeïſſance qui luy eſt deuë ; Ie ne ſuis pas de ces gēs qui regardent fixement l'Eclypſe, ie me contente de la voir dans l'eau, & de me mirer le premier à la Paſtorale. Ce n'eſt pas me cognoiſtre, ainſi que voſtre Eminence le remarque, que de me prēdre pour vn homme qui limite les Puiſſances legitimes ; Ie ne me prens qu'à ceux qui ſous pretexte que nos Superieurs, ſoit au ſpirituel, ſoit au temporel, peuuent tout, pretendent que l'on n'a que faire de nous & que nous ne pouuons rien. Ie ne lis iamais au Geneſe le Sacrifice d'Abraham, où il fait plus que Dieu ne luy preſcrit, diuiſant la Victime & ſe promenant entre les deux parts qu'il auoit faites, que ie n'admire auec Sainct Cyrille que Dieu s'accommode à l'vſage des lieux, où l'on iuroit ainſi la Paix ; & que ma contemplation ne paſſe plus auant, & ne croye que Dieu laiſſe touſiours au Pere des Fidelles dequoy interpreter ſes intentiõs, aux choſes meſmes les plus importantes. Ie n'en veux pas aux Priuileges, ie n'en veux qu'à ceux pour qui les Priuileges ne furent iamais faits, qui ſont ceux qui tout ouuertement en abuſent.

Au nom de Dieu, MONSEIGNEVR, qu'icy ie vous

coniure que pour faire eternellement cesser ce vacarme, vous deputiez des Commissaires, tant du Clergé que du Cõseil, pour faire dresser vn fidelle Inuentaire de tous les Priuileges, & qu'il soit permis aux Priuilegiez de iouïr de tout ce qui y sera contenu, & à nous qu'il soit loisible de nous faire rendre compte de tout ce qui n'y est point. C'est l'œuure peut-estre le plus vtile & le plus meritoire que vous pourriez faire pour la tranquillité publique, pour laquelle ie me sacrifierois volontiers. Trois mois de temps de quelques habiles & fidelles Commissaires, & trois heures prises sur vos autres occupatiõs, feront cette merueille; & apprendront aux Inferieurs, quelque honneur qu'on leur fasse, d'estre tousiours Inferieurs, & aux Superieurs à gouuerner auec vne moderée, mais recogneuë Superiorité. Il y a long-temps que la Normandie donne à l'Estat ses Archeuesques qui valloient beaucoup mieux que moy; il est raisonnable qu'ayãt vn Archeuesque qui auec ses liures se peut entretenir par tout, à son tour elle en iouïsse; Mais pour le temps que ie dis, s'il plaist à vostre Eminence que ie ploye Sainct Paul, & que ie mette bas les Tomes de Sainct Augustin, ie m'offre à ce trauail auec ceux qu'il vous plaira me donner, où en presence de Monseigneur le Cardinal Nonce, le Pere Ioseph & le Pere Mailland appellez, nous representerõs au Roy & à vostre Eminence tous

les Tiltres compulſez ; c'eſt l'vnique moyẽ de donner la Paiz à l'Egliſe, ſauf voſtre iugement auquel ie ſoûmets tout. Ainſi les bons Religieux verrõt que comme ils veulent eſtre pauures pour paruenir à la grande Royauté, moy & mes Confreres nous les ferons regner par la pauureté, comme parle l'éloquent Gregoire de Naziãze en ſes Oraiſons de la paix qu'il auoit faite des Moynes auec ſon pere. Et noſtre Sainct Pere aura par voſtre moyen l'honneur d'eſtre peint comme ce grand Pape Calixte II. que les Normands porterent dans Rome ayant en main le Tableau de la Paix.

Ie voudrois qu'il m'en eût coûté tout ce que i'ay au monde de plus cher, excepté vos bonnes graces, que ie cultiueray par toute ſorte de reſpect & de ſoûmiſſion. Quand il n'y auroit que cette bonté dont vous auez vſé declarant la part que vous daignez m'y donner, & mettant aux pieds les ialouſies de Cour, & les faux bruits de quelques Eſprits foibles, qui interpretoient auſſi mal voſtre Lettre precedente, comme ils ont mal interpreté mes intentions. C'eſt dequoy vous acquerir autant de ſeruiteurs, ie ne diray pas que l'Archeueſque de Roüen à d'enuieux, mais que la Religion a de Croix, la Royauté d'Epines, & la vertu du grand Cardinal de Richelieu de Volõtaires & forcez Admirateurs ; ils y trouueront tous les iours de nouueaux ſujets de s'exercer, tant en ce qu'elle agit dans tout le

corps de l'Eſtat, qui paſſe bien les anciennes bornes, qu'en ce qu'elle nous cherche icy dãs nos Prouinces, où quelque caché que ie ſois voſtre Eminence me trouuera touſiours tout autre que l'on ne me figure, mais tel qu'elle me cognoiſt, c'eſt à dire,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur, &
le plus parfaitement obligé,
FR. Arch. de Roüen.

De Gaillon ce 5.
feurier 1634.



SECONDE LETTRE DE

l'Archeueſque de Roüen au Cardinal de Richelieu, ſur les procedures que faiſoient contre luy les Subdeleguez en vne Commiſſion d'vn Bref Apoſtolique que les Religieux de l'Abbaye de S. Vandrille luy auoient fait adreſſer.

MONSEIGNEVR,

Mon deuoir m'oblige d'aduertir voſtre Eminence que les Religieux de S. Vandrille pour ſe ſouſtraire de l'obeïſſance qu'ils doiuent à l'Egliſe Metropolitaine, ont ſurpris voſtre Religion, & ſe couurent de Subdeleguez, les ſieurs l'Eſcot & de la Riuiere, pour nous faire faire des exploits & authoriſer leur ſouſtraction de voſtre nom, dont ils abuſent irreueremment & tres-iniuſtement. Ils n'épargnẽt ny l'Egliſe

Primatiale, ny le Primat qu'ils citent à Paris à la barre du Chapitre deuant eux, pour l'inſtruction d'vne affaire qui merite bien voſtre audience, & qui n'eſt pas viande d'Eſcoliers. Il n'eſtoit point beſoin d'vn Bref de Rome obtenu par vne autre manifeſte ſurpriſe voſtre nom & voſtre pieté nous conuioient aſſez de nous y preſenter pour en paſſer par voſtre iuſte deciſion. Tout autre reſpect ne m'auroit pas fait mettre bas l'ordre Canonique pour defendre mon Egliſe d'vn ſi extraordinaire attentat & d'vne ſi inſigne reuolte, apres auoir ſouffert deux ans depuis leur introduction, la Viſite & le Scrutin de mes grands Vicaires ; le chemin m'eſtoit ouuert par leurs procedures d'en vſer auſſi hautement qu'eux & plus legitimement. Mais puiſque voſtre retour nous r'approche voſtre Eminence & nous donne le plus ſouuerain remede qui eſt voſtre preſence, ie la coniure par la protection qu'elle doit et qu'elle rend à l'Egliſe de ſauuer l'honneur de la noſtre, qu'elle n'ait point d'autre Iuge que vous, & qu'arreſtant le cours des chicanes, dont nous ne voulons point nous defendre où vous eſtes, il vous plaiſe d'euoquer tout à vous, & de prendre pour la plus reſpectueuſe comparence celle où ie me preſente auec la Metropole & la Prouince. C'eſt en cet eſtat que le Havre a veu & toute mon Egliſe, ſur le ſujet de Moreſtel, dont les actes

vous ont efté portez, ce qu'enfeigne qu'on doit attendre d'vne ame fi genereufe & fi pieufe.

MONSEIGNEVR,

Voftre tres-humble & tres-obeïffant Seruiteur & Archeuefque FR. Archeuefque de Roüen.

De Gaillon ce 7.
Octobre 1638.

Et au bas de la Lettre eft écrit,

VOftre Eminence me permettra de luy dire que Monfieur l'Abbé de Chaftillon luy portera vne pleine inftruction de l'affaire, pour nous deliurer (fauf l'hõneur des bons Religieux) d'vne fecõde Rochelle, où fans Foy, fans Loy, fans Ordre, fans droict, & contre nos Concordats on fecouë le ioug & le refpect deu à l'Eglife, & fous le nom du Protecteur de l'Eglife.



RESPONSE DV CARDINAL

de Richelieu à l'Archeueſque de Roüen, ſur le ſujet de la precedente.

MONSIEVR,

Ayant veu la Lettre & le Papiers que vous m'auez enuoyez, ie vous diray que comme l'affaire dont il s'agit maintenant, eſt la Queſtion generale d'entre Meſſieurs les Eueſques & les Religieux exempts, laquelle on ne peut pas decider ſi promptement, I'eſtime qu'en attendant qu'on y ait apporté vn bon Reglement, vous pouuez, quand bon vous ſemblera, continuer vos Viſites dans tous les Monaſteres exempts de voſtre

Diocese, dans lesquels les Religieux sont obligez de vous receuoir auec tout l'honneur & le respect qu'il leur est possible, vous contentant de Visiter les Eglises, le Sainct Sacremẽt, & les Bastimens qui ne sont destinez pour la Regularité, sans faire le Scrutin, ne prendre connoissance de tout ce qui regarde la conduite des Religieux & la Regularité, d'autant que tous les defauts qui peuuent s'y rencontrer semblent ne deuoir estre cogneus ny corrigez que par les Superieurs Reguliers. Vous pouuez mesme lors que vous voudrez, aller aux Monasteres y celebrer Pontificalement & y faire les Ordres; Et s'il estoit arriué quelque scandale public dans vne Ville par des Religieux, vous pouuez aussi, à mon aduis, en prendre connoissance & y pouruoir. Ie suis bien fâché que la mauuaise cõduite de ceux de Sainct Vandrille vous ait obligé de proceder contr'eux comme vous auez fait. Ie leur écrits sur ce sujet pour leur faire connoistre leur faute, & les exhorter à la reparer, comme ils feront sans doute, en rendant ce qu'ils doiuent & à vostre personne & à vostre dignité; Cependant ie vous coniure de la leur vouloir pardonner pour l'amour de moy, reuoquer les iugemẽs que vous auez donnez contr'eux, & restablir les choses en l'estat qu'elles estoient lors que vous y estes allé faire vostre Visite. En ce faisant vous m'obligerez beaucoup, & ie vous en temoigneray mon ressentiment aux occasions

qui me donneront lieu de vous ſeruir, & vous faire connoiſtre que ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné Confrere à vous rendre ſeruice,
LE CARDINAL DE RICHELIEV.

De Ruel ce 3.
Nouembre 1639.

Et au deſſus eſt écrit, A MONSIEVR,
Monſieur l'Archeueſque de Roüen.



LETTRE DV CARDINAL DE

RICHELIEV

AVX RELIGIEVX DE l'Abbaye de Sainct Vandrille, pour les faire obeïr, & pour demander Abſolution des Cenſures fulminées par ledit Archeueſque.

MES Freres, Ayant appris ce qui s'eſt paſſé depuis quelque temps en voſtre Maiſon, au ſujet d'vne Viſite que Monſieur l'Archeueſque de Roüen y a faite, ie luy écrits pour le prier de vouloir reuoquer en ma conſideration les Iugemens qu'il a donnez contre vous, & reſtablir les choſes au meſme eſtat qu'elles eſtoient lors qu'il alla faire la Viſite, ce que ie ne doute point qu'il ne faſſe volontiers pour l'amour de moy : Cependant ſans entrer en la deciſion de voſtre differend, à quoy ie ne touche point, i'eſtime qu'en attendant qu'on y ait apporté vn bon Reglement, vous deuez receuoir Monſieur l'Archeueſque de Roüen, lors qu'il voudra faire ſa Viſite, auec tout le reſpect & l'honneur qui eſt deu à ſa perſonne & à ſa dignité, pourueu qu'il ſe con-

tente de Viſiter l'Egliſe, le Sainct Sacrement et les Baſtimens qui ne ſont deſtinez pour la Regularité, ſans faire le Scrutin, ne prendre connoiſſance de tout ce qui regarde la cõduite des Religieux & la Regularité, d'autant que tous les defauts qui peuuent s'y rencontrer ſemblent ne deuoir eſtre cognus ny corrigez que par les Superieurs Reguliers; Qu'il peut meſmes lors qu'il ira en voſtre Egliſe, celebrer Pontificalement, & y faire les Ordres; & s'il eſtoit arriué quelque ſcãdale public dans voſtre Ville par quelques-vns de vos Religieux, il peut auſſi, à mon aduis, en prendre connoiſſance, & y pouruoir. Ie m'aſſeure, non ſeulement que vous approuuerez cet aduis, mais auſſi que vous vous y conformerez en ſorte, que Monſieur l'Archeueſque de Roüen n'aura plus de ſujet de ſe plaindre de voſtre conduite en ſon endroit; c'eſt dont ie vous coniure & de me croire,

MES FRERES,

Voſtre bien affectionné amy à vous ſeruir,
LE CARDINAL DE RICHELIEV.

De Ruel ce 3.
Nouembre 1639.



ACTE D'ABSOLVTION

laquelle lesdits Religieux receurent, l'ayans demandée à deux genoux & demeurans en cet estat iusqu'à la prononciation entiere de ce present Acte dressé sur le champ.

FRANÇOIS par la permission Diuine, Archeuesque de Roüen, Primat de Normandie, à nos Enfãs & Religieux de l'Abbaye de S. Vandrille, Salut; & à leur Submission Canonique & Recognoissance, Benediction. Le seruice de Dieu & l'Ordre de son Eglise diuinemẽt inspiré nous obligent à ne rien épargner pour la manutention de la Discipline. De là vient que nous sommes quelquesfois contraints d'vser de seuerité vers nos Enfans pour cõseruer l'Ordre Public, estans les Magistras Spirituels comme nous sommes preposez pour le bien d'vn chacun : & que lors aussi qu'ils se remettent dans l'ordre, nous relâchons la rigueur de nos Loix Paternelles. C'est ce que par cette presente Declaration nous voulons vous faire éprouuer par l'entremise de la priere, & pour l'amour de l'Eminence Ducale du Chef

Protecteur de voſtre nouuelle Congregation, en vous faiſant entendre que ſur vos Submissions pronõcées par luy, & par vous renduës à noſtre Perſonne & Dignité, & Pardon requis ce iourd'huy en noſtre Chaſteau de Gaillon par vos Deputez, Freres Dom Albert Marchand Prieur Clauſtral de Bonnes-Nouuelles, & Dom Fuſcian de Laſtre Prieur de Sainct Vandrille, & octroyé; Auons en noſtre Audience Archiepiſcopale leué les Cenſures cy-deuant par nous fulminées contre voſtre Maiſon, & y compris en general ou en particulier dans les Sentences & Actes de Viſite, & vous auons remis & remettons en l'eſtat qu'eſtiez auparauant deuant noſtre derniere Viſite, en attendant vn plus ample Reglement; moyennãt les deuoirs auſquels vous oblige & obligera ſadite Eminence. Le tout pour le bien de la Paix, ſauf le droict d'autruy & le noſtre: Auec inionction de faire vos diligences auprés de noſtre Promoteur General, à ce qu'à ſon inſtãce, tant les Lettres écrites par Nous à ſon Eminence, que ſa Réponce & celle qu'il vous a addreſſée, auec ce preſent Acte & voſtre Acte Capitulaire, ſoient enregiſtrées en noſtre Cour, pour y auoir recours & ſeruir de Reglement Prouiſionnel. Donné & écrit de noſtre main en noſtre Chaſteau de Gaillon ce quatrieſme iour de Decembre 1638. Signé FRANÇOIS Archeueſque de Roüen: Et à coſté, Par le commandement de Monſeigneur,

Esprit. Et plus bas eſt écrit : Novs ſous-ſignez, Confeſſons auoir receu des mains de Monſieur Iamain, Secretaire de Monſeigneur l'Archeueſque de Roüen, l'Original de l'Acte cy-deſſus tranſcrit, pour eſtre porté à Sainct Vandrille, les an & iour cy-deſſus. Signé, Frere Albert Marchand, & Frere Fuſcian de Laſtre : Auec Paraphe.

INSIGNE
ET RELIGIEVSE DECLARATION
DV REVEREND
P. GENERAL
DE LA COMPAGNIE
DE IESVS,
En faueur de la Hierarchie,

PORTANT DES ADVEV

de toutes les entreprifes modernes;

ET INIONCTION AVX SIENS DE

fe foumettre & conformer aux Euefques.



DE L'IMPRIMERIE DE GAILLON.

M DC XLIII.

LETTRE LATINE DV REVEREND

PERE GENERAL DE LA

Compagnie de Iesus, au Religiosissime Archeuesque de Roüen, Primat de Normandie, auec la Traduction Françoise,

Declaratoire du Respect qui est deu à la Hierarchie.

ILLVSTRme AC REVERme DOMINE,

Respiro nunc tandem liberius Cœlum, & Luce fruor puriori, postquam Illustrissima vestra Dominatio conuerso in Famulos animo, mæroris nubem dissipauit, quo iam nimis diu fatigabar ex offensiore erga nos ipsius pietate. Dole-

ILLVSTRme ET REverme SEIGNEVR.

Ie respire enfin maintenant l'air plus libre du Ciel, & ie iouïs d'vne plus pure Lumiere, depuis que Vostre Illustrissime Seigneurie tournant son affectiõ vers ses Seruiteurs, a dissipé le nuage de tristesse qui les couuroit; de laquelle i'estois des-ja de long-temps par trop fatigué, de l'offense que sa pieté témoignoit auoir receuë de Nous. Ie portois, à dire vray,

auec vn extreme regret que nos labeurs, dont i'estimois vn tres-grand fruict s'ils pouuoient cõtribuer quelque chose aux sainctes Obeïssances qui luy sont deuës, luy fussent en auersion ou peu agreables. Ie recherchois curieusement, si ce n'estoit point la faute de quelqu'vn des Nostres, ou possible la mienne, resolu que i'estois de la chastier fort seuerement, voire en moi-mesme, si i'en eusse pû découurir quelque chose. Et autant que ie pouuois penetrer, & que ie pouuois comprẽdre, ie voyois que tous les Nostres ne souhaitoient rien à l'égal de seruir de toute leur affection Vostre Illustrissime Seigneurie, & de reuerer & honorer par toutes sortes de deuoir & d'obseruance ses cõmandemens; & qu'au contraire ils gemissoient de voir la bien-veillãce d'vn tres-bon

bam videlicet res nostras, quarum fructũ maximum putabam si sanctis ipsius Obsequiis aliquid conferrent, inuisas ei esse aut parùm gratas. Inuestigabam diligenter, nùm cuiusquã nostrûm, aut meâ fortassis id culpâ fieret (castigaturus vtique admodùm seuerè, vel in meipso, si quid eiusmodi deprehendere potuissem) & quantùm rescire, quantùm intelligere poteram, videbã omnes nihil æquè optare, quàm vt Illustrissimæ vestræ Dominationi omni studio inseruirent, omnique officij & obseruantiæ genere ipsius imperia venerarẽ-

tur & colerent; nihil ita gemere, quàm ab ſe auerſam optimi Parentis beneuolentiam. Sed nunc ipſorum ſollicitudini ac meæ, Illuſtriſsimæ veſtræ Dominationis egregia Charitas abundè conſuluit, dùm ſe illis placatam exhibuit, ſi modò verè irata fuerat, & nõ potiùs falſis impulſibus inflexa illi circumquaque id occinentiũ; Societas ambit gloriã tuam. Abſit, abſit, inquam, ab humilibus famulis probiſque filijs cogitatio tam cæca: Præſulum gloria in Populorum ſalutem efficax, fælicitas noſtra eſt, ſcopus noſter, & Votorum ſum-

Pere deſtournée d'eux. Mais maintenant l'excellente Charité de Voſtre Illuſtriſſime Seigneurie a pourueu abondamment à leur inquietude & à la mienne, lors qu'elle a daigné ſe montrer à eux appaiſée, ſi toutesfois elle auoit eſté veritablement irritée, & non pas plutoſt ployée par de fauſſes ſuggeſtions de gens qui luy crioient de tous coſtez: La Societé enuie voſtre Gloire. A Dieu ne plaiſe, à Dieu, dis-je, ne plaiſe qu'vne ſi aueugle penſée entre dans l'eſprit de vos humbles Seruiteurs & de vos bons Enfãs. La Gloire des Prelats efficace au Salut du Peuple, eſt noſtre felicité, noſtre but & le comble de nos Vœux. Puisse-t'elle croiſtre, voire méme par noſtre propre mépris & abiection: & qu'à Dieu & à ſes Prelats ſoit Gloire, & Salut aux Peuples, & à Nous

confuſion de noſtre face. I'eſpere que de iour en iour il ſera plus manifeſte à Voſtre Sageſſe, combien de cœur & auec quelle ſincerité ie dis ces choſes, & combien vrayement noſtre Societé fait cette profeſſion & declaration, ſi elle continuë de nous rendre dignes de ſon amour paternel & de ſa bienveillance. Cependant, tant qu'il m'eſt poſſible ie luy rends Graces, de ce que lors par ſa bonté elle nous a rendus à elle, par meſme moyen & par vn meſme bien-fait elle a rendu le College de Roüen & toute la Societé à vne grande Paix, à vne ſaincte Allegreſſe, à vne Ioye religieuſe, & nous a obligez à pluſieurs & grands tiltres, de faire des Souhaits & des prieres pour la conſeruation de Voſtre Illustriſſime Seigneurie, pour le Bien de l'Egliſe, & deſormais pour

ma. Creſcat licet per noſtri contemptum & obiectionẽ, ſitque Deo, ſitque eius Præſulibus gloria, & Populis ſalus, nobis autem confuſio faciei noſtræ. Quod quàm ex animo ac ſincerè loquar quàm verè noſtra profiteatur Societas, ſpero ſapientiæ veſtræ futurum in dies magis perſpicuum, ſi pergat nos paterno amore ac beneuolentiâ dignari. Habeo interim, quas poſſum gratias, quòd dùm pro ſua bonitate ſibi nos reddidit, eâdẽ operâ & beneficio Rothomagenſe Collegium & Societatẽ magnæ Paci, Alacritati ſanctæ, religioſæ

Lætitiæ reddidit, obſtrinxitq' multis & magnis nominibus, vt Illuſtriſsimam veſtram Dominationẽ Eccleſiæ Bono, ac noſtræ deinceps, vt confidimus, Tutelæ, diu cupiamus, diu precemur incolumẽ. Romæ 15. Junij 1639.

noſtre Protection comme plainement nous nous y confions. De Rome le 15. Iuin 1639.

ILLME AC REVERENDME DOM. VESTRÆ

Humillimus atque obligatiſſimus ſeruus.

MVTIVS VITELLESCVS.

De Voſtre ILLME ET REVERME SEIGNEVRIE,

Le tres-humble & tres-obligé Seruiteur.

MUTIVS VITELLESCVS.

LES TROIS ACTES MEMORABLES
DE
SATISFACTION
EXEMPLAIRE,
ORDONNEE PAR LE ROY

Louys le Iuſte en ſon Conſeil pour eſtre faite à l'Archeueſque de Roüen Primat de Normandie, separément par les Ieſuiſtes & puis par tous les Religieux modernes,

Lors que le Pere Beaumer Ieſuiſte s'emporta à declamer à Sainct Oüen contre la Hierarchie & l'ordre preſcrit par ſon Prelat, en l'année mil ſix cens quarante.

Contenant la Declaration qu'on leur fit faire de l'obligation d'aſſiſter à la Meſſe de Parroiſſe.



GAILLON,

De l'Imprimerie du Chaſteau Archiepiſcopal.



PREMIER ACTE

DE SATISFACTION,

PRESCRITE PAR LE ROY,

Et faite à l'Archeueſque de Roüen en sô Chaſteau Archiepiſcopal de Gaillon, Par le Pere Cellot Recteur des Ieſuiſtes & Autheur du Trouble & du Liure de la Hierarchie depuis Cenſuré,

Pour l'Abſence du Prouincial qui deuoit aller audit lieu pour la faire en propre perſonne.

MONSEIGNEVR,

Novs auons eſté enuoyez pardeuers vous par ordre de noſtre R. P. Prouincial pour vous repreſenter le déplaiſir & regret que nous auons du mécontentement que vous auez témoigné auoir du procedé du Pere Beaumer. S'il eût eſté en la Ville de Roüen, il feroit icy preſent pour vous don-

ner compte de ſon action, & vous rendre toutes les ſubmiſſions & ſatisfactions deuës à vôtre Dignité.

L'on vous a, MONSEIGNEVR, donné mauuaiſe impreſſion de luy & voulu faire paſſer par deuers vous pour vn mauuais & imprudent Religieux qui auroit oublié le reſpect qu'il doit à ſon Prelat, ce que nous auons peine à croire. Nos Religieux ſont nourris dans d'autres Maximes, puiſque noſtre Ordre nous oblige particulierement à honorer & reuerer les Prelats qui tiennent vn Rang ſi Eminent en l'Egliſe. Que s'il auoit eſté ſi peu iudicieux que de vous auoir donné ſujet de mécontentement, ou que ſur le rapport que l'on peut en auoir fait, vous ayez iugé qu'il meritoit voſtre Indignation, nous vous ſupplions luy vouloir Pardonner, & croire que nous n'aurons iamais autre intention que de vous honorer, ſeruir, & reſpecter auec la meſme ſubmiſſion que des Enfans doiuent à vn Pere. Nous ferons toujours voir par noſtre conduite que nous deſirons meriter vos bonnes graces, & que nous ſerons les premiers à donner l'exemple à tous les autres Religieux de vous honorer.

A QVOY L'ARCHEVESQVE
de Roüen repartit de ſon mouuement.

NOſtre Egliſe eſt Mere, & comme telle ceux qui ont recours à ſa Benediction elle les reçoit à bras ouuerts, & oblie leurs fautes.

Voſtre faute luy a eſté d'autant plus douloureuſe que la playe eſtoit refermée, & qu'elle s'aſſeuroit en moy de voſtre Societé que i'ay eſtimée & aymée tant qu'elle a donné aux autres l'exemple d'Obeiſſance, & que vous auez obſerué l'ordre de vôtre General & de vôtre Prouincial, de la façon que vous deuez viure auec Nous, c'eſt à dire auec vos Prelats & leurs Egliſes.

MAINTENANT pour redeuenir ce que vous eſtiez, il ne vous reſte plus à tous vous autres qu'à faire ce qu'ils vous auoient ſi bien preſcrit, & à ſeruir d'exemple, Qu'il ne ſe faut iamais ſeparer de l'Ordre public, Qu'il faut touſiours reuenir aux Puiſſances legitimes, & Qu'il y a autant de raiſon à reparer le paſſé que d'aſſeurance pour l'aduenir en la diſpenſation de la Protection de ſon Eminence & de la Iuſtice de Monſieur le Chancelier. Elles me donnent moyen & m'obligent par le ſoin qu'elles ont ſi exact de faire rendre à l'Egliſe ce qui luy appartient, de promettre deſormais aux Vôtres qui ont ſenty le pouuoir de l'Egliſe, toute douceur & Faueur.

SECOND ACTE DE SATISFACTION qui fut faite en public par le Predicateur des Iesuiſtes en pleine Chaire de l'Egliſe de leur College, en la preſence du Procureur General & d'vn des Grands Vicaires de l'Archeueſque, tenans le papier à la main, ainſi qu'il auoit eſté ordonné;

Contenant la Declaration que l'on leur fit faire de l'obligation d'aſsiſter à la Meſse de Paroiſſe.

IL Y a de mauuais eſprits qui ſont ennemis de la paix de l'Egliſe, qui ont voulu par leurs artifices perſuader que quelqu'vn de nôtre Ordre auoit tenu des diſcours en la Chaire de Verité, éloignez du Reſpect que nous deuons à Monſeigneur l'Archeueſque, & qu'il s'eſtoit aduancé iuſques au delà de ſon deuoir de faire iugement de ſes Eſcrits & de ſa Doctrine; Nous ſçauons que l'Egliſe nous preſcrit d'autres Maximes & nous commande de reuerer, reſpecter, & honorer ceux qui ſont dans ces grandes & eminentes Dignitez, qui ſont aſſis dans des Tribunaux pour nous iuger nous-meſmes. Nous ſerions bien marris qu'aucun des Noſtres eût donné ſujet de faire ce iugement de luy; nous n'auons iamais eu autre penſée & volonté que d'honorer Monſeigneur l'Archeueſque, non ſeulement à cauſe de ſa Dignité, mais encore pour ſa Vertu & Doctrine

de laquelle il ne nous appartient pas de iuger, proteſtant que nous n'aurons iamais que des ſentimens tres-Reſpectueux de luy, & tels que nous deuons ; Et ie prie ceux qui ſont icy que s'ils ont interpreté les Diſcours que le Pere Beaumer a tenus en la Predication qu'il a faite à Sainct Ouën, comme s'éloignant de l'honneur qu'il doit à Monſeigneur l'Archeueſque, qu'ils me faſſent la faueur d'en prendre toute autre croyance & eſtimer auec moy qu'il ſeroit blâmable s'il eût eu d'autres penſées que celles que l'on doit auoir d'vn grand & tres-digne Prelat, & qui merite beaucoup de l'Egliſe pour ſa Pieté & ſa Doctrine,

Ces mauuais eſprits ne ſe ſont pas contentez de cette calomnie, ils ont paſſé à vne ſeconde, voulans faire croire que le Pere Beaumer en ſa Predication auoit voulu détourner les Fidelles Chreſtiens d'aller à la Meſſe de Parroiſſe ; Que s'il l'auoit fait, ce ſeroit contre ſon deuoir, puiſque nous ſommes obligez, notamment par le Sainct Concile de Trente, de porter autant qu'il nous eſt poſſible tous les Catholiques d'aſſiſter les Dimanches aux Meſſes de Parroiſſes comme y eſtans obligez, tant pour le bon exemple que pour entretenir & conſeruer l'vnion parmy les Fidelles ; Doctrine qui eſt tres-veritable, que nous tenons & maintiendrons toute noſtre vie.

TROISIESME ACTE DE SATISFAction, par lequel il fut enjoint à tous les Religieux modernes qui ont quelque queſtion auec la Hierarchie, de venir pareillement demander pardon audit Archeueſque, Ordre apres Ordre, en ſondit Chaſteau Archiepiſcopal de Gaillon, luy ſeant en ſa Chaire ſous le daiz de la Croix; Pour s'eſtre aſſemblez ſans permiſsion & aſſociez aux Ieſuiſtes deuant & apres cette mauuaiſe action; Auec defenſe à l'aduenir ſous peine de Crime d'Eſtat, de s'attrouper.

MONSEIGNEVR

Novs venons pardeuers vous, pour vous repreſenter le déplaiſir & regret que nous auons du mécontentement que vous auez témoigné auoir de nôtre procedé, & vous aſſeurer que noſtre Ordre nous oblige particulierement à honorer & reuerer les Prelats qui tiennent vn Rang ſi eminent en l'Egliſe. Que ſi aucuns de nous ont eſté ſi peu iudicieux que de vous donner ſujet de mécontentement, ou que ſur les rapports que l'on peut vous en auoir faits, vous ayez iugé que nous meritions voſtre Indignation, nous vous ſupplions MONSEIGNEVR, de nous vouloir Pardonner & croire que nous n'auons iamais eu & n'aurons autre intention

que de vous honorer, feruir & refpecter auec la mefme fubmiffion que des Enfans doiuent à leur Pere. Nous ferons toûjours voir par noftre conduite que nous defirons meriter vos bonnes graces, & que nous ferons les premiers à donner l'exemple à tous les autres Religieux de vous honorer & feruir.

ARREST CELEBRE

DV

CONSEIL

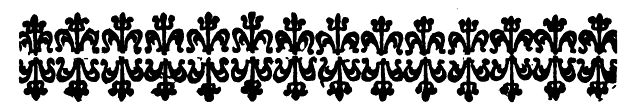
D'ESTAT,

Par lequel il eſt declaré que ceux qui deſtruiſent la Hierarchie, ſapent les fondemens de la Monarchie.



A GAILLON,
De l'Imprimerie du Chaſteau Archiepiſcopal.

M. DC. XLIV.



ARREST CELEBRE DV Conſeil d'Eſtat, par lequel il eſt declaré que ceux qui deſtruiſent la Hierarchie ſapent les fondemens de la Monarchie.

VEV au Cõſeil du Roy les Requeſtes preſentées par Meſſire FRANÇOIS DE HARLAY, Archeueſque de Roüen, Primat de Normãdie, Conſeiller de ſa Majeſté en ſes Cõſeils; La premiere tendante à ce que pour les cauſes y contenuës il pleût à ſadite Majeſté le receuoir oppoſant à l'execution des Arreſts du Parlement de Roüen, rendus contre ſa Cenſure du Liure intitulé, *Le Guidon des Prelats, & Bouclier des Paſteurs*, & pour pouuoir fournir ſes moyens d'oppoſition, luy accorder compulſoire pour compulſer leſdits Arreſts du Greffe dudit Parlement de Roüen, & cependant faire defenſes de rien attenter en vertu d'iceux, & d'en faire aucunes pourſuites, ſoit contre ledit Suppliant, ſes Official & Grands Vicaires ou Greffier, à peine de nullité caſſation de procedures,

deſpens, dommages & intereſts, & de dix mil liures d'amende : & outre commettre tel des Sieurs dudit Conſeil qu'il plaira à ſadite Majeſté pour examiner ledit Liure & Cenſure d'iceluy, pour ce fait eſtre par ſadite Majeſté ordonné ce qu'il appartiendra par raiſon; Arreſt ſur ladite Requeſte du neufiéme iour de Iuin mil ſix cens trente-quatre, par lequel auparauant faire droiƈt ſur ladite Requeſte, eſt ordonné que Varin Clerc au Greffe dudit Parlement de Rouën, deliurera audit Suppliant, moyennant ſalaire raiſonnable, les deux Arreſts mentionnez en ladite Requeſte, & à ce faire ſera contraint par toutes voyes deuës & raiſonnables, meſmes par empriſonnement de ſa perſonne, & le Procureur General dudit Parlement enuoyera dans quinzaine les Motifs deſdits Arreſts, pour le tout rapporté & veu, enſemble la Cenſure dont eſt queſtion, eſtre fait droit ainſi que de raiſon : Et cependant fait ſadite Majeſté inhibitions & defenſes audit Parlement de Rouën de prendre aucune iuriſdiƈtion ny cognoiſſance du faiƈt de ladite Cenſure, à peine de nullité, & à toutes Perſonnes d'y faire aucunes pourſuittes pour raiſon de ce, ny de faire mettre à execution leſdits Arreſts, à peine de tous dépens, dommages & intereſts; Commiſſiõ dudit iour ſur ladite Requeſte; La deuxiéme, à ce qu'il pleût à ſadite Majeſté, en ce qui concerne les Arreſts dudit Parlement contre la Cenſure dudit Liure & que

le Procureur General audit Parlement a méprisé d'enuoyer les Motifs desdits Arrests, iceux casser & reuoquer, & ordonner que ladite Censure sortira son effet ; auec defenses audit Parlement de plus cognoistre à l'aduenir du fait de semblables Censures ; sauf à sadite Majesté de deputer tels des Conseillers de son Conseil qu'elle aduisera bon estre, pour l'examen des Maximes contraires à l'Estat contenuës audit Liure. Et en ce qui regarde les autres entreprises & abus, attendu qu'ils sont iustifiez en conseruant le Suppliant en ses droicts, authorité, pouuoir, iurisdiction & fonction, casser & annuller tous les Arrests dudit Parlement de Rouën qui contiennent lesdites entreprises & abus. Et d'autant que tousiours ledit Parlement les a continuez, nonobstant & au preiudice des Arrests dudit Conseil, luy en interdire la cognoissance des Appellations comme d'Abus qui seront interjettées du Suppliant, ses Vicaires, Official, & de tout ce qui regarde la Iurisdiction spirituelle & Ecclesiastique ; & icelle euoquant au Conseil, la renuoyer, soit au Parlement de Paris, ou au Grand Conseil, auec defenses à toutes personnes de se pouruoir ailleurs, à peine de nullité, cassation de procedures, despens, dõmages & interests ; Arrest sur ladite Requeste du vingt-vniéme iour de Iuillet dernier mil six cens trẽte-quatre, par lequel auãt que faire droict sur ladite Requeste, est ordonné

que le Procureur General dudit Parlement ſatisfera à l'Arreſt dudit Conſeil dudit iour neufiéme Iuin mil ſix cens trente-quatre, & cõformément à iceluy, enuoyera dans quinzaine, du iour de ladite ſignificatiõ de l'Arreſt au Greffe dudit Conſeil, les Motifs deſdits Arreſts dudit Parlement, pour iceux rapportez & veus audit Conſeil, eſtre fait droict ſur les fins & concluſions de ladite Requeſte ainſi que de raiſon. Cependant ſa Majeſté ordonne que ledit Suppliant pourra faire publier ladite Cenſure ; Fait iteratiues inhibitions & deffenſes audit Parlement de Rouën, de prendre aucune cognoiſſance du faict d'icelle Cenſure, à peine de nullité : Enioint à ſondit Procureur General tenir la main à l'execution du preſent Arreſt ; Commiſſion dudit iour ſur iceluy ; Significations d'iceluy du vingtneufiéme dudit mois faites à la Requeſte dudit Suppliant à Maiſtre Robert du Vicquet Aduocat General audit Parlement, & Marc Antoine de Breuedent Conſeiller en iceluy ; Autre ſignification du dernier dudit mois à Laurens Maurry Imprimeur audit Rouën, à ce qu'il euſt à continuer l'impreſſion du Mandement ſur la Cenſure dudit Liure intitulé *le Guidon des Prelats & Bouclier des Paſteurs ;* La troiſiéme, à ce que l'Arreſt du Parlement de Roüen du cinquiéme Aouſt dernier mil ſix cens trente-quatre donné ſur la Requeſte de Thomas Cẽſier Preſtre Curé de ſainct Denys,

ſoy diſant Syndic des autres Curez de la Ville de Rouën, fût caſſé & annullé, & que ceux dudit Conſeil des neuf Iuin & vingt-vn Iuillet mil ſix cens trente-quatre fuſſent executez ſelon leur forme & teneur; & attendu la grande paſſion & animoſité que ledit Parlement témoigne auoir contre ledit Suppliant, laquelle il a déja fait paroiſtre en pluſieurs autres occaſions, pour laquelle il ne peut eſperer iuſtice audit Parlement, toutes les cauſes & inſtances qu'il a pendantes, meuës & à mouuoir, & auſquelles il aura intereſt & voudra interuenir, icelles fuſſent renuoyées auec leurs circonſtances & dépendances en vn autre Parlement non ſuſpect, ou au Grand Conſeil, auec interdiction & deſenſes audit Parlement de Rouën d'en prendre cognoiſſance, à peine de nullité, caſſation des procedures, dépens, dommages & intereſts; Arreſt ſur ladite Requeſte du ſept Aouſt dernier mil ſix cens trente-quatre, par lequel auant que faire droict ſur ladite Requeſte, eſt ordonné que ledit Thomas Cenſier, ſoy diſant Syndic des autres Curez dudit Rouën, ſera aſſigné audit Conſeil, pour faire apparoir de ſon pretendu Syndicat, & pour répondre aux fins de ladite Requeſte & autres concluſions que le Suppliant voudra contre luy prendre. Cependant fait ſa Majeſté defenſes audit Cenſier de prendre ladite qualité de Syndic, à peine de l'amende & de punition exemplaire, & audit Parle-

ment & tous autres Iuges de receuoir aucune Requeſte ſouz ſon nom en ladite qualité, à peine de nullité: comme auſſi defend audit Cenſier & tous autres, de faire mettre à execution l'Arreſt dudit Parlement du cinquiéme dudit mois d'Aouſt, & ordonne que les copies d'iceluy qui ont eſté imprimées & affichées, ſeront ſupprimées, auec defenſes audit Cenſier & tous autres, de faire afficher, ny publier, ny s'en preualoir ſur les meſmes peines; Ordonne ſadite Majeſté en outre que ledit Suppliant conformément à l'Arreſt dudit Conſeil du vingt-vniéme Iuillet dernier paſſé, pourra faire publier ladite Cenſure en toutes les Paroiſſes de la Ville de Rouën & de ſon Dioceſe, & icelle faire afficher par tout où bon luy ſemblera, auec iteratiues inhibitions & defenſes à ladite Cour de Parlement de prendre aucune iuriſdiction ny cognoiſſance de ladite Cenſure, ny des faits contenus en ladite Requeſte dudit Cenſier, à peine de nullité, & audit Cenſier de dépens, dommages & intereſts, & d'amende arbitraire; Enjoint ſadite Majeſté à ſon Procureur General audit Parlement de tenir la main à faire executer le preſent Arreſt; au Bailly de Rouën, ou ſes Lieutenans & autres Officiers de ſadite Majeſté, de tenir la main à l'execution d'iceluy, à peine d'en répondre en leur propre & priué nom, le tout juſqu'à ce qu'autrement en ait eſté ordonné; Commiſſion dudit iour

ſur ledit Arreſt ; Arreſt dudit Parlement du deuxiéme iour de Iuin dernier mil ſix cens trente-quatre, ſur la remonſtrance dudit Sieur du Vicquet Aduocat General audit Parlement, par lequel eſt ordonné que le nommé le Preuoſt, Secretaire de l'Archeueſché dudit Roüen, ſera tenu dans le prochain iour plaidable d'apres la Trinité, de repreſenter à la Cour l'Ordonnance mentionnée audit Arreſt, donnée par ledit Archeueſque, & à ce faire, contraint par toutes ſortes de voyes deües & raiſonnables, & octroyé Commiſſion au Procureur General pour faire appeller en ladite Cour tant ledit Official de Roüen & ſon Vicegerant, que les Grands Vicaires dudit Archeueſque, pour répondre à telles fins & concluſions qu'il voudra contr'eux prendre ; auec defenſes, tant audit Archeueſque, ſon Official, Vicegerant, qu'à ſeſdits Grands Vicaires & tous autres de publier, faire publier, imprimer, vendre, ni executer leſdites Ordonnances & Mandement de Cenſure contre ledit Liure, à peine de mil liures d'amende, iuſques à ce qu'autrement en ait eſté ordonné : Arreſt dudit Parlement de Roüen du cinquiéme dudit mois d'Aouſt dernier mil ſix cens trente-quatre, ſur la Requeſte dudit Cenſier, par lequel il eſt ordonné que ledit Suppliant ſeroit aſſigné a brief iour aux fins de ladite Requeſte, auec defenſes de rien innouer, iuſques à ce qu'autrement en ait eſté ordonné, & que tres-humbles

Remonſtrances feront faites à ſa Majeſté des entreprifes faites par ledit Suppliant, entr'autres d'auoir fait afficher ladite Cenfure, & cependant que la publication d'icelle demeurera furfife, iufqu'à ce qu'autrement en ait eſté ordonné, & que l'Arreſt dudit Parlement feroit imprimé, mis & affiché par les carrefours & places publiques de ladite Ville : Motifs dudit Arreſt dudit Parlement du deuxiéme iour de Iuin mil fix cens trente-quatre, enuoyez au Greffe dudit Confeil par le Procureur General dudit Parlement le cinquiefme iour de Iuillet dernier mil fix cens trente-quatre ; Arreſt dudit Confeil du neufiéme iour d'Aouſt dernier, par lequel fa Majeſté a commis deux Confeillers de fon Confeil d'Eſtat pour voir ledit Liure intitulé, *Le Guidon des Prelats & Bouclier des Paſteurs*, & donner aduis à fadite Majeſté s'il contient quelques propofitions contraires à fon Eſtat, & Police de fon Royaume, & quatre Docteurs de Sorbonne pour donner aduis s'il y a aucunes propositions contraires à la Religion ; Aduis deſdits Docteurs contenant, *Qu'ils ont trouué dans ledit Liure pluſieurs choſes fauſes, temeraires, erronées, & contraires au vray ſens des ſaincts Canons, repugnantes à l'authorité legitime des Eueſques, & à la reuerence & à l'obeïſſance qui leur eſt deuë, allantes à la ſubuerſion de la Hierarchie Eccleſiaſtique, introduiſantes en l'Egliſe l'impunité des crimes, &*

qui preparent le chemin au Schiſme; ledit aduis du dix-huictiéme Aouſt dernier; Aduis deſdits Conſeillers d'Eſtat du vingt-cinquiéme dudit mois, contenant, *Que dans ledit Liure il y a pluſieurs Maximes propoſées mal à propos pour eſtre gardées dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, qui peuuent eſtre interpretées & tirées en exemple & en conſequence contre l'authorité temporelle & ſeculiere, allantes à peruertir & deſtruire les Loix fondamentales des Eſtats temporels & de leur Souuerainetez, du vingt-cinquiéme iour d'Aouſt mil ſix cens trente-quatre.* Et tout conſideré; LE ROY EN SON CONSEIL ayant égard auſdites Requeſtes, a caſſé, reuoqué & annullé leſdits Arreſts dudit Parlement de Roüen du deuxiéme iour de Iuin dernier paſſé, & cinquiéme Aouſt enſuiuant : & fait inhibitions & déſenſes à toutes perſonnes de s'en ſeruir ny preualoir, à peine de tous dépens, dommages & intereſts, & de mil liures d'amende, & audit Parlement iteratiues inhibitions & defenſes de prendre aucune iuriſdiction ny cognoiſſance du faict de ladite Cenſure, & autres choſes mentionnées auſdits Arreſts, à peine de nullité, & caſſation de procedures; Ordonne ſa Majeſté que ledit Liure intitulé *Le Guidon des Prelats & Bouclier des Paſteurs,* composé par Maiſtre Pierre Moreſtel, Curé de ſainct Nicolas de la Taille au Dioceſe de Rouën, ſera ſupprimé & défenſes à tous Libraires &

Imprimeurs de l'imprimer, ny mettre en vente, à peine de trois mil liures d'amende, & à toutes perſonnes de le retenir pardeuers eux, à peine de cinq cens liures d'amēde; Ordonne en outre ſadite Majeſté, que les exemplaires dudit Liure qui ſont encores entre les mains des Imprimeurs & des Libraires, ſerōt ſaiſis par le premier Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, & apportez au Greffe du Conſeil pour y eſtre entierement ſupprimez; & à lá repreſentation deſdits exemplaires ſeront leſdits Imprimeurs & Libraires contraints par empriſonnement de leurs perſonnes; pourra le Suppliant, ſuiuant les Arreſts du Conſeil, faire publier ladite Cenſure par luy faite dudit Liure, & icelle faire afficher en tous les lieux de ſon Dioceſe, & de l'Egliſe Metropolitaine de Roüen, tels qu'il aduiſera bon eſtre; ſauf audit Archeueſque & à ſon Official de proceder contre ledit Moreſtel ainſi qu'il appartiendra par raiſon, & en cas d'appel comme d'abus, ou autres plaintes cōtre les procedures qui ſeront faites par ledit Suppliant ou ſon Official pour raiſon de ladite Cenſure, ſa Majeſté en a euoqué à ſoy & à ſondit Cōſeil la cognoiſſance, & icelle rēuoyée en la Cour de Parlement de Paris, à laquelle ſa Majeſté en attribuë toute cour, iuriſdiction & cognoiſſance, & icelle interdite audit Parlement de Roüen & tous autres Iuges. Enioint ſadite Majeſté à ſon Procureur General audit Parle-

ment de Roüen, de tenir la main à l'execution du present Arreſt, & en cas de contrauention en certifier ſa Majeſté, & feront les contreuenans aſſignez audit Conſeil à la requeſte dudit Suppliant pour répondre aux fins & concluſions qu'il voudra contr'eux prendre, & proceder ainſi que de raiſon. Fait au Conſeil Priué du Roy, tenu à Paris le premier iour de Septembre mil ſix cens trente-quatre.

Collationné & ſigné, CARRE', *auec paraphe.*

TITRE DE L'ANCIENNE PIETE' de Roüen, contre les Profanateurs du Temple.

COLLARD DE MOY Cheualier ſieur & Baron du lieu, Chaſtelain de Bellencombre, Conſeiller & Chambellan du Roy noſtre Sire, & ſon Baillif de Rouën, Au Sergeant ou ſoubs-Sergeant à Maſſe de la Ville & Banlieuë dudit lieu de Rouën, ou au premier autre Sergeant ou ſoubs-Sergeant dudit Bailliage ſur ce requis, Salut. Comme de grande ancienneté & du temps de nos Predeceſſeurs Baillifs dudit Rouën & de Nous, par defaute de bon ordre & police en cette bonne & loüable Cité de Roüen, pluſieurs des Eſtats de ladite Ville & Cité, & ceux dudit Païs de Normandie & d'autres Nations venans en ladite Ville pour leurs affaires, ayent acouſtumé eux aſſembler en l'Egliſe Noſtre-Dame de Rouën, meſme aux Dimanches & autres Feſtes, & icelles tournier, parler & negocier de leurs affaires contre l'honneur de Dieu noſtre Createur & de ſa Tres-glorieuſe & Sacrée Mere, & tellement que

le lieu de ladite Eglife, qui eft & doit eftre le lieu d'Oraifon, dedié à Dieu & à l'Eglife pour le Seruice Diuin, eftoit appliqué comme terre profane, contre l'honneur & en grande inreuerence de Dieu & de fa faincte Eglife; dont ladite Ville & Cité & tous les Eftats d'icelle eftoient fort fcandalifez par tous Païs, & dont faifoit moult à douter l'Ire de Dieu noftre Createur, & auffi par les fainctes Predications que le temps paffé auoient efté & font faites en ce prefent fainct Temps de Carefme. Telles negociations & fcandales faits en l'Eglife, auoient efté & eftoient reprouuez, en admoneftant lefdits Citoyens d'y remedier & pouruoir, Nous auons fait faire plufieurs Affemblées tant en l'Hoftel commun de ladite Ville & Cité, des Officiers du Roy noftre dit Seigneur, des Gens d'Eglife; Nobles et Confeillers de ladite Ville, Quarteniers, Cinquantenes, Diziers & autres de plufieurs Eftats, pour fur ce aduifer & deliberer prouifion eftre fur ce mife, par lefquels tous accordablement a efté trouué qu'il eftoit conuenable, vtile, profitable & neceffité faire edifier au lieu & place du Neuf-Marché, vn grand corps de Maifon auquel pourroient eftre recueillis les Gens de tous Eftats de ladite Ville & autres; & icelles faire leurs Affemblées, parler & negocier de leurs affaires. Novs enfuiuant leur aduis & opinion auons ordonné, conclu & declaré, qu'au bout d'embas dudit Neuf-

Marché fera fait des deniers communs de ladite Ville, vn grand corps de Maifon de pierre trauerfant depuis la ruë de deuant la Poterie, iufqu'à vne autre ruë qui va au long des Maifons de ladite Ville, de l'argeur de cinquante pieds, & qu'au fecond étage d'icelle feroit edifié vne grande Sale d'icelle longueur & largeur pour faire lefdites Affemblées & negociations defdits Habitans d'icelle Ville, laquelle fera nommée pour le temps à venir la Sale commune de ladite Ville, & en icelle Sale à l'vn des bouts fera tenu l'Ecritoire de Nous & nos fucceffeurs Baillifs; & en l'autre l'Ecritoire du Vicomte de Rouën & de fes Succeffeurs à toûjours perpetuellement, en payant par Nous & nofdits Succeffeurs, pour le loüage & falaire d'icelles Ecritoires la fomme de quinze liures tournois, le tout par chacün an venãt au profit commun de ladite Ville : Et laquelle Sale fera commune pour tous les Eftats de ladite Ville & autres, pour y aller tournier & negocier, & le bas d'icelle Maifon appliqué d'Echopes, feulles ou autres loüages audit profit commun de ladite Ville, ainfi qu'il plaira ordonner aux Confeillers d'icelle, & que pour fupporter aux coufts à ce neceffaires, les Officiers du Roy, Confeillers, Procureurs, & autres de l'Eftat de Iuftice, aideront & payeront pour vne fois la fomme de mil liures tournois ; de laquelle fomme de mil liures tournois, la fomme de cinq cens cinquante

liures ſera employée pour l'acquiſition de deux Maiſons, contenans pluſieurs loüages, aſſiſes & eſtaux en icelle place appartenans à pluſieurs perſonnes, que leſdits Gens dudit Eſtat de Iuſtice doiuent acquerir pour & au nom & au profit de ladite Ville, & en payer la ſomme de cinq cens cinquante liures tournois, & pour recouurir icelles ſommes, & ſubuenir aux autres miſes qu'il conuient pour ce faire, ait eſté par les Commiſſaires ſur ce ordonnez par ceux dudit Eſtat de Iuſtice, fait vn Roolle & Declaration des perſonnes dudit Eſtat, & des ſommes qu'ils doiuent pour ce payer, lequel Roolle & Declaration qui eſt cy-attaché ſous noſtre ſeel, ils ont apporté deuers nous, pourquoy & qu'auons eu l'aduis & opinion des Aduocats & Procureurs du Roy noſtredit ſeigneur, & autres notables Perſonnes dudit Eſtat de Iuſtice, Novs vous mandons & à chacun de vous premier ſur ce requis, que vous ſommiez les deſſuſnommez audit Roolle & Declaration cy-attaché, & chacun d'eux de payer ſon aſſiſe iouxte le cõtenu d'iceluy Roolle, & en cas de refus ou delay contraigniez les refuſans ou delayans à faire ledit payement, par la priſe & venduë de leurs biens, & autrement deuëment & ainſi qu'il appartiendra, & gardiez que defaut n'y ait. Donné à Roüen le Mardy vnzieſme iour de Mars, l'an mil quatre cens quatre-vingt & treize. Signé, BIGOT, vn pa-

raphe, & feellé d'vn fceau de cire verte, auec vn contre-fceau.

Collationné aux Originaux en parchemin eftans dans le Chartrier de la Ville de Roüen, par moy Confeiller & Secretaire du Roy & de fes Finances.

BOVLLAYS.

Il fe trouue que la Sale du Palais, qui a duré à baftir depuis 1499. iufques en 1526. à coufté 88934 liures cinq fols trois deniers, fuiuant qu'il eft mentionné dans vn petit Regiftre au Chartrier, au fac 54.

Eft auffi à remarquer que les Reparations du Palais fe font iufqu'à prefent aux frais de Meffieurs de l'Hoftel de Ville, iufqu'à l'entretenement de la Conciergerie.

EXTRAICT
DES DEVX PLVS
BEAVX ACTES QVI SOIENT
dans les Sainćts Decrets.

DE L'INDEPENDANCE DES EVESQUES de la Temporalité; & de l'vnique voye de refoudre les cas de Confcience.

L'VN DE LA GLOSE DV IVDICIEVX GRATIAN qui reduifit la Difcipline en ordre, lors que le Maiftre des Sentences mit la Doćtrine des Peres en methode;

L'AVTRE DV SAINCT PAPE DEVSDEDIT lequel guerit miraculeufement vn Lepreux en le baifant.

FAIT ET TRADVIT PAR LE RELIGIOSISSIME FRANÇOIS *Archeuefque de Rouën, Primat de Normandie.*



DE L'IMPRIMERIE DE GAILLON.

M. DC. XLIII

36



EXTRAICT

DES DEVX PLVS BEAVX ACTES QVI SOIENT dans les Sainćts Decrets,

De l'Independance des Euesques, de la Temporalité; & de l'vnique voye de resoudre les Cas de Conscience.

L'vn de la Glose du Iudicieux GRATIAN, qui reduisit la discipline en ordre, lors que le Maistre des Sentences mit la Doctrine des Peres en methode;

L'autre du Sainćt Pape DEVSDEDIT, lequel guerit miraculeusement vn Lepreux en le baisant.

Fait & traduit par le Religiosissime FRANÇOIS *Archeuesque de Roüen, Primat de Normandie.*

Premier Passage, de l'Independance des Euesques, de la Temporalité.

En la 2e. Partie du Decret, Cause 23e. Quest. 8e Chap. 20e. *Si in morte Longobardorum, etc.*

NOTANDVM est, quosdam Episcopos Leuitica tantùm portione esse contentos, qui, sicut in Dei sorte tantùm nu-

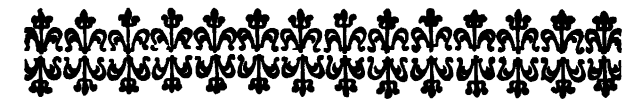
IL faut noter, qu'il y a certains Euesques qui sont simplement contens de la portion Leuitique, lesquels comme ils sont

ſeulement cōptez au partage de Dieu, ainſi reçoiuent-t'ils Dieu ſeul pour heritage, diſans ; [Le Seigneur eſt la part de mon heritage.] A ceux là il n'y a rien de commun auec les Princes du Siecle, parce qu'ils rejettent abſoluēment les choſes temporelles, de peur qu'à l'occaſion de telles choſes ils ſoient rēdus ſubiets aux Loix des Empereurs. A tels Eueſques il ne reſte aucune occaſion d'occupation de milice ſeculiere; d'autant que viuants de Dixmes & de Premices, comme enfans du Souuerain Roy ils ſont francs en tous Royaumes des Exactions terriēnes ; de ſorte qu'ils peuuēt dire, [Le Prince de ce monde eſt venu, & en nous il n'a

merantur , ſic ipſum Deum ſolummodò in hæreditatem accipiunt, dicentes [Dominus pars hæreditatis meæ.] His nihil eſt commune cum Principibus ſæculi, quia temporalia penitus abiiciunt , ne eorum occaſione legibus Imperatorum obnoxij teneantur. Talibus nulla occaſio relinquitur occupationis ſecularis militiæ: quia cùm de Decimis & Primitiis viuant , tanquam filij Summi Regis in omni regno à terrenis exactionibus liberi ſunt , ita vt dicere valeant [Venit Princeps huius Mundi, & in nobis non habet quidquam]. Porrò alij ſunt, qui non contenti Decimis &

Primitiis, Prædia, Villas, & Caſtella & Ciuitates poſsident, ex quibus Cæſari debent tributa, niſi Imperiali benignitate immunitatem ab huiuſmodi promeruerint. Quibus à Domino dicitur. [Reddite quæ ſunt Cæſaris, Cæſari, & quæ ſunt Dei, Deo.] Quibus idem Apoſtolus [Reddite omnibus debita: cui Tributum, Tributum, cui Vectigal, Vectigal.]

choſe quelconque.] Or il y en a d'autres, leſquels non contens des Dixmes & Premices, poſſedent des Reuenus, Meſtaieries & Chaſteaux & Villes, en vertu deſquelles choſes ils doiuent à Cæſar des tributs, ſi ce n'eſt que par benignité Imperiale ils ayent merité immunité & exemption de tels deuoirs. C'eſt à ceux-là auſquels il eſt dit par le Seigneur, [Rendez à Ceſar les choſes qui appartiennent à Ceſar, & à Dieu celles qui appartiennent à Dieu,] & auſquelles l'Apôtre dit, [Rendez à tous, les deuoirs qui leur ſont deubs: à qui Tribut, Tribut, à qui Peage, Peage.]



SECOND PASSAGE DE L'VSAGE DES CAS DE CONSCIENCE, ET DES Dispenses qui ne se doiuent pas resoudre par l'esprit de nouueauté & opinions particulieres & modernes, mais par les reigles de l'Eglise & par l'ordre ancien.

Comme il appert par le cas de Conscience, proposé au Pape Sainct Deusdédit, Si les femmes qui ont tenu au Baptesme leurs propres enfants, peuuent comme auparauant vser auec leurs Maris, de leur Mariage? Sur quoy il procede en cette question d'Affinité spirituelle de cette sorte. 2. P. Decret Caus. 30. Q. 1. c. 1. *qui commence,* Peruenit ad nos Diaconus &c., *tiré de l'Epistre qu'il écrit à Gordianus Euesque de Seuille.*

VOstre Diacre est arriué vers nous, apportant vne lettre de Vôtre Sainctetété qui expose que quelques hommes & femmes au Iour Paschal du dernier Samedy Sainct, pour le

PEruenit ad nos Diaconus vester, Sanctitatis Vestræ epistolam deferens, quod quidam viri & mulieres, præterito Sabbato Paschali die, præ magno populorum

incurſu, neſcientes, proprios filios ſuſcepiſſent ex lauacro ſanɛ̃to. Cupis ergò ſcire, ſi pro tali accidenti ratione debeant viri ac mulieres ad proprium vſum redire, an non? Nos verò mœſti ex hac re, inquiſiuimus priorum Patrum noſtrorum diɛ̃ta. Inuenimus autem in Archiuiis huius Apoſtolicæ Sedis, iam talia contigiſſe in Eccleſiis Iſauriæ, Epheſiorum ſimulq' Hieroſolymæ, aliarumq' Ciuitatum. Epiſcopis etiam earum Ciuitatum ab hac Apoſtolica Sede volentibus ſcire, vtrùm viri ac mulieres redirent ad proprium torum; Beatæ Memoriæ Sanɛ̃tiſſimi Patres, Iulius, In-

grand concours du Peuple ont ſans y penſer, leué leurs propres enfants du ſacré Lauoir. Vous deſirez donc ſçauoir, ſi nonobſtant tel accident, les hõmes & les femmes peuuent retourner à leur propre vſage, ou non? Quant à Nous, attriſtez de telle choſe, nous auons exaɛ̃temẽt recherché les diɛ̃ts notables de nos premiers Peres. Or nous auons trouué dans les Archiues de ce Siege Apoſtolique, que déja telles choſes eſtoient arriuées és Egliſes d'Iſaurie, d'Epheſe, enſemble de Ierusalem & d'autres Villes: Que meſme les Eueſques deſdites Villes voulans ſçauoir de ce Siege Apoſtolique, Si en tel cas les hommes & les femmes retourneroient à leur propre liɛ̃t; Les tres-

Sainɛts Peres d'heureuſe Memoire, Iule, Innocent, & Celeſtin, du conſentement de pluſieurs Eueſques & Preſtres aſſemblez en l'Egliſe du Prince des Apôtres, en defendant telles choſes ont preſcrit & confirmé, Qu'en nulle maniere les femmes & les hommes quelsconques, qui en quelque ſorte que ce ſoit, auroient tenu au Bapteſme leurs propres enfants, retournaſſent à l'vſage de leur Mariage, ains qu'ils euſſent à ſe ſeparer de liɛt : de peur qu'à la perſuaſion du Diable tel vice ne vint à prendre racine & à ſe multiplier, &c.

nocentius & Cœleſtinus, cum Epiſcoporum plurimorum & Sacerdotum conſenſu in Eccleſia Apoſtolorum Principis prohibentes talia perſcripſerunt & cõfirmauerunt, Vt nullo modo ſe in coniugio reciperent mulieres ac viri, quicũque, aliqua ratione ſuſceperint natos proprios, ſed ſeparent ſe : ne ſuadente Diabolo tale vitium inoleſcat. &c.



EXTRAICT DES REGISTRES
DV CONSEIL PRIVE' DV ROY.

Reglement d'importance, ſolemnellement fait par le Roy en ſon Conſeil, entre l'Authorité Spirituelle & Temporelle, par lequel le Roy enjoint à ſes Gens de la Cour de Parlement de faire leurs Charges & Eſtats ſeulement, ſuiuant les Ordonnances, & de ne ſe point méler du Spirituel.

SVR la Requeſte preſentée au Roy & ſon Conſeil par le Cardinal de Vendôme Archeueſque de Rouën, le vingt-neufiéme iour de Nouembre dernier paſſé ; Tendante à ce qu'il fût receu appellant de l'Execution d'aucunes Ordonnances & Arreſt donnez par la Cour de Parlement de Rouën, les vingt-huictiéme Ianuier mil-cinq-cens quarante-neuf, premier iour d'Aouſt, douziéme, treiziéme, quatorziéme, ſeiziéme & dix-neufiéme iours

d'Octobre dernier passé ; Et en ce faisant qu'iceux Arrests fussent declarez nuls, comme donnez par entreprise de Iurisdiction sur ledit Archeuesque & ses Officiers, faite par les Gens d'icelle Cour Iuges incompetens, à ce qu'ils ont voulu donner ordre & pouruoir tant sur le fait des Processions generales, Predications, Seruice diuin, & Festiuer à ladite Eglise & Ville de Rouën, qu'en ce qu'ils ont fait publier lesdits Arrests & Ordonnances à son de trompe & cry public, faisant defenses audit Cardinal Archeuesque de Rouën & tous autres de non deleguer Predicateurs, ne pouruoir aucunement sur le tour desdites Processions generales qui se feroient par ordonnance du Roy ou de ladite Cour, sans l'authorité & ordonnance d'icelle ; & aussi qu'il fût receu appellant de plusieurs autres semblables entreprises faites par icelle Cour, & qu'il pleût au Roy, éuoquant la qualité de l'Appellation comme d'Abus interjettée par le Procureur General de ladite Cour, de certaines defenses faites de l'authorité dudit Cardinal Archeuesque ou son Vicaire au Predicateur nommé par ladite Cour, de ne Prescher sans l'authorité dudit Archeuesque ou ses Vicaires, & pour lesquelles defenses ainsi faites, auoit le Vicaire & Promoteur esté mis en Arrest par ladite Cour, & defenses de partir de ladite Ville, sur peine de deux mil liures d'amende, ou luy donner telle autre prouision que de raison ; Et apres que sur ce

ont efté ouïs au Confeil Maiftres Claude le Georgelier, Iean de la Place, Confeillers, & Maiftre Laurens Bigot Aduocat dudit Sieur en la Cour de Parlement, enuoyez par deuers ledit Seigneur & fon Confeil, pour declarer les motifs & raifons qui ont meu ladite Cour d'auoir donné lefdits Arrefts, & fait les entreprifes mentionnées en icelle Requefte; LE ROY EN SON CONSEIL, Veu lefdites Requeftes & Arrefts, enfemble ouy fur iceux Maiftre Adam Secard Docteur en la Faculté de Theologie à l'Vniuerfité de Paris, Vicaire dudit Cardinal Archeuefque de Rouën, A dit & ordonné que fans auoir égard aufdits Arrefts, comme nuls & donnez par entreprife de Iurifdiction, que toutesfois & quantes que par Ordonnance du Roy il fera fait Proceffion generale en ladite Ville de Rouën, à laquelle les Gens de fadite Cour feront affiftans, feront tenus en aduertir ledit Archeuefque de Rouën ou fes Vicaires, pour fçauoir & entendre de luy le Iour, Heure, Temps & Lieu le plus commode pour faire ladite Proceffion generale, & à ce que tant les Archeuefques ou fes Vicaires, que pareillement ladite Cour façent leurs preparatifs & deuoir en tel cas requis : Et en ce faifant, iceluy Archeuefque, fes Vicaires, & autres Miniftres de ladite Eglife, feront tenus de les receuoir & donner lieû & tel ordre & prééminence que l'Euefque de Paris & Vicaires ont accouftumé faire & receuoir les Gens de fadite Cour de Par-

lement à Paris en icelles Proceſſions generales, ſans ce que les Gens de ladite Cour ſe puiſſent entremettre aucunement pour le fait de l'Ordre deſdites Proceſſions & Predications. Auſquels Gens de ladite Cour eſt enjoint pour le bien de la Iuſtice & des Subiets du Roy, faire leurs Charges & Eſtats ſeulement, ſuiuant les Ordonnances; Et ſera ce preſent Arreſt leu & enregiſtré en ladite Cour de Parlement de Rouën à huis clos, les Chambres d'icelle aſſemblées, & executé par le premier Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel dudit Sieur. Fait au Conſeil Priué du Roy, tenu à Niſy le Chaſteau le dixiéme iour de Iuin mil-cinq-cens cinquante-quatre.

Signé BVRGENSIS. Vn paraphe.

FRANCISCI

ARCHIEPISCOPI

ROTHOMAGENSIS,

Normaniæ Primatis,

AD

VRBANVM VIII.

PONT. MAX.

PONTIFICALIA.

VEL

GRATVLATORIVM CARMEN,

& VRBANVS ECLOGA.

Pro eius felici inauguratione.



Ex Typographia Gallionæa.

M. DC. XLIII.



FRANCISCI ARCHIEPISCOPI ROTHOMAGENSIS,

Normaniæ Primatis,

AD

VRBANVM VIII.

PONT. MAX.

PONTIFICALIA,

VEL

GRATVLATORIVM CARMEN.



VDAX *Iapeti genitor, cui cymba domusque*
Imperiumque fuit nouæ & irremeabilis vndæ,
a *Septimus à primo,* b *Mundum damnâsse* PER ARCAM
Traditur, & Themidis PRÆCO, *Fideique Tonantis*
HÆRES, *dum* c PER AQUAM *saluat : docuistis vt ambo,*
Romuleæ d COMPAR *Sessor Doctorque Cathedræ.*

a 2. *Petr.* 2. *v.* 5. Octauum Noë Iustitiæ Præconem custodiuit.

b *Hebr.* 11. *v.* 7. Per quam (*Arcam*) damnauit Mundum: & Iustitiæ, quæ per Fidem est, Hæres est institutus.

c 1. *Petr.* 3. *v.* 20. Octo animæ saluæ factæ sunt per aquam.

d. *Philipp.* 4. *v.* 3.

Scilicet vnda eadem ſreta per diuerſa vagantes
Mergit & attollit: ſoris Error, at intus & eſt Spes,
Et Spe certa Salus Noachenæ conditur Vrnæ.
O tu, qui Chriſti Nauem regis arte magiſtra,
Ad puppimque ſedes PETRI, *clauumque gubernas:*
Nomina cui Vrbani mores, capiti Vrbis & Orbis,
Mille per arcanas ſortes Vrbana dedêre:
Deliciæ humani generis: cognomine [e] PRÆCO
IVSTITIÆ OCTAVVS, *Fidei certiſsimus* HÆRES,
Liberat & perdit cuius Romana poteſtas
PER*que* ARCAM, PER AQUAM*que, provt diſcrimine tanto*
Quiſque ſalutarem ex Arca ſibi fecerit vndam,
Imbribus vt mediis noto ſuccedat ouili:
Ingredere, ô magni Cuſtos gregis! aurea tecum
Sæcla refer, nobiſque auſer tamen aurea ſæcla
Quæ colit ignariſque exſudat inutilis ætas.
Ferrea ſunt, nec habet præter Paſtoria pellem
Cura, vbi inaurato ſpes vellere fulgeat amens:
Fiſtula nec carmen, nec amor PASCENDI *at* HABENDI,
Verba refert veluti reſonis in vocibus Echo.
Votum in Amante nouum eſt, Vtinam quod amamus, abeſſet!
Verùm & ades, ſacro cui pendet ſiſtula collo,
Paſtorum Chriſti vigilum dux, paſtor, amores.
Salue, Sanćte Parens, ſanći reuerentior æqui:
Nunquid is es, qui, dum ſe ſpontè armenta ſequuntur,
Nunc regit imperio, nunc pećtine mulcet eburno?

[e] Ex Præfecto Signaturæ Iustitiæ, Vrbanus VIII. Pont. Max. factus.

Seu cum Gregorio *meditare ingentia* Magno
Miſſus in imperium magnum, compellis & acres
Ipſe iugo ingemere ac dubios intrare Britannos;
Inque nouis curis veteres reuocantibus annos,
Principis *ingenium* Docti *allicis, & premis vltrò*
Magnanimum Ductorem, propoſitique tenacem
Cogis abhinc ſancto tecum indulgere labori;
Connubij accendis tædas, ac pronuba ſacri
Spiramenta oris per vincula quæque reſoluis:
Vnde tibi f Aldiberga, *noui noua nupta mariti,*
Aldiebertæos *virtute ſecundet amores,*
Et ſua ſic capiant primordia non ſua Gentem
g Angelicam. *At ſi opere ex tanto quoque cura remittens*
Paſtorale canit ſignum, atque arguta Pelaſgi
Gregorii *lyra nunc tibi ſuadet amabile carmen,*
Iam te redde tuis: animo hæc mea rura peragra,
Inde vireſcentes tua ſancta AD limina *laurus*
Exuuias portet, veteris tibi pignus amici.
Spes & Amor certatim iſtas legêre corollas:
Et ſi me Vatem, qui me, ſecere, Poëtam,
Fatidici Calathi, manibus dabo Lilia *plenis,*
Dum nos noſtraque ames, quod Gallus inaugurat Orbis.
Nec certè, h Pivs, *Æneas cui Sylvius olim*
Nomen erat, ſtudiis haud degener ille relictis,
Se (pietate grauem) erubuit dixiſſe Poetam,
Libera ſi memorem faciebat Epiſtola verſus.

f Anglia externo coniugio Chriſtiana, iugum Domini portat, Aldiberto Anglorum Rege, Aldibergæ, Heroïnæ, Gallæ, vxoris amplectente fidem.
g S. Gregorium Anglos Angelos vocitâſſe, notum eſt.

h Pius II. Pont. Max. dictus quondam Poeta lavreatus, Poëte nomen retinuit.

Hic contemptor opum, ingeniis ſapienter alendis
Regum æquabat opes, ridenſque talenta i *Calixti*
Eruta, nec renuens vmquam conſpexit, auaros
Ne faciente oculos, illa aurea ſæcla piorum,
Fortè aliis rurſus Latio regnanda, retardet.
Iam regnanda iterum: nouus en iam regnat Apollo
Saturni comes; hic, medium quem plurima turba
Noſtra habet, atque humeris exſtantem ſuſpicit altis.
Quid cuiuſque ferat virtus, quid ferre recuſet,
Atque oris docti diuina potentia quantum
Fulminet, & quo quæque loco fortuna locanda,
(Principibus magnum) hic vnus ſe iudice nouit,
Omnia qui famæ incendens creſcentis amore,
Virtutes Terris, animos æquabit Olympo.

i Relictos à Calixto III. thesauros Pius II, eius ſucceſſor ſibi oblatos nō vidiſſe ſed riſiſſe fertur.

FINIS.



EIVSDEM AD VRBANVM,

VRBANVS, Ecloga.

VRBANVS, RVSTICVS, ROMANVS.

INcipe Sequanicos mecum, mea fiſtula, cantus.
Fiſtula cantanti intermiſſa reſumitur: ô vos
Mecum vnà, Paſtores! en Pater audit & ipſe
Paſtorum, atque facit noua carmina; nos noua noſtris
Carmina dicamus Tiberi reſonanda cicutis.
a *Monte ſub arguto (perhibent vbi Martyras olim*
Sanguineis Chriſti plagis minioque rubentes
Hos Dionyſiacos; quos inter RVSTICVS *eſſet,*
Dum b GALATEA *Deum & Chriſtum in ſua vota vocare*
Cœperat) VRBANVS *quondam fuit, & fuit illic*
Rothomagi Paſtor ROMANVS, *talibus orſus:*
ROM *Incipe Sequanicos mecum, mea fiſtula, cantus.*
Intonſi montes, & Rothomagenſibus agri,
(AVDOENVM *propter Paſtorem) ac flumina nota,*
Ducite ab Vrbe domum VRBANVM, *atq; adducite mecum,*

a Mons Martyrum, Lutetiæ imminens.

b Lutetia

VRB. *Omnia respondent Vrbi: Vrbi flumina vestra,*
Et nemora, & montes mea quos modò tibia amabat,
Respondent: Vatum in modulis, Iouis omnia plena.
Vrbs & Pastorem facit, & facit Vrbs mea Vatem.
Dicite, Sequanides; Nunc possumus omnia in omnes.

ROM. *Quæ vox? tibia quæ? procul his à montibus, Echo,*
Quid geminas, aut quidve refers mea carmina ad Vrbem?
Simplicitas & agros colit, & geminata recedit.
Prudentem docet vt, Serpentis imagine, Christus;
Simplex ipsa manum regit, & sua cura, Columba.
Ducite ab Vrbe domum VRBANVM, *atque adducite mecum*

VRB. *Vox mea tibiaque & mea ea, ô fili; noua sed vox,*
Princeps Pastorum quam mittit, quamque remittit,
Fallit te incautum: & me Pana ouiumque Magistrum
Tibricolæ nuper fecere, audisque videsque
Voce, sed absentem, montana per omnia præsens
Etsi ego sim, notasque audire & reddere voces
Vnus qui soleo. incœptis absistére noli:
Si quid habes, aude Romano & Apolline dignum:
Et Romanus ego Pastor, Romana propago
Tu quoque, vt & re, dum te sic mea Roma sedere
Alma dedit, tacitéque ipso quod nomine præfers.
Eia age, sume pedum, Crucis atque sub arbore templum
Ad Dagobertæum cane ibi inter lilia Regum:
Gallicum vbi audimus, referes cantum ore Latino.

ROM. *Iam felix ô semper, Ouis, pecus! Vrbs tibi Roma*

VRBANVM *dedit, ipſa dedit tibi nomen & omen*
Roma ſuum, VRBANE: VRBANVM *per rura canamus,*
Iam redit & Virgo: redit atque iniuſſa & in Vrbem
Simplicitas prior: Orbis & aurea doctaque gens ſit.
Nunc & oues vltrò fugiāt lupus: omnia fiant
Altera: in vnumque & compellat ouile Britannus
Romanum, toto ſeſe qui diuidit Orbe.
Romæ AMOR *inuerſum nomen: ſibi gaudeat Orbis,*
In melius vertentur vt omnia: ita omnibus esto
Corque vnum, atque anima vna; vnum ſimul omnia fiant:
Vtraque fecit & vnum OVIVM *cognomine* MAGNVS
PASTOR, *Paſtorum Deus, atq; Hominum omnia, Chriſtus.*
Chriſti arbor, Crucis arbos: Crux præſaga futuri.
Sub Cruce, Paſtorūm auditque, & Cruce ſignat amores,
Qui Cruce arare docet, docet & volitare volucres,
Soluere maliferas ventoque ſequente carinas.
Hoc ſigno luſtramus agros, luſtrantur & vrbes;
Vincet & VRBANVS *Romani nominis hoſtes.*
Incipe Sequanicos mecum, mea fiſtula, cantus.
Aridus vmbroſum frigus captare viator
Quo ſolet ore; & quo ceruis reſtinguitur hauſtu
Ardor aquæ ſalientis, vbi vrget viuidus Vmber;
Terra vt aquam, nimio torret quam Sirius æſtu,
Poſt venientem hiat; ac rorem expectare cicada
Impatiens, nunc huc volitat, nunc deſilit illuc:
Te ſine, ſic armenta ſuis vix oſſibus hærent;

Te ſitiunt, VRBANE*; tibi nemus omne remugit.*
Cunctæ plaudite nunc Gentes, capite orgia mecum :
Orgia ſacra cano. DIONYSIVS *hic ſacra fecit*
Chriſticolis. nihil ille lupos, nihil ille tyrannos
Curat, & ipſe ſibi poſt funera dira ſuperſtes,
Impoſitum fert ipſe caput manibuſque receptum,
Baiulus ipſe ſui, ipſe ſui DIONYSIUS *index :*
Miſce Sequanicis Romanos, fiſtula, cantus.
Sequana miſcetur Tiberi : redeuntia credas
In caput ipſa ſuum iam flumina ; nec, Mare, certes.
Rex fluuiorum eſt iam Paſtoribus Albula nobis.
Albula mutauit ; mutantur nomina Romæ :
Paſtor & VRBANVS, *qui* BARBERINVS *& olim,*
Felici omine nunc dictus qui nomine, ſæcli
Barbariem humanis doctè mutabit auenis :
Vnde loquentes & pinus, ſyluaſque ſequentes
Poſteritas fidâ pro ſimplicitate reuiſat.
RVSTICE, ELVTHERI *: ſed tu mage,* RVSTICE, *præſens*
Agrorum numen, DIONYSI *ſaucia turba,*
Quæ ſocia antè iugum portauit amabile Chriſti ;
Poſcentis, quam fertis, opem, ſuccurite votis.
Ipſe ego veſtra colam, Diui, bis feſta quotannis.
Dicite & VRBANI *æternos præſtate labores.*
Quid precibus nequeant, audent qui ſanguine tanta ?
RVST. *En Dionyſiadas refero tibi : pando futuras*
Sortes, arcanis quas ſortibus ipſe latentes

Romanis veſtigo; in eoque ea cuncta recludo,
Omnia qui eſt vnus, Mundi qui ſe quoque fecit
Paſtorem, vt faceret Paſtores : clauiger aulæ
Et caulæ, per eum PETRVS; PETRIQ; *ſubinde,*
Haud aliis hominum fatis, VRBANVS *& hæres*
Succeſſorque datur. Cape nunc quæ ſingula monſtro:
Paſtorum nec vana fides, neque inania vota.
RVSTICVS *ille ego ſum, longa cum veſte ſacerdos,*
GALLORVM *pérque arua* IOVEM *pérque arma ſequutus:*
(Sic DIONYSIVM *enim plebs Francica ad vſque vocauit,*
Francorum vtque duces certarent Marte ſecundo)
Româ ambo miſſi. Cathedram tum fortè ſedebat
CLEMENS: *&, Quò vos, inquit, via ducet euntes*
Tranſalpina, vocat quoniam LVTETIA, *curſu*
Tendite Euangelico: veſtrum illic, auſpice Chriſto,
Paſcite, vt antè, gregem: Antiſtes ſit hic, ille Sacerdos.
Preſbyter ipſe adeò manſi, tegit Inſula crines
In Parrhiſiacis DIONYSI *cœlitus aruis.*
Tu quoque, ELEVTHERI, *martyr, qui ad ſacra miniſter,*
Sanguine nobiſcum ſacraſti has fluminéque aras,
Quas Crucibus, gradibus diſtinxit cura nepotum.
Gallia, iam ſperes, ſanguis meus. altera, dicam,
Fata reuoluuntur: nunc grandia facta manent te,
Rothomagumque manent: immo & Paſtoria Regna,
Spémque ingentem cerno Pelaſga reuoluere fata,
Anglicaque: æternam cuncta & componere pacem,

Paſtore VRBANO *: pacem ſublimè ferentes,*
Gloriam in excelſis, cantant ad ſydera cycni.
Nullæ iam lites, iam iurgia nulla redibunt.
Infœlix lolium, fugient lappæque nocentes :
Inſeret & ſecura nouas Concordia oliuas,
Quæ VRBANI *æquent victrices ad tempora lauros.*
Suaue rubens murex, Romani magna Senatus
Gloria, ſponte ſua paſcentes veſtiet agnos :
a *Purpureique Patres curam experientur Ouilis,*
Arcebuntque lupos, & ab agris triſtia bella.
Pars attendentes operi, per florea rura,
Doctarum inſtar apum, Sapientiæ in ora fluenta
Mellea diffundent, omnes Gentéſque docebunt,
Chriſti & per populos diſtendent nectare cellas.
Aſt alij Paſtoribus inuida & agmina vincent,
Atque inimica fugabunt & fallacia ſigna,
Quæque venena abigent & non innoxia verba.
Hinc & Apoſtolicam accipient Regna omnia vitam,
In ſua quam ſpargant Paſtores arua Minores.
Sic & agros ſeruabitis & ſeruabitis Vrbem
Legiferam quæ vos ac veſtra tuebitur omnes.
Felices animæ ſeruatæ in tempora tanta !
Cernite permiſtos vobis Herôas alendo
Nunc pecori : redeunt opera ad Paſtoria Reges.
Omnis habebit ager CAROLOS ; CAROLOS *quoque & inter*
(Inter quod corulos olim) nunc fertilis agnus

a Concilium Lateranenſe ſub Leone IX. vulgò X. Seſſ. 9. de CARDINALIBVS : *Et quoniam ad Cardinales maximè ſpectat operum optimorum cura, laborabunt ſcire, quæ regiones Hæreſibus, Erroribuſque ac Superſtitionibus contra veram & orthodoxam fidem infectæ ſint, & vbi diuinorum mandatorum Eccleſiaſtica deficiat Diſciplina : quique Reges ac Principes, ſeu Populi, bellis infeſtentur,*

Parturiet: placidum venientem sentiet æquor
Pastorem, ignotos errat quà bucula campos
Quærentem, aut humeris portandam in ouile reductam
Semper ouem, Angelica vt lætas præsepia voces
Acceptas reddant, dum fluctibus Insula plaudet.
Ergo, vbi vix rudere auditus per amæna vireta
Arcadicus iuuenis pecòra inter inertia Pastor,
Arboris obnixum trunco incîdisse libellum
Nunc iuuat, & docilem calamo triuisse labellum.
Ergo Senatores iterùm quærentur aratris,
Docta quibus rerum manus ipso occalluit vsu;
Non queis, indocti in triutiis, nec fistula cerâ
Iuncta fuit, Dominique iugum sua nec iuga norunt.
Ergo nec agricolas messis, stipendia miles
Deferet, aut rarâ falletur vinitor vuâ.
Pascet lacte gregem Pastor, pascetur & ipse
Lacte gregis, grex ipse sinum dum molliter implet.
Respice venturo lætantur vt omnia sæclo.
ROM. *Sæclum tale meis prædixit* RVSTICVS *agris:*
Desine Sequanicos, iam desine, fistula, cantus.

vel infestari timeant. Hæc & huiusmodi scire, ac nobis & Rom. Pontifici pro tempore existenti, referre operam dabunt, vt opportuna & salutaria talibus malis ac pestibus remedia vigilanti studio excogitari valeant.

FINIS.

SOLATIVM

MVSARVM

Ad Academicos, Rothomagenſis Paſtoris Gallio, Ecloga.

Siue Paſtoralis deſcriptio inſignis Archi-epiſcopalis Caſtelli Gallionis.



Ex Typographia Gallionæa.



GALLIO

ECLOGA,

SIVE,

PASTORALIS DESCRIPTIO

GALLIONIS.

ARGVMENTVM.

Solutâ bellorum metu ac temporum inuidiâ, Academia, quam Lutetiæ Pariſiorum in Abbatia ſua San-Victoriana, de Pauli Prædicationis vi Eloquentiæ habebat Gallionæus Pastor, ad quam omnes Regni Ordines confluebant; ſuos cum Muſis ruri ſolatur, & Galionum ſuum Pavli Academiæ conſecrat.

GALLVS Virgilio quondã, mihi Gallio dici
Aptus erit, quo noſtra ſuis immota quieſcũt
Otia nunc templis, æterno digna receſſu:
Quanta per inſuetum, mirantem Daphnin, Olympum

Se Mopſo vidiſſe refert cantando Menalcas.
Vobiſcum AMBASII Manes, quibus hæc domus alta
Maieſtate ſilet, partiri & mente laborem
Hunc liceat, noſtris reliquoſque expellere curis,
Quos iam veſtra quies fatis melioribus hauſit.
Ex aula caulam facite, & mihi me quoque Muſæ
Reddite: non ferulæ deerunt, ne ſceptra, coronæ,
Liliaque, & lateri turba officioſa recinсто.
Signa, tubæque procùl, procùl hinc quæ rura tumultu
Implent, ac vacuant meritis prouentibus agros:
Vna meos æquet mœrens * ACADEMIA paſſus,
Celſo tuta loco quem lœtior occupat vnda;
Vtque priùs iunctis calamis, montana reductum
Soletur per prata gregem: nos ponè ſequemur
Carmine luſtrantes, quos fonte ſacrauimus iſto
Cùm Victorinæ cæpêre exordia caulæ,
Inque ſuburbano mihi rure Lutetia riſit,
Et Phœbi chorus, & Paulinæ gratia linguæ.
Hic memores vacuaſque aures in carmine noſtro
Quærimus, & quicquid vatum gratatur amori,
Sicubi noſtra iuuat paſtoria cernere regna.
Namque ſub egelido vitreus * fons marmore regnat:
Alta triplexque illi facies, quæ digna videri
Imperio queat Oceani cui forma triſulca
Sorte potens regnum ventoſa per æquora fecit.
Arte laborato ſignatur margine carmen,

* *Academia Victorina.*

* *Fons in Caſtelli areâ ſtupendus.*

Vltima quo visus superesse Georgius Orbi
Disticha si relegas, alterno his proxima versu :
Hesperiæ & Gallis post otia parta, perennes
Externo AMBASIVS iubet vndas marmore cingi.
Pastor id Ambasius marmor cum carmine fixit,
Immensum lapide ex vno, qui matris aquosæ
Vel gremio fusus, vel cœli pondere lapsus
Constitit ; id Venetæ perhibent sacra * dona Mineruæ.
Sic valles resonant quo tempore GALLIO ductus
Orbis in Orbe fuit, varia ac variante figura
Vndique quam pingit variati linea Mundi.
Dicite Pierides, & fata reuoluite Diuæ,
GALLIONI quibus AMBASII tantum antra refulgent.
Pastorum historia est, tereti modulanda cicuta
Carminibus variis lenta vt solatia donant :
Quale solet fessis gratum increbrescere murmur
Molle fluentis aquæ, quam vox & flamina mulcent
Inter piscosos per deuia gramina saltus.
Incipite & Nymphæ, tutum queis turba sororum
Monstrat iter, cingitque comas radiante salicto.
Fundamenta domus Regalis * IANVA iecit:
Pandite rem Musæ, fusumque reuoluite Nymphæ.
Prima rebellantis fundamina iacta tributo :
Pandite rem Musæ, fusumque reuoluite Nymphæ.
† Primus ab vndecimo LODOICVS lilia nebat:
Pandite rem Musæ, fusumq; reuoluite Nymphæ.

* *Donum Reipublicæ Venetæ.*

* *Genuæ rebellis ducenta millia nummûm Ambasiò pensitauit.*

† *Ludouicus XII. Gallioni inscriptus*

Mediolani & Ianuæ Dux.

Paſtoris Latij AMBASIO ac vice Regis agente:
Pandite rem Muſæ fuſumque reuoluite Nymphæ.
Omnia erant tranquilla domi, foris extera bella:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
Nymphe primus amor, Nymphe via prima Georgi:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
Primas dat Nymphis, qui condidit omnia Primas:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
Vos ô noſter amor Muſæ, donabo ſecundis:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
Heîc ver purpureum fontis comitatur honorem:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.

** Propius Fonti, inferius Caſtelli Sacellum.*

* Matris Paſtorum fanum eſt propiore facello:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.

1. Rara Virginis Compatientis effigies è luco in inferius Sacellum, ex eoque poſt hac in protenſæ porticus Sacellum tranſluta.

1. Virgo amplexa fui corpus miſerabile gnati:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
2. Sanctus eques fonti aſſidet: idem alte imminet are:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
Alta etenim aſſurgit magni ara ſuprema Georgi:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.

2. Superioris Saceli altare marmoreum insigne.

Liberat angue, ferox vir ſpirās marmore, Nympham:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.

3. Mire columnæ Lydiæ in veſtibulo eiuſdem Adyti

3. Lydius hinc atque hinc, auri temerator auari:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
Auri ſacra fames, ſacrorum noxius error:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.

Cætera cryſtallus delubra patentia, cedri:
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
4. Quid memorem gazas trino cuſtode tuendas?
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.

4. Theſaurus Sacelli, ſacra ſupellex, Reliquiæ.

5. Adde gradus, dubites an præſtet honore venuſtas?
Pandite rem Muſæ, fuſumque reuoluite Nymphæ.
Exitus eſt Adyti, modò nunc ſuccedimus Antro:
Tangite nunc Helicona Deæ, greſſuſque mouete.

5. Gradus quibus hinc itur ad antedictam Baſilicam, inde ad Aulam Regiam.

6. Quot cryſtalla orbes, tot dant laquearia ſoles:
Tangite nunc Helicona Deæ, greſſuſque mouete.
Aurum, ligna, lapis, triplici certamen in aula:
Tangite nunc Helicona Deæ, greſſuſque mouete.
Longior AMBASIOS agit vna tabella triumphos.
Tangite nunc Helicona Deæ, greſſuſque mouete.

6. Feneſtræ cryſtalinæ, habitationis Regiæ.

7. Eſt Helicon læua, ſinuatque volumina Vates:
Pandite nunc arcana Deæ, libroſque Sybillæ.
Viuis ibi IOYEVSA, meo aſpiraſque labori!
Pandite nunc Helicona Deæ, libroſque Sybillæ.
Digna Sybillinis viſuntur plurima cartis:
Claudite nunç Helicona Deæ, libroſque referte.

7. Bibliotheca, nunc Rothomagum tranſlata, & in Maiore Eccleſia fundata & dotata, vbi cereus tunc aſsiduus cuſtos lectorque voluminum, Antiſtes.

8. Dextra refert thalamo miras fabrefacta figuras:
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.
Tortilis ac varius Doctorum vbi ligneus ordo:
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.
Heîc noſtra Hippone eſt, iunctis animata Sybillis:
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.

8. Mirè fabrefacta Syrenes appellata Turris, è ſuperioris Sacelli regione, vbi & Sybillæ.

Quo genio, Muſæ, Paulo heîc ſtudet Auguſtinus!
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.
Stellantis cameræ comes incantata Syrene:
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.
Eſt ſupra atque infrà ſignorum porticus ingens:
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.

9. Porticus triplex ima, media, ſumma.

9. Fictilis eſt ordo poſtremus, marmoris alter.
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.
Verticis alta tenens ſupereminet aureus ordo:
Pergite toto Helicone Deæ, greſſuſque mouete.
Prodigioſa domus facies, precelſa, tricepſque:
Dicite noſtrum Helicona Deæ, cantuſque nouate.
Fons venter, montes humeri, veſtigia campi,

10. Incruſtatæ imagines, fictiles ac marmoreæ intra extraque porticus.

10. Os rara effigies Regum Ambaſiûmque, moueri
Apta lacertoſi vtrinque vtraque brachia luci,
Turritus vertex caput inter nubila condens.
Dicite noſtrum Helicona Deæ, cantuſque nouate.

11. Fons medius ſuperioris horti, variis exterioris aulæ & areæ fonticulis auctus & in inferiorem hortum decurrens.

Fontibus aſſurgunt fontes, 11. mediuſque ſuperbo
Per medium collem ſtrepitu decurrit in hortum
Multiplicique errat lapſu, poſtquàm alta ſupinus
Primæuam haud fruſtrà repetiuit origine ſortem.
Dicite noſtrum Helicona Deæ, cantuſque nouate.
Penſilis exterior domus alti penſilis horti,
Penſilis vt lapis eſt vario libramine nixus

12. Vulgò La Grande Galerie,

Interiore domo: 12. per longa vmbracula totum
Percurrit montem, innumeris circumdata fulcris,

Ponte vno duplicique ſtoa, diuiſa priore.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ.
Trini illic fontes : trina inde palatia ſurgunt.
Fons medius rhombo ſimilis quem 13. lignea turris
Protendit longè, paucis ſuſpenſa columnis,
ARBASIANA pharos, ventorum haud fulmina curans,
Pondere tuta ſuo, ac æternæ nuncia famæ.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ.
14. Raſibilibus buxis nitet hortus, cuius in ipſo
Vnda fluit medio paradiſum quæ influit imum.
Non aliis Pomona magis gaudebit in hortis,
Si ternos ſuperis imos concurrere fontes
Ductu vno aſpiciat, medios ſpaciata per hortos.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ.
Ingredimur 15 ſyluam ſuperam, lucoſque ſonantes,
Quò iam ſecuri veniunt ad pocula damæ.
E quibus hinc antris (licet antra, palatia credas)
Fana duo venerere : extra CARTHVSIA muros
Sunt tria ſi numeres, quæ vallis plena recludit.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ.
Vallibus aduigilant pulchtè 16. Brunonia caſtra,
Haud muti vigiles Arcis, ſegneſve moloſſi
Sequanicam ad ripam, propter ſpelæa ferarum
Fluctuſque inſanos agitantis cætera ſæcli :
Pars adeò magna eſt Caſtri, dotalis Eremus.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ :

ad quam per duas ex Caſtelle itur.

13. Thrullum ligneum, (Gallicè ex Italico, Le Duome) *tantæ artis, quantæ magnitudinis.*

14. Hortus ſuperior, antiqui buxei toreumatis ac artificij.

15. Syluam clauſam, virgultum, vulgò Le Parc.

16. Inſignis Carthuſia ab Archiepiſcopo-Cardinale proſapiæ Borbonidum, in Caſtelli fundo atque area campeſtri ex tructa variiſque Archiepiſcopalibus donis ac donariis illuſtrata & aucta.

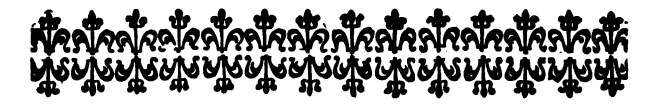
Iuxtà iuniperi cedros referentis odore
Iugera ſparſa thymo, in latum ſerpentia campum.
Stant & oues circùm, leporiſque innoxia cura
Fidus Amyclæus canis: exin proxima ſurgunt
Mænia caſtelli octogoni, inferioris & horti.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ.
Octogonum inferius caſtrum, munimen agrorum:
Pomiferi nemoris cuſtos, riuique fluentis
Caſtalij quo ſtante horti laurique vireſcunt.
Ante fores Nympha incorruptos vaſe liquores
Fundit, & intrantes Muſarum Clauſtra ſalutat.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ.
Mox turba introducta ruens, Iordanis in antro
Baptiſtã videt, atque intinctum flumine Chriſtum,
Flamenque ac Patrem, Cœlos iterumque moueri.
Hinc Petrus apparet medio fortiſſimus horto,
Iam ſua ſceptra tenens, cœli geſtamen aperti.
Ducite nunc Muſæ, carmen deducite Nymphæ.
Cum Paſtore Bono tandem conſedimus, vni
Inuigilante gregis pecori: grex vnde bidentûm
Paſtorem expectans vnum ſe continet vnà.
Tantum audet ſperatque fides, nec deuia recti
Simplicitas, ſacrumque vniti fœdus ouilis.
Plaudite nunc Muſæ, carmen concludite Nymphæ.
Trina horti facies: pars area maxima prima eſt.
Pars flexus ſyluæ media & gratiſſima lucus

Et cygnis ripæ ſpatia atque canalibus implens,
Pictiſque areolis partes in quatuor octo:
Tertia fertilibus floret laſciua viretis.
Plaudite nunc Muſæ, carmen concludite Nymphæ.
Extremas tiliæ ramoſa cacumina partes
Toto deducunt horto, quæ frondibus vmbram
Et Zephyros medio ſuadent conſiſtere luco:
Vmbrarum hîc locus eſt, molles vbi florea rura
Tranſpirant ſortes ac fontem ſole coruſcant.
Plaudite nunc Muſæ, carmen concludite Nymphæ.
Non alibi magis auditur, nec garrula plures
In ſomnis Philomela ſolet traducere noctes
Immemor ipſa ſui ac turbe inuidioſa canore,
Dùm ſe ac humanam vocem ſuperare canendo
Tentat, & argute fringultit ſibila lingue.
Plaudite nunc Muſe, carmen concludite Nymphe.
Talia Gallione innumeris auditque videtque
Sparſa locis; quâ blanditia Parnaſſia rupes
Et grauitate pari, rerum ſpectacula cernens,
Nec faciles aditus paſſura nec irrita vota,
Ardua nil dubitans à ſe quos aduocat, arcet.
Plaudite nunc Muſe, carmen concludite Nymphe.
Reſpice ſupremum limen, quò pronus adorat
Ingreditur quiſquis bipatentes aduena portas;
Moſes àtque Aaron, virgam alter & alter odores,
Paſtorum primi mediam legem inter & arma

Indigetant, rupis certiſſima ſymbola noſtre.
Plaudite nunc Muſe, carmen concludite Nymphe.
Hec vbi ſigna data, atque ex omni vertice circùm
Cuncta patent, velut è ſpecula ſi quando viator
Viderit in biuio ſpatia interiecta deorsùm
Stare ſibi, dubiòne iſtic an deuiet illic;
Pro foribus vites, montes, vrbéſque pateſcunt.
Plaudite nunc Muſe, carmen concludite Nymphe.
Veſtibulum ante ipſum ſic Rex Paſtoribus inſit;
PONTIFICES AGITE ET vos cui reſponſa viciſſim
Dat paria AMBASIVS proba, REGES DICITE IVSTA.
REX ſceptro AMBASIVS cruce tãto numine gaudet
Neuter vt inuideat quod poſſidet alter vtrique.
Plaudite nunc Muſe, carmen concludite Nymphe.
Ergo vale ceca ambitio, moliminis auctor
Futilis, haud anime argumentum nobile magne,
Cui nihil eſt ſatis & cui tandem cuncta ſuperſunt,
Triſtis inacceſſas turbans ſub pectore curas,
Libera captiuæ fœda internuncia famæ.
Plaudite nunc Muſæ, carmen concludite Nymphæ.
Tu Chromi, tu Stimicon, lentæ tibicen & vmbre
Tytire, tu vallis cultor Meliboee reductæ,
Tu quoque Mnaſyle, & quæ certa Academica reſtãt
Nomina, ſerpentem fugite in precordia vanam
Gloriolam, ac vobis mecum loca quærite tuta.
Plaudite nunc Muſe, carmen concludite Nymphe.

Hunc ego feceſſum vobis atque otia DAPHNIS
Experta, inuito celebraui carmine, quanquàm
Carmina iam luſi Paſtorum, VRBANVS & olim
Ipſe mee notus Muſæ; nam frigida torpent
Secula, & indigno recaleſcunt noxia ferro.
Cedite iam Muſe, careque recedite Nymphe.

His GALLIONVM, Pariſienſem ſua PAVLI Victorinam ACADEMIAM demulcens euocabat ac ruſticatum inuitabat, cùm inimica Virtuti tempora ingruerent FRANCISCVS ROTHOMAGENSIS ARCHIEPISCOPVS, NORMANIÆ PRIMAS, Anno Domini CIↃ. IↃC. XXXII. Idib. Aug.



MEMORIÆ
POSTERITATI, HONORI,
SACRVM
ELOGIVM GALLIONIS, INSIGNIS CASTELLI ARCHIEPISCOPATVS ROTHOMAGENSIS PRIMATVS NORMANIÆ,
A
FRANCISCO DE HARLAYO,
eius Prouinciæ Primatæ interiori Arcis veſtibulo literis aureis inſcriptum.

GALLIO origine, vſu, loci maieſtate Regius, Regum Galliæ olim Patrimonium, Eccleſiæ & pietatis Gallicanæ atque Neuſtriacæ Prouinciæ dignitatis tam vnụm quàm æternum monumentum, à S. LVDOVICO. Odoni Rigaltio Rothomagenſi Archiepiſcopo comu-

tatione traditus: a Cardinale de Eſtoteuilla hoc primo Caſtri veſtibulo ſolidè munitus; à LEGATO DE AMBASIA, Ludouici XII. munificentiâ Regiâ ex rebellantis Genuæ tributo, ſuperbâ edificiorum mole per iuga montis ductus atque exſtructus, ſtupendo Fonte marmoreo ex Venetorum munere illuſtratus, templis, donariis, ac Sanctorum reliquiis non minùs magnificè quam religioſè ornatus, Cardinalium à Borbonio diligentia auctus, inſigni Carthuſia nobilitatus : CARDINALIS A IOYEVSA ſumptu, partim ex incendio inſtauratus; nunc demum Succeſſoris eius à manu viua FRANCISCI DE HARLAYO, viuâ manu decoratus, viua effigie Auunculi ſui Ambaſij, eiuſque depictis, ſed adhuc ſpirantibus, triumphis donatus, fontibus per inferiores hortos deductis, in exſultantis ſpeciem. conuerſus, vario paſſim opere notatus, pasſtorali carmine decantatus, Sacrarum Muſarum ſtudiis à ſe inſtitute PAVLI ACADEMIÆ, in doctorum virorum vſum, dicatus, conſecratus, Anno Chriſtiani orbis CIↃ. IↃC.XXXII.

SONNET
FAIT PAR VN PASSANT,
L'VN DES PLVS BEAVX ESPRITS DE CE TEMPS;
En l'honneur du Chaſteau Archiepiſcopal de
GAILLON.

RICHE & fameux ſejour d'vn Homme incomparable,
Beau Deſert où mes yeux ont trouué tant d'appas,
Que peut-on contempler de rare et d'admirable,
De qui le prix soit tel, qu'il ne te cede pas?

Ouy, GAILLON, ta Beauté me ſemble ineſtimable,
Tu charmes les eſprits quand tu flattes les pas;
Et tu rends bien-heureux quiconque eſt raiſonnable,
Par des plaiſirs ſi doux, qu'on n'en eſt iamais las.

Ne croy pas toutefois que tes nobles ouurages,
Ton bel Air, tes Jardins, tes Eaux, & tes ombrages
Soient le Charme innocent, qui m'oblige à t'aymer;

Quelque inſigne Beauté que tu faſſes paroiſtre,
Je ne te croy ſans prix qu'à cauſe de ton Maiſtre:
Car c'eſt luy ſeulement, qu'on ne peut eſtimer.

BEAVTE DV CHASTEAV

ARCHIEPISCOPAL

DE GAILLON,

DESCRITE PAR VNE DES PLVS DELICATES

Plumes de ce Temps.

SONNET



Achez-vous beaux Palais, dont nos yeux enchantez
Admirent la Structure & la Grace nouuelle ;
Où l'on void de nos Rois, d'vne Pompe Eternelle,
Parmy l'Or & l'Azur briller les Majestez.

GAILLON, qui tient mon cœur & mes yeux arrestez,
Passe mesme des Dieux la Demeure immortelle,
Rien ne peut égaler sa Grace naturelle,
Tout cede à ses Appas, tout cede à ses Beautez.

Appellons ce beau lieu le Paradis du Monde :
Outre que son sejour en Delices abonde,
Et d'excez de Plaisir rend nos sens interdits,

Son Prelat a des Mœurs si pleines d'innocence,
Des projets si diuins, que sa seule Presence
Le doit faire icy bas nommer vn Paradis.

SONNET

SVR LA BEAVTE' DV CHASTEAV DE

GAILLON

PLace maieſtueuſe Auguſte Architecture
Superbe Bâtiment, grand & pompeux Château,
Gaillon, l'effort de l'Art ne t'a formé ſi beau,
Que pour mieux releuer l'effet de la Nature.

Tes Lambris precieux, qu'ennoblit la Peinture,
Dans l'Or de tes Sablons, dans l'Argent de ton Eau,
Vont mélant leur éclat ; & cet émail nouueau
Semble de tes Iardins enrichir la verdure.

Ton vieux Parc venerable en ſa caducité,
Tes Marbres orgueilleux en leur Antiquité,
Tes Ouurages fameux, tes illuſtres mélanges

Compoſent, à bon droict, vn Sejour bien-heureux,
Pour vn Prelat qui parle & vit comme les Anges,
Et qui merite bien vn Paradis comme eux.

AIR NOVVEAV

Sur le magnifique baſtiment & embelliſſement du Chaſteau Archiepiſcopal & Maiſon Royalle

DE GAILLON



Ymable GAILLON, ta beauté ſans ſeconde
Se doit mettre au rang des Merueilles du Monde:
Parmy tes plaiſirs ie penſe viure encor [*bis.*
Dans vn Siecle d'Or.

Riche Baſtiment, où la Magnificence
L'Art & la Nature ont monſtré leur puiſſance,
Tu rauis la gloire au Palais du Soleil [*bis.*
D'eſtre ſans pareil.

Dans ces promenoirs ie borne mon enuie
Aux iuſtes plaiſirs d'vne innocente vie,
Sans me ſoucier ſi i'auray de Cloris [*bis.*
Faueur ou mépris.

2

Depuis qu'vn Prelat qui n'a rien de profane,
A ſacré ces bois à la chaſte Diane,
L'Amoureuſe Flore a honte des ſoûpirs [*bis.*
Des moindres Zephirs.

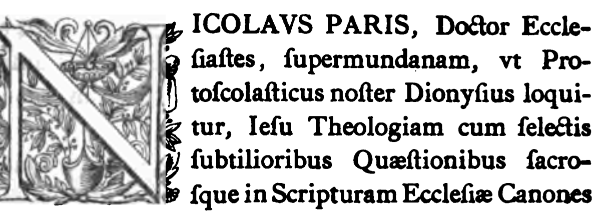
Malheureux Amants qui mourez dans vos peines,
Venez vous guerir au bruit de ces Fontaines;
Amour ce Tyran, qui vous fait plaindre ainſi, [*bis.*
Ne peut rien icy.

ARCHIEPISCOPALIS

SCHOLA ROTHOMAGENSIS

Anni ſuprà milleſimum ac ſexcenteſimum
quadrageſimi-tertij.

Sanctæ Vrſulæ, Sorbonæ Patronæ præludens, proximum Lunæ diem, Octobris vndeuigeſimum, abſq' Eclipſi nouo lumine completura, vniuerſas Theologiæ, Philoſophiæ, Rhetoricæ partes hoc ordine illuſtrabit.



ICOLAVS PARIS, Doctor Eccleſiaſtes, ſupermundanam, vt Protoſcolaſticus noſter Dionyſius loquitur, Ieſu Theologiam cum ſelectis ſubtilioribus Quæſtionibus ſacroſque in Scripturam Eccleſiæ Canones pro ſui muneris dignitate viâ, quam Diſcipulis aperiet, aggredietur.

THEOLOGVS ex Congregatione Oratorij D. IESV in Quartum Sententiarum de Sacramentis acturus, vt ſancta ſanctè tradat, potiùs ad Eccleſiæ praxin & ſacros Ritus attendet, quàm ad recentiorum diſputatorum vagas ac vacuas ſpeculationes & ſine

disciplinâ quæstiones; sciens, Apostolo reuelante, quia generant lites, & quæstiones præstant magis quàm ædificationem Dei, quæ est in Fide, quodque arcana sacrorum doctrina ex diuinæ Scripturæ fontibus, & Ecclesiasticæ Disciplinæ regulis, ac Patrum monumentis eseruenda, non ex adiectitiis Scholæ argutiis, quæ Philosophiæ potiùs sum prælùdia quàm documenta. Diebus verò à Prælectionibus liberis Acta Apostolorum in iisque sanctissimas Ecclesiæ cunas & spiritus primæui ardores feruenter explicabit.

IACOBVS PIERIVS Doctor Medicus, antiquæ Residentiæ Archiepiscopalis Dei-uillæ Pastor, ex officio enarrabit suo more, ex libro à se typis mandato, Philosophicas veritates. Vtque omnium votis & promissis suis satisfaciat, quæ toto opere suo fusè differuit, eadẽ in tabulas breuissimas & clarissimas contrahet.

RHETOR ex Oratorij etiam Congregatione, Eloquentiæ dignitatem & praxin tum apud Græcos, tum apud Latinos Oratores Poëtasque diligentiùs quæsiturus, & suis expositurus Discipulis, interpretabitur

PRIORE SEMESTRI.

M. T. Cic. Philippicam 2. in Marcum Anton.

P. Virg. Mar. Æneid. lib. 9. cum Auli Persij Satyrarum 6. explicatione.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΛΕΝΗΣ ἐγκώμιον,
deinde & Panegyricum eiuſdem.
Suetonij Gæſares, Præcepta Rhetorica.

POSTERIORE SEMESTRI,

M. T. Cic. Orationem pro lege Maniliâ.
P. Papinij Statij libros 1 & 2. cum L. Annæi Senecæ Medeâ.
Homeri Illiad. γ
Suetonius continuabitur.
Introductionem adiunget ad vniuerſam Geographiam.

NICOLAVS LAIGNEL, vtriuſque Iuris Prodoctor, Rhetoricam in celeberrimâ Cadomenſi Academiâ hactenùs profeſſus, necnon munere Rectorio in eâdem pluries functus, atque deinceps hac in Ciuitate Rothomagenſi commoraturus, & in Archiepiſcopali Scholâ Grammaticam & Linguæ Latinæ puritatem ſtudioſos adoleſcentes edocturus, & ad Eloquentiam præparaturus explicabit

PRIORE SEMESTRI,

M. T. C. de Senectute Catonem Maiorem.
P. Ouid. Metamorphoſeωs lib. 1.
Χρυσοστόμου εἰς τοὺς μακκαβαίους ἐγκώμιον B. *καὶ* Γ.
Deſpauterij Syntaxin, Syllabarum quantitatem.
Clenardi Grammaticam.

POSTERIORE SEMESTRI,

M. T. C. pro Q. Ligario Orationem.
P. V. M. Æeidos lib. 3.
ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ πρὸς δημόνικον παραίνεσιν.
Prætereà varios & vtiles Auctores ſuis præleget & interpretabitur.

EX TYPOGRAPHIA GALLIONÆA 1644.

Achevé d'imprimer

A ROUEN

LE PREMIER MAI MIL HUIT CENT SOIXANTE-SEIZE

Par Eſpérance Cagniard.





